LE ROYAUME DE LA LECTURE

avec l'oiseau bleu

par
André MAREUIL
et Mme M. GOUPIL

lectures pour le cours élémentaire 1re année

Librairie ISTRA

André MAREUIL
Inspecteur de l'Enseignement
du Premier Degré

Mme M. GOUPIL
Institutrice

LE ROYAUME DE LA LECTURE

Avec l'Oiseau Bleu

Cours élémentaire 1re année

Images de Gerda
et de Lucile Butel

Récits et poèmes choisis

LIBRAIRIE ISTRA

93, RUE JEANNE D'ARC
PARIS - 13e

15, RUE DES JUIFS
STRASBOURG

Préface

Les anciens programmes relatifs à l'enseignement de la lecture apparaissent aujourd'hui bien dépassés. Ils laissaient entendre que le cours préparatoire était l'âge du **déchiffrement;** le cours élémentaire, celui de la **lecture courante;** la **lecture expressive** était introduite au cours moyen et la **lecture silencieuse** retardée jusqu'à la classe terminale...

La pédagogie moderne a renoncé à cette progression toute théorique. S'appuyant sur l'expérience, elle constate que, dès leurs débuts scolaires, les enfants doivent COMPRENDRE et AIMER ce qu'ils lisent; qu'ils peuvent donc interpréter les textes de manière naturelle, vivante. Il est reconnu en outre que les enfants peuvent et doivent être entraînés à la **lecture des yeux,** puis au **travail personnel** à partir de textes.

Le présent volume a été conçu et composé pour donner satisfaction, à tous ces points de vue, aux maîtres les plus exigeants.

CHOIX DES TEXTES

Sous prétexte de renouvellement, les recueils récemment parus ne citent plus guère que des extraits d'auteurs inconnus ! Nous avons bien pris soin d'éviter ce travers.

Ce que nous proposons à nos jeunes lecteurs, ce sont, au contraire, des extraits d'œuvres célèbres, devenues comme des « classiques de l'enfance ». C'est un trésor qu'il faut leur faire connaître. Qu'on consulte notre table des matières, on y verra **Blanche-Neige, Le Chat botté, Le Roman de Renard,** des pages de Mme d'AULNOY, de STAHL, de beaux contes d'Afrique du Nord et d'Afrique noire...

Toujours soucieux de ne puiser que dans les œuvres de qualité, nous avons introduit TOLSTOÏ, GORKI, DAUDET, Anatole FRANCE, etc. Notre choix s'étend même jusqu'à l'actualité puisque des œuvres comme **Le Petit Prince, l'Éléphant Babar,** des auteurs comme Charles VILDRAC et Marcel AYMÉ y figurent.

Les adaptations. Évidemment, il a souvent fallu **adapter.** Si nous avons exactement gardé telles quelles les phrases des grands écrivains, nous avons dû, pour des auteurs plus anciens ou des traductions (GRIMM, COLLODI, GORKI...), rendre leurs tours accessibles à de jeunes enfants. Nous avons pris les plus grandes précautions, et toujours effectué ce travail avec un respect que nos travaux antérieurs garantissent, croyons-nous (1). Mais enfin qu'on sache bien qu'il n'est pas possible de garder le canevas compliqué de récits foisonnants, comme **Pinocchio** ou les détails cruels, voire morbides, que l'on trouve souvent chez ANDERSEN, pourtant catalogué comme « auteur pour les jeunes ».

Des extraits suivis. Autre défaut, selon nous, des recueils récents : ils découpent à l'excès les œuvres utilisées. D'un jour à l'autre, le sujet change : comment l'attention des élèves ne se disperserait-elle pas ? Comment la

(1) P. LANGLOIS, A. MAREUIL, *Guide bibliographique des études littéraires,* Paris, 1958.

© Librairie ISTRA 1964. Droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

mémoire garderait-elle le souvenir de cet éparpillement ? Nous espérons au contraire que nos jeunes lecteurs, grâce aux **extraits suivis** que nous leur offrons, garderont un souvenir durable des jeunes héros, en compagnie desquels ils resteront plusieurs jours. Un très bon exercice d'élocution consistera, avant d'aborder le 2e, le 3e ou le 4e texte d'une série, à faire reconstituer par la classe la partie déjà connue du récit.

Les poèmes. Un recueil moderne doit faire sa place à la poésie. L'anthologie que nous présentons comporte 15 poèmes convenant à l'âge des enfants. Ils ont été soigneusement choisis : on y trouvera de nombreux thèmes, des genres variés, mais toujours un véritable **accent poétique.**

Les maîtres puiseront dans cette série tout ou partie de leurs récitations de l'année, ce qui les dispensera de fastidieuses séances de copie.

Nous avons ajouté trois pages de conseils pour la diction. On n'oubliera pas que, selon VALÉRY, la poésie est d'abord **mesure,** respect des **règles de prosodie.**

LES EXERCICES

Seconde grande caractéristique de ce volume : il comporte de nombreux exercices.

Ces exercices, nous les avons groupés sous deux rubriques : TRAVAIL ORAL, puis TRAVAIL ÉCRIT. A cet âge, en effet, la réflexion orale est toujours plus aisée et plus souple que l'écriture. Par le jeu des interrogations individuelles ou collectives, elle permet au maître de s'assurer que la classe **suit, comprend, réagit.**

Sous peine d'en rester à une lecture mécanique, indifférente au contenu du récit, il est nécessaire en effet de provoquer des réactions de la classe en face des situations, du comportement des personnages; d'essayer même d'aboutir à des jugements moraux.

Mais il est très important de terminer par des tâches **écrites** portant sur la compréhension du texte. Ces types de devoirs sont très peu pratiqués dans nos classes, on ne sait trop pourquoi ; sans doute, comme le souligne M. G. BOUQUET, parce que les maîtres ont une préférence pour les exercices d'allure plus « scolaire » : analyses, conjugaisons, dictées...

Nous avons libellé les sujets de façon qu'**un élève moyen puisse rédiger le devoir sans faute.** Tantôt il s'agit de phrases à terminer avec des éléments dont l'orthographe est fournie non loin de là; tantôt de phrases à retrouver et à copier; tantôt de phrases à reconstituer; tantôt encore de suites de phrases à classer dans un ordre logique, etc. L'élève placé en face de la tâche à accomplir sera donc soumis au fructueux effort de la lecture silencieuse.

*
* *

En résumé, ce petit livre vous est proposé pour faire accéder vos élèves aux **joies de la lecture,** et pour les amener progressivement à une **attitude active** en face des textes. Puissiez-vous éprouver, en l'utilisant, le même plaisir que nous avons eu à le composer patiemment.

A. Mareuil et M. Goupil

Lalie vient à l'école

Une petite fille, Lalie, qui n'a plus de maman, vient à l'école pour la première fois.
Elle y est conduite par une jeune fille, Madeleine.

1. « Bonjour ! dit l'institutrice ; vous m'amenez une petite nouvelle ? » Et tout de suite, elle se baisse pour embrasser Lalie :

« Bonjour, ma belle mignonne ! Tu es contente de venir à l'école ? Je te donnerai un beau livre avec des images... et puis nous nous amuserons, tu verras ! Comment t'appelles-tu ?

— Elle s'appelle Eulalie, dit Madeleine.

2. — Eulalie, sais-tu jouer à la poupée ? Ou bien à cache-cache ? Je t'apprendrai à danser la ronde... Comme tu as une belle robe, Eulalie ! J'en voudrais une toute pareille... Et ce panier ! Qui t'a donné un si joli panier ? »

Lalie sourit sans rien dire, les yeux fixés à terre.

3. Madeleine dit à Lalie :

« Allons, ne sois pas si peureuse ; réponds à la demoiselle.

— Oui, réponds-moi ! Je ne suis pas méchante... Où as-tu trouvé ce beau panier ?

— C'est Nêne qui me l'a donné. »

4. La maîtresse soulève l'enfant, la tient sur son bras... Tournée vers la cour, elle appelle : « Jeanne ! Élise ! »

Deux jolies petites accourent.

« Vous voyez, c'est une nouvelle. Embrassez-la et prenez-la par la main. »

Les trois fillettes partent vers la cour.

5. La maîtresse dit tout bas à Madeleine :

« Vous, il faut que vous vous en alliez... Au revoir !... Et soyez tranquille ! »

Madeleine essuie une larme. Puis elle se dirige lentement vers la ferme.

D'après E. PÉROCHON : *Nêne.*
Librairie Plon, tous droits réservés.

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

une institutrice - les yeux fixés à terre - explique.

- **Nous expliquons :**

une nouvelle : c'est une petite fille qui vient pour la première fois à l'école.

ne sois pas peureuse : n'aie pas peur. (La maîtresse n'est pas méchante.)

Nêne : C'est le nom que Lalie donne à Madeleine.

- **Nous réfléchissons :**

– Que fait la maîtresse pour rassurer Lalie ? (n° 1)

– Pourquoi Lalie sourit-elle ? (n° 2)

– Pourquoi ne répond-elle rien à la maîtresse ?

– Pourquoi Nêne essuie-t-elle une larme ? (n° 5)

Travail écrit

1. Je complète avec des mots de la lecture :

Lalie va à l' _____ pour la première fois. Nêne lui a mis une belle _____ et lui a donné un joli _____.

2. Je rétablis la phrase :

lentement	vers	Madeleine
la ferme	se dirige	

Babar dans la grande forêt

1. Dans la grande forêt, un petit éléphant est né.

Il s'appelle Babar. Sa maman l'aime beaucoup. Entre deux palmiers, elle a accroché un hamac ; pour endormir son petit, elle le berce avec sa trompe en chantant tout doucement.

2. Tous les habitants de la forêt viennent voir Babar et complimenter sa maman :

« Quel adorable petit éléphant !

— Sa peau est toute lisse !

— Il a le front intelligent ! »

La maman de Babar se sent toute fière.

3. Mais les visiteurs parlent trop fort près de Babar qui dort. Celui-ci se réveille tout à coup et se met à pousser des hurlements qui résonnent entre les troncs des arbres.

Sa maman lui donne un grand biberon. Il a bon appétit ; il grandira vite.

En effet, très rapidement, Babar trottine partout avec les autres enfants-éléphants. Puis il se baigne ; il joue dans le sable avec sa cousine Céleste, une petite fille-éléphant.

4. Quand il a faim, il demande aux singes grimpés dans les arbres de lui lancer des bananes et des noix de coco.

Mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est se promener sur le dos de sa maman. Elle lui raconte des histoires merveilleuses, et il est fier d'être si haut perché.

5. La maman de Babar lui apprend le nom des fleuves et celui des oiseaux; elle lui dit de faire attention aux crocodiles et aux rhinocéros...

Elle lui chante des chansons et répond à toutes les questions qu'il lui pose.

Quelquefois ils sont si contents tous les deux qu'ils ne sentent pas venir la nuit. *(à suivre)*

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**
  Babar - un crocodile - un rhinocéros.

- **Nous expliquons :**
  Babar trottine : il court à petits pas.
  un fleuve : c'est une rivière très large qui se jette dans la mer.

- **Nous réfléchissons :**
  - Pourquoi la maman de Babar est-elle contente ? (n° 2)
  - Pourquoi Babar se réveille-t-il ? (n° 3)
  - Pourquoi faut-il que Babar fasse attention aux crocodiles et aux rhinocéros ? (n° 5)

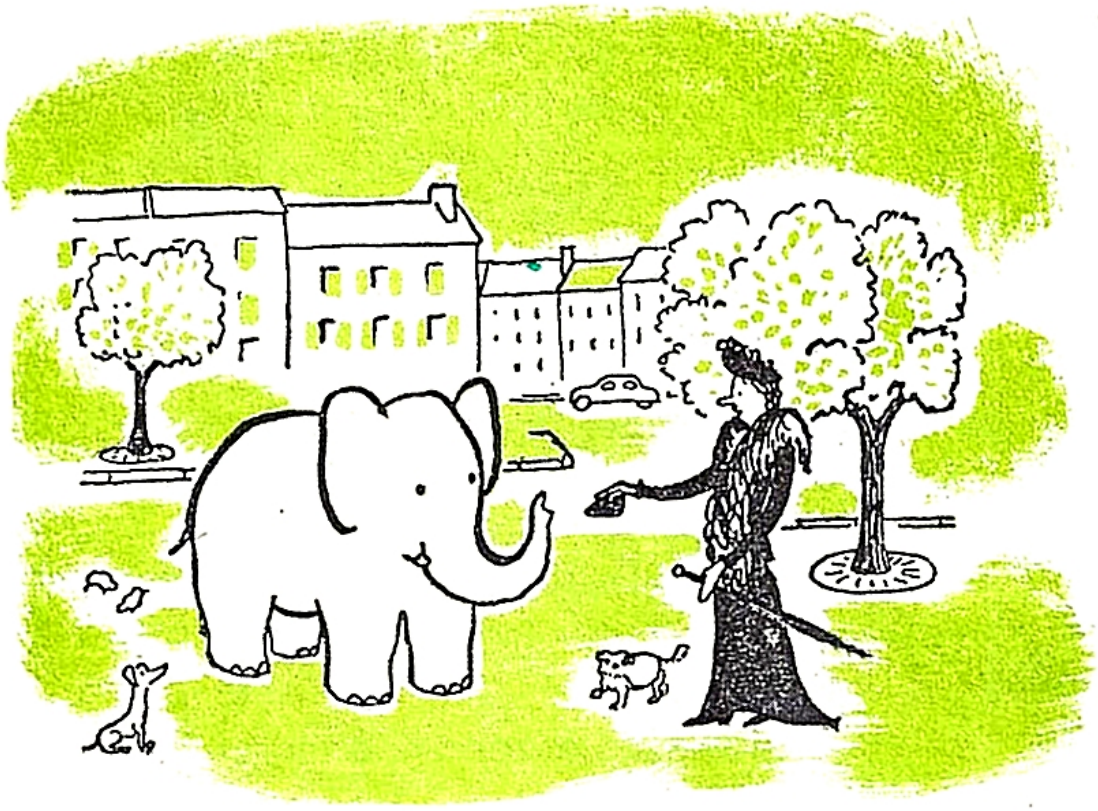
Travail écrit

1. Je complète avec des mots de la lecture :

Babar a bon _____. Il boit un grand _____; il mange des _____ et des _____.

2. Je connais les arbres : le bananier, le cocotier, le noyer, l'abricotier.

l'abricot mûrit sur _____;
la banane mûrit sur _____;
la noix mûrit sur _____;
la noix de coco mûrit sur _____.



Babar à la ville

Hélas, un jour qu'ils se promenaient, la maman de Babar a été tuée par un méchant chasseur. Babar s'est enfui; il a marché, marché jour et nuit.

1. Peu à peu, la forêt s'éclaircit et, au bout de quelques jours, Babar arrive près d'une ville.

   Il est très étonné parce que c'est la première fois qu'il voit tant de maisons. Toutes ces autos lui font peur et il croit voir des chasseurs partout. Il est très malheureux. Il n'ose ni entrer dans la ville ni revenir dans la forêt.

2. Enfin, il comprend que tous ces gens n'ont pas de fusils et qu'ils ne lui veulent pas de mal. Il se décide à entrer en ville. Que de choses nouvelles : de belles avenues, des autos, des autobus ! Babar ne sait plus où regarder.

   A ce moment, une vieille dame se promenait par là avec son chien. Elle lui fait un petit salut avec son ombrelle.

3. « Bonjour, madame, répond Babar. Vraiment, vous êtes très bien habillée. Je voudrais bien aussi avoir un beau costume. Que faut-il faire pour en avoir un ? »

Comme elle aime beaucoup les éléphants, la vieille dame lui dit :

« C'est très facile. Prenez mon porte-monnaie et allez acheter ce que vous voulez au Grand Magasin, là-bas.

— Oh ! merci, madame ! »

4. Sans perdre une minute, Babar va dans le grand magasin. Un vendeur lui montre des chemises : Babar en prend une rose ; puis il s'achète une cravate.

Il hésite beaucoup avant de choisir un costume ; mais il en voit un vert, qui lui rappelle les feuilles de palmier.

« Je veux celui-là », dit-il aussitôt.

5. En passant plus loin, il achète un beau chapeau melon et enfin des chaussures noires avec des guêtres blanches.

Bientôt il est habillé, et il sort dans la rue, très satisfait de son élégance. *(à suivre)*

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

des fusils - des guêtres - très satisfait.

- **Nous expliquons :**

une avenue : une rue large et bordée d'arbres.

une ombrelle : sert à se protéger du soleil.

Babar est satisfait de son élégance : Babar se trouve gracieux dans son nouveau costume ; il est très content de lui.

- **Nous réfléchissons :**

— Pourquoi Babar est-il très malheureux ? (n° 1)

— La vieille dame est-elle gentille ? (n° 3)

— Pourquoi Babar est-il satisfait de ses achats ? (n° 5)

Travail écrit

1. Je termine des phrases en employant : heureux **ou** malheureux.

Babar n'a plus de maman ;
il est _____.

Babar ne sait pas où aller ;
il est _____.

Une dame lui donne de l'argent ;
il est _____.

Il s'achète un beau costume ;
il est _____.

2. Je classe les animaux : l'éléphant, le cheval, le lion, le rhinocéros, le bœuf.

Dans la forêt des pays chauds : _____ ;
_____ ; _____.

Dans une ferme de chez nous :
_____ ; _____.

Babar chez la vieille dame

Avant de revenir chez la vieille dame, Babar achète des fleurs pour les lui offrir.

1. La vieille dame trouve Babar très chic dans son costume neuf, et les fleurs lui font un immense plaisir.

Le dîner est prêt. La vieille dame noue une serviette autour du cou de Babar pour qu'il ne fasse pas de taches sur son beau costume.

2. « Aimez-vous la soupe ? » lui demande-t-elle.

Babar ne sait pas ce que c'est, mais il est poli ; il dit :

« Oui, madame. »

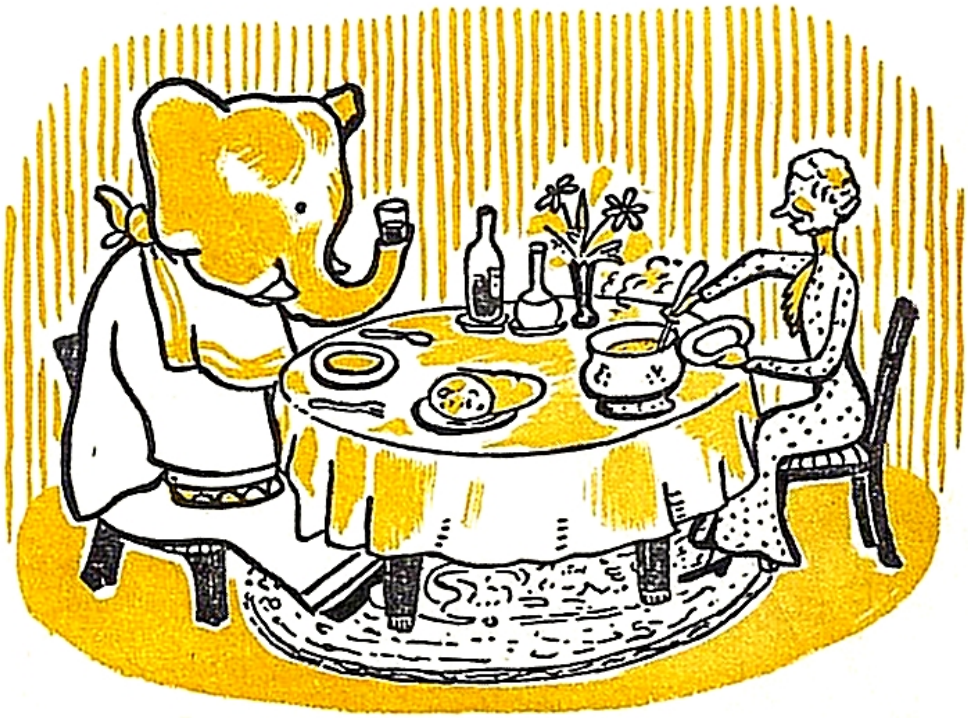
Et il avance sa trompe pour la plonger dans la soupière.

« Oh ! pas comme cela ! Attendez que je vous serve dans votre assiette. Il faut manger avec une cuiller. »

3. Babar s'applique ; il pense qu'il ne met pas beaucoup de soupe à la fois dans sa bouche, mais il ne dit rien.

Après le dîner, Babar a sommeil ; il est très fatigué. Heureusement la vieille dame a préparé un bon lit et il s'endort vite.

Bientôt, la vieille dame fait donner à Babar des leçons par un professeur.



4. Le professeur lui apprend à lire, à écrire et à compter. Babar écrit au tableau noir et dit en même temps :

« 2+2=4; 4+3= euh...

— Allons, Babar.

— Euh...

— Eh bien ! Vous savez 4+2 ?

— 6.

— Alors 4+3 ?

— Euh... 7.

— C'est cela. Parfait, vous faites des progrès. »

5. La vieille dame est fière de son petit éléphant. Quand des invités viennent à la maison, il raconte gentiment sa vie dans la grande forêt. Il parle de ses jeux avec ses amis les singes et avec sa cousine Céleste.

Les invités sont très surpris : ils en oublient de manger la tarte aux cerises. *(à suivre)*

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

  immense - il ne sait pas ce que c'est - des progrès.

- **Nous expliquons :**

  un immense plaisir : un très grand plaisir.

- **Nous réfléchissons :**

  — Pourquoi Babar a-t-il acheté des fleurs pour la vieille dame ?

  — Pourquoi dit-on que Babar est poli, à table ?

  — Pourquoi les invités sont-ils étonnés en écoutant Babar ?

Travail écrit

1. Je dis ce que fait Babar chez la vieille dame :

Chez la vieille dame, Babar mange de la _____ avec sa _____.

Il dort dans un _____. Il raconte _____ aux invités.

2. Je donne à chacun sa nourriture :

à l'éléphant : *des souris*

aux invités : *de l'herbe*

aux singes : *de la tarte aux cerises*

aux chats : *des bananes*

Babar devient roi

1. Babar est tellement gentil que la vieille dame lui achète une automobile. Il faut apprendre à conduire. Mais cela n'est pas long.

Maintenant, tous les matins, Babar va se promener dans la campagne. Quelquefois, il emmène la vieille dame ; mais le plus souvent, elle le laisse aller tout seul.

2. Un jour, Babar pense que, grâce à l'auto, il pourrait revenir voir ce qui se passe dans la grande forêt.

La vieille dame l'aide à préparer sa malle et fait attention à ce qu'il n'oublie rien : ses costumes, ses cravates, ses chemises.

Enfin tout est prêt. Le moteur tourne. Babar embrasse sa vieille amie. Il lui promet de revenir la voir.

3. Pendant ce temps, dans la forêt, tous les éléphants sont tristes. Leur roi, un vieil éléphant tout ridé, avait mangé un mauvais champignon. Il a été empoisonné, très malade ; si malade qu'il en est mort.

Il est enterré en grande cérémonie.

Après l'enterrement, les plus vieux éléphants se réunissent pour choisir un nouveau roi.

4. C'est difficile de choisir un roi pour commander tout le peuple éléphant.

Voilà deux heures que les éléphants réfléchissent, et ils n'ont pas encore trouvé.

Tout à coup, ils entendent du bruit. Ils se retournent et qu'est-ce qu'ils voient ? Babar qui arrive dans son auto rouge !

5. Alors Cornélius, le plus vieux des éléphants, dit de sa voix tremblante :

« Mes bons amis, nous cherchons un roi. Pourquoi ne pas désigner Babar ? Il revient de la ville, il est très savant ! »

Babar accepte d'être le roi, mais à une condition : que Céleste soit la reine.

Tout le monde approuve, et de grandes fêtes commencent.

D'après Jean de BRUNHOFF : *Les aventures de Babar*
Nouvelle Bibliothèque rose.
Librairie Hachette, éditeur. Dessins de l'auteur.

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

gentil - attention - une vieille dame - un vieil éléphant.

- **Nous expliquons :**

une grande cérémonie : on lui fait un très bel enterrement avec des fleurs, des couronnes, des discours.

le peuple éléphant : tous les éléphants réunis : les pères, les mères, les enfants, les grands-parents, etc.

tout le monde approuve : tout le monde dit que c'est bien.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi Babar décide-t-il de retourner dans la forêt ?

– Pourquoi Babar est-il choisi comme roi ?

– Qui sera la reine ?

Travail écrit

1. Je reconnais ceux qui vont ensemble :

le roi	la mère
le prince	la bouchère
le père	la reine
le boucher	la cane
le canard	la princesse

2. Je rétablis la phrase :

roi — éléphants — Babar — est nommé — des

Un petit vieux tout habillé de gris

Un paysan avait trois fils. L'aîné et le second étaient fiers et méchants. Le troisième, lui, ne parlait guère : on l'avait surnommé le Nigaud. Et pourtant, il était gentil et toujours prêt à rendre service.

1. Un jour, l'aîné partit dans la forêt pour y couper du bois ; sa mère lui avait mis un bon repas dans son sac.

Quand il arriva dans la forêt, il vit un petit vieux tout habillé de gris qui était assis sur un tronc d'arbre.

2. Le petit vieux lui dit :

« Je n'ai rien mangé, ni rien bu depuis longtemps ; donne-moi un morceau de pain, et laisse-moi boire un peu de vin.

— Mille regrets, mais je n'en ai pas trop pour moi », répondit le jeune homme ; et il s'éloigna.

3. Il se mit bientôt à abattre un arbre. D'habitude, il était très adroit ; mais ce jour-là, il tint si mal sa hache qu'il se coupa au bras. Il dut rentrer bien vite à la ferme pour se faire soigner.

« Puisque mon frère est blessé, dit le second, je vais le remplacer. »

Et il partit, emportant dans son sac un bon repas que sa mère venait de lui préparer.

4. Quand il arriva dans la forêt, il vit le petit vieux tout habillé de gris, toujours assis à la même place.

Le petit vieux lui dit :

« J'ai grand faim et grand soif... Donne-moi un morceau de pain et laisse-moi boire un peu de ton vin. »

Le garçon refusa méchamment et il se mit à abattre l'arbre.

5. Mais bientôt, lui aussi se blessa et il dut repartir pour la ferme.

« Quel malheur ! s'écria le père ; il faut pourtant que cet arbre soit coupé !

— Si vous voulez, père, dit le Nigaud, je pourrai essayer...

— Tu es bien trop maladroit ! », répondirent les autres.

Le Nigaud insista tellement qu'on le laissa partir.

(à suivre)

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

second - méchant - essayer.

- **Nous expliquons :**

l'aîné : le plus âgé des enfants.

un nigaud : un enfant qui est un peu sot.

il insista : il demanda plusieurs fois.

- **Nous réfléchissons :**

– L'aîné a-t-il bon cœur ? Et le second ?

– Pourquoi le petit vieux demande-t-il à manger ?

– L'aîné et le second sont-ils gentils avec le Nigaud ?

Travail écrit

1. Je rétablis l'ordre de l'histoire :

L'aîné rentre à la maison

L'aîné se coupe au bras

La mère prépare le repas de l'aîné

L'aîné va dans la forêt.

2. Je copie la phrase qui dit ce que fait l'aîné après s'être blessé.

—

Le Nigaud dans la forêt

1. La mère prépara des provisions pour le Nigaud : une galette cuite dans la cendre, toute brûlée sur un côté, et une bouteille de bière qui commençait à s'aigrir.

Sans se plaindre, le Nigaud prit ce qu'on lui donnait et se mit en route.

2. Quand il arriva dans la forêt, le petit vieux tout habillé de gris était toujours à la même place. Le petit vieux lui dit :

« Voudrais-tu me donner une part de tes provisions ? J'ai tellement faim et soif...

— Je n'ai qu'une galette brûlée et de la bière aigre, répondit le Nigaud. Mais si cela vous fait envie, asseyons-nous, et mangeons. »

3. Ils s'assirent : mais quelle surprise ! La galette était devenue une omelette appétissante et la bouteille était pleine de bon vin !

Les deux hommes se régalèrent.

Après le repas, le petit vieux dit au Nigaud :

« Je vois que tu as bon cœur ; pour te remercier, je vais te faire un cadeau. Ce soir, après ton travail, abats ce vieux chêne, là-bas ; sous les racines, tu trouveras un trésor ! »

Et sur ces mots, le vieillard disparut.

4. Le Nigaud abattit l'arbre pour son père et coupa les branches pour en faire des fagots. Jamais il n'avait été si adroit.

Le soir venu, il alla vers le vieux chêne ; il le déracina, écarta la terre entre les racines et qu'est-ce qu'il vit ?

Une oie dont les plumes d'or brillaient comme le soleil !

5. La nuit était venue. Le Nigaud n'avait plus le temps de rentrer chez lui. Il mit l'oie dans son sac et se dirigea vers l'auberge voisine. Il se fit servir à souper puis alla tranquillement se coucher.

(à suivre)

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

provisions - asseyons-nous - mangeons - remercier - vieillard - tranquillement.

- **Nous expliquons :**

un trésor : quelque chose de précieux que l'on a caché.

une auberge : une maison où l'on peut manger, boire et dormir, en payant.

- **Nous réfléchissons :**

– Le repas emporté par le Nigaud était-il aussi bon que celui de ses frères ?

– Le Nigaud a-t-il bon cœur ? (n° 2)

– Qui a transformé les provisions du Nigaud ?

Travail écrit

1. Je trouve dans la lecture la qualité qui convient :

la galette est _____ sur un côté;
la bière est _____ (n° 2);
le Nigaud est _____ (n° 4);
le chêne est _____.

2. Je reconstitue les deux phrases mélangées :

La maman	a trouvé	le sac du Nigaud.
Le Nigaud	a garni	une oie d'or.

Une course folle

1. Avant d'aller se coucher, le Nigaud avait posé son sac sur le buffet de l'auberge.

Bientôt l'oie sortit sa tête et son cou.

Tout le monde, dans l'auberge, fut bien étonné.

« Une oie d'or ! Une oie d'or dans le sac ! »

Les trois filles de l'aubergiste la regardaient avec envie.

2. L'aînée se dit : « Oh ! si je pouvais prendre une plume à cette oie, cela me ferait une belle broche ! »

Quand les lumières furent éteintes, elle se leva et se dirigea vers la cuisine.

Elle saisit l'oie par l'aile. Mais, ô surprise ! sa main resta collée à l'oie : impossible de l'en détacher !

3. La deuxième fille avait eu la même idée. Elle se leva à son tour et alla dans la cuisine.

Dans le noir, elle heurta sa sœur : ô surprise ! sa main resta soudée à la robe de l'aînée.

La troisième fille s'était levée, elle aussi.

« Attention ! éloigne-toi ! », lui crièrent les deux autres.

Trop tard : à son tour, elle resta elle-même attachée à ses sœurs.

4. Le lendemain matin, le Nigaud chargea son sac sur son épaule, et repartit vers sa maison.

Mais, ô surprise ! La fille aînée, toujours soudée à l'oie, était obligée de le suivre.

La seconde et la troisième fille, soudées à l'aînée, suivaient aussi, en courant et en sautant.

5. Dans la cour de l'auberge, l'aubergiste, les voyant passer, cria : « Holà ! Rose, Michèle, Louise ! Où courez-vous ainsi ? Êtes-vous folles ? »

Il essaya de retenir Louise par la main. Ô surprise ! Lui-même fut obligé de suivre ses filles dans leur course folle.

(à suivre)

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

l'aubergiste - éteintes - elle heurta.

- **Nous expliquons :**

elle heurta : dans le noir, elle se cogna contre sa sœur.

souder : c'est coller, attacher très fort une chose à une autre.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi tous les gens sont-ils étonnés devant l'oie ?

– Pourquoi les sœurs se lèvent-elles la nuit ?

– Pourquoi l'aubergiste crie-t-il ?

Travail écrit

1. **Je copie en retirant ce qui ne convient pas :**

A l'auberge le Nigaud mangera :

de la soupe - des plumes - du rôti - du fromage - des arbres - un sac.

2. **Je copie la phrase** qui dit ce que fit la fille aînée quand les lumières furent éteintes.

Le Nigaud devant le Roi

1. Sur la route, deux laboureurs regardaient passer le Nigaud, traînant derrière lui toute cette famille.

L'aubergiste les appela à l'aide.

« Holà, braves gens, vous qui êtes forts, détachez-nous de ce garçon ! »

Les deux hommes s'accrochèrent au bras de l'aubergiste. Ô surprise ! Eux-mêmes furent obligés de suivre par-derrière.

2. Au village voisin, les gens se mirent à rire follement en voyant passer cette chaîne de sept personnes. Le Nigaud restait toujours calme et souriant ; mais les trois filles, l'aubergiste et les deux laboureurs protestaient bruyamment.

Bientôt, on entendit des cris :

« Rangez-vous ! Rangez-vous ! Voici le carrosse du roi ! »

3. C'était en effet le Roi. Dans le carrosse, il y avait aussi sa fille : une princesse triste, toujours triste...

Elle était si triste que le roi avait décidé que celui qui la ferait rire la recevrait en mariage.

En voyant venir le carrosse, le Nigaud voulut vite s'écarter de la route ; il se mit à courir.

4. Aussitôt, quelle course ! Les trois filles sautaient, l'aubergiste faisait de grands bonds et les deux paysans, des bonds encore plus hauts !

A ce spectacle, la princesse éclata de rire et tous les seigneurs firent comme elle :

« Ah ! mon père, dit-elle, que ce jeune homme est drôle avec tous ces gens derrière lui ! »

5. « La princesse a ri ! La princesse a ri ! s'écrièrent les seigneurs. Sire, il faut tenir votre promesse ! Mariez-la avec ce garçon si amusant ! »

Mais le gentil garçon voulut d'abord plaire à la princesse.

Il revint à la forêt, retrouva le vieux tout habillé de gris. Le vieux lui remit un riche costume et une épée. Tout heureux, le jeune homme revint se présenter au roi.

La princesse le trouva aimable et élégant ; bientôt, ils se marièrent et furent très heureux.

Conte des frères GRIMM.

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

un spectacle - protestaient - bruyamment

- **Nous expliquons :**

ils protestaient bruyamment : ils disaient très fort qu'ils n'étaient pas contents.

à ce spectacle : en voyant tout cela.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi les gens du village rient-ils follement ?

– Pourquoi le Nigaud veut-il s'éloigner ?

– Le roi a fait une promesse : laquelle ?

– Dans la forêt, quel cadeau le vieux fait-il au Nigaud ?

Travail écrit

1. Je termine les phrases avec : tristement, calmement, bruyamment.

Le Nigaud marche _____.

Derrière lui, la bande proteste _____.

La princesse se promène _____.

2. Qui est-ce ? (Je cherche la réponse dans la lecture.)

Je me promène dans un carrosse : je suis le _____.

Je laboure la terre avec une charrue : je suis un _____.

Je sers à boire et à manger à mes clients : je suis un _____.

La naissance de Brin-de-Fil

1. Il était une fois un vieux et une vieille qui vivaient heureux ensemble. Mais ils n'avaient pas d'enfants.

Un matin, le vieux était parti travailler dans son champ, loin de la chaumière. La vieille était restée à la maison pour faire des crêpes.

« Ah ! se disait-elle, si nous avions un fils, il pourrait porter des crêpes à son père... »

2. Tout à coup, un petit garçon surgit devant elle.

« D'où sors-tu, mon enfant, et comment t'appelles-tu ?

— Je sors de la huche où tu avais serré la filasse de chanvre. C'est là que je suis né, et je m'appelle Brin-de-Fil.

Donne-moi des crêpes, maman, je les porterai à papa. »

La vieille enveloppa les crêpes et les donna à Brin-de-Fil qui partit aussitôt.

3. Près du champ de son père, il fut arrêté par un ruisseau ; il cria : « Papa ! papa ! viens m'aider à franchir l'eau ; je t'ai apporté des crêpes. »

Le vieux, entendant qu'on l'appelait, s'approcha. Il passa Brin-de-Fil de l'autre côté du ruisseau et lui demanda :

« D'où peux-tu bien sortir, mon petit garçon ?

— Moi, papa, je sors de ta huche ; je suis né dans la filasse. »

Et il lui tendit son paquet.

4. Pendant que le vieux mangeait ses crêpes, Brin-de-Fil lui demanda :

« Papa, permets-moi de labourer à ta place.

— Toi, labourer ? C'est bien trop dur pour toi. »

Mais déjà le petit avait la main à la charrue ; il traçait des sillons bien droits. Tout en travaillant, il chantait des chansons. Le vieux avait le cœur en fête.

(à suivre)

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

une chaumière - une vieille - de la filasse

- **Nous expliquons :**

la filasse de chanvre : le chanvre est une plante, d'où l'on tire des fils pour faire des cordes, des sacs. Quand les fils ne sont pas encore tissés, c'est de la filasse.

une chaumière : une petite maison couverte de paille.

franchir l'eau : passer par-dessus l'eau.

le vieux avait le cœur en fête : il était tout à fait heureux.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi a-t-on nommé le petit garçon Brin-de-Fil ?

– Les maisons d'aujourd'hui sont-elles des chaumières ?

– Brin-de-Fil est-il un petit garçon ordinaire ?

Travail écrit

1. Je complète les phrases :

Dans la chaumière, la vieille préparait _____ _____. Le vieux travaillait dans _____. Tout à coup, Brin-de-Fil sortit de _____.

Il alla porter _____ à son papa; puis il traça des _____, dans le _____.

2. Je copie la phrase où Brin-de-Fil dit d'où il sort (dans le n° 2).

Brin-de-Fil et le Seigneur

1. Pendant que Brin-de-Fil labourait, un riche seigneur passa, en carrosse dans le chemin. Il vit un vieux paysan, assis, qui mangeait des crêpes, et un cheval qui labourait tout seul.

Il fit arrêter son carrosse et demanda au vieillard :

« Qu'est-ce qui se passe, vieux ? Ton cheval conduit tout seul la charrue, et il laboure le champ ? »

Le vieux, tout fier, répondit :

« C'est mon gamin qui laboure, en chantant des chansons. »

2. Le seigneur descendit du carrosse et entra dans le champ. Quand il fut tout près de l'attelage, il vit enfin Brin-de-Fil. Il dit :

« Vieillard, je veux absolument que tu me vendes ce petit bonhomme.

— Impossible, répondit le vieux, c'est mon petit garçon ; je n'ai que celui-là. »

Mais Brin-de-Fil s'était approché. Il souffla au vieux :

« Vends-moi donc, papa, tu seras riche, et moi je saurai bien m'échapper ! »

3. Le paysan décida d'écouter ce conseil. Le seigneur était très avare, mais il offrit cent écus d'argent pour avoir Brin-de-Fil. Il compta les pièces une à une et les remit au vieux. Puis il prit le marmot, l'enveloppa dans un mouchoir et le glissa dans sa poche.

Très satisfait, il remonta dans son carrosse.

Le cocher fouetta les chevaux.

4. Arrivé dans son château, le seigneur annonça à sa femme :

« Viens voir la belle surprise que je t'apporte !

— Qu'est-ce que c'est donc ? Montre vite. Je suis impatiente ! »

Le seigneur fouilla dans sa poche, sortit son mouchoir et le posa délicatement sur la table. Mais il n'y avait rien !

C'est que Brin-de-Fil avait pris la poudre d'escampette pour revenir dans la chaumière de son papa et de sa maman.

Adapté de TOLSTOÏ : *Lectures en deux langues.*
Institut d'Études Slaves, III.

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

  la poudre d'escampette - qu'est-ce que c'est - impatiente.

- **Nous expliquons :**

  un paysan : un homme qui vit à la campagne.

  cent écus : cent pièces d'argent.

  prendre la poudre d'escampette : partir bien vite.

- **Nous réfléchissons :**

  – Le seigneur croit que le cheval laboure tout seul. Pourquoi ?

  – Pourquoi le seigneur veut-il acheter Brin-de-Fil ?

  – Brin-de-Fil n'a pas peur d'être vendu au seigneur. Pourquoi ?

Travail écrit

1. Je sais répondre :

Qui tire la charrue ? c'est _____.

Qui conduit le cheval ? c'est _____.

Qui mange des crêpes ? c'est _____.

Qui achète Brin-de-Fil ? c'est _____.

Qui attend la surprise ? c'est _____.

2. Je copie la phrase que le seigneur dit à sa femme.

3. Je rétablis l'ordre :

Le seigneur revient au château

achète Brin-de-Fil

entre dans le champ

descend de son carrosse

Le miroir magique

1. Il y avait une fois un roi qui avait une mignonne petite fille : ses yeux et ses cheveux étaient noirs comme l'ébène, ses lèvres rouges comme le sang et son teint aussi blanc que la neige.

On l'appelait Blanche-Neige.

2. Plus tard, le roi se maria avec une femme d'une grande beauté, mais très fière et très jalouse. Elle voulait être la plus belle.

Elle possédait un petit miroir magique à qui elle demandait souvent :

« Petit miroir merveilleux, qui est la plus belle ? »

Et le petit miroir répondait toujours :

« Madame la Reine, vous êtes la plus belle du royaume. »

Alors elle était très heureuse.

3. Pendant ce temps, Blanche-Neige grandissait et devenait de plus en plus jolie. A sept ans, elle était plus belle que la reine elle-même. Tout le monde admirait sa grâce et sa gentillesse.

Un jour que la reine interrogeait son miroir en souriant, celui-ci répondit :

« Madame la Reine, vous êtes la plus belle ici ; mais Blanche-Neige qui habite chez sa grand-mère, est mille fois plus belle que vous.

4. — Oh ! s'écria la reine avec colère, Blanche-Neige est plus belle que moi ? Je me vengerai. »

Elle fit venir un garde et lui dit :

« Va chercher Blanche-Neige et conduis-la dans la forêt. Les bêtes sauvages la dévoreront et j'en serai débarrassée. »

5. Voici donc la pauvre enfant abandonnée dans l'immense forêt. Elle avait peur des feuilles qui remuaient, des bêtes qui bondissaient près d'elle sans lui faire de mal.

Elle se mit à courir... Tout à coup, elle aperçut une petite maison d'où s'élevait un chant d'oiseau très doux et très gai. Elle y entra pour se reposer.

(à suivre)

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

merveilleux - le royaume - la gentillesse

- **Nous expliquons :**

l'ébène : du bois très noir, très dur et très lourd.

un miroir magique : ce miroir est extraordinaire; il fait ce que les autres miroirs ne font pas; il parle.

le royaume : c'est un pays gouverné par un roi.

abandonnée : Blanche-Neige est laissée seule dans la forêt.

- **Nous réfléchissons :**

– Cette reine était-elle la maman de Blanche-Neige ?

– Pourquoi le reine est-elle jalouse de Blanche-Neige ?

– Quelles bêtes Blanche-Neige peut-elle rencontrer dans la forêt ?

– Feront-elles du mal à Blanche-Neige ? Pourquoi ?

Travail écrit

1. **Je dis comment sont la reine et Blanche-Neige :** douce - méchante - gracieuse - jalouse - gentille - coléreuse.

Blanche-Neige :	La reine :
_____	_____
_____	_____
_____	_____

2. **Je fais le portrait de Blanche-Neige en employant les mots :** un agneau - l'ébène - la neige - le sang.

Elle a des lèvres rouge comme _____.

Elle a des yeux noirs comme _____.

Elle a un teint blanc comme _____.

Elle est douce comme _____.

3. **Je recopie la phrase** qui dit que Blanche-Neige avait peur dans la forêt.

La maison des petits nains

1. Dans la petite maison, tout était petit et parfaitement propre.

Sur la petite table recouverte d'une nappe blanche, il y avait sept petites assiettes avec sept petites fourchettes, sept cuillers, sept couteaux et sept petits gobelets.

Le long du mur s'alignaient sept petits lits aux draps fins et blancs.

2. Blanche-Neige avait faim et soif. Elle prit un peu de légumes et de pain dans chaque assiette et but une goutte de vin dans chaque gobelet. Puis, comme elle était très fatiguée, elle s'étendit sur le septième lit qui était juste à sa taille et s'endormit profondément.

Quelques instants après, les habitants de la maisonnette arrivèrent : c'étaient les sept petits nains qui, pendant le jour, creusaient et piochaient dans la montagne pour y trouver de l'or.

3. Quand la pièce fut éclairée par leurs sept petites lanternes, ils comprirent que quelqu'un était entré chez eux.

Le premier demanda : « Qui s'est assis sur ma chaise ? »

Le second : « Qui a mangé dans mon assiette ? »

Le troisième : « Qui s'est servi de ma cuiller ? »

Le quatrième : « Qui a mangé mes légumes et mon pain ? »

Le cinquième : « Qui a bu dans mon gobelet ? »

Le sixième : « Qui est monté sur mon lit ? »

Le septième : « Qui est couché dans le mien ? »

4. Vite, tous les petits bonshommes s'approchèrent du lit où dormait la fillette.

« Qu'elle est belle ! firent-ils avec admiration.

— Chut ! Chut ! il ne faut pas l'éveiller. Laissons-la dormir. »

5. Au petit jour, Blanche-Neige s'éveilla et, voyant les sept nains autour d'elle, elle eut peur ; mais ils la rassurèrent d'un sourire :

« Comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle Blanche - Neige», et elle leur raconta sa triste histoire.

« Si tu veux tenir notre ménage bien propre, si tu veux laver, coudre et tricoter, alors tu peux rester chez nous et tu ne manqueras de rien.

— J'accepte, dit la fillette. Je veux rester toujours avec vous. »

(à suivre)

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

parfaitement - sept gobelets - une lanterne - un bonhomme, des bonshommes.

- **Nous expliquons :**

avec admiration : les nains trouvent Blanche-Neige si belle qu'ils ne cessent de la regarder.

ils la rassurent : ils disent à Blanche-Neige de ne pas avoir peur.

- **Nous réfléchissons :**

– Blanche-Neige s'endort profondément : pourquoi ?

– Elle a peur en voyant les nains : pourquoi ?

– Pourquoi Blanche-Neige accepte-t-elle de rester avec les nains ?

Travail écrit

1. Je complète les phrases avec les mots : découvrent - admirent - piochent - rassurent - dort.

Les nains _____ dans la montagne.

Dans leur maisonnette, ils _____.

Blanche-Neige qui _____ dans le septième lit. Ils l' _____ et, à son réveil, ils la _____.

2. Je rétablis l'ordre :

Blanche-Neige
- boit et mange un peu
- entre dans la maisonnette
- s'endort profondément
- s'étend sur le lit

3. Je dessine une frise de nains.

La vieille marchande

1. Blanche-Neige tenait parfaitement le ménage des petits nains : la maison était propre et les repas toujours prêts à l'heure.

Avant de partir vers la montagne pour y chercher de l'or, les braves nains recommandaient à la fillette :

« Enferme-toi bien, et n'ouvre à personne. Ta méchante belle-mère pourrait bien te retrouver ici. »

2. Depuis le départ de Blanche-Neige, la reine se croyait redevenue la plus belle femme du royaume.

Un jour pourtant, elle demanda à son miroir :

« Petit miroir, quelle est la femme la plus belle ? »

Le petit miroir répondit :

« Madame la Reine est belle ; mais Blanche-Neige, l'amie des nains de la montagne, est mille fois plus belle.

— Je me vengerai », cria la reine, folle de jalousie.

3. Elle se colora le visage, mit une perruque et s'habilla en vieille marchande. Personne ne pouvait la reconnaître.

Ainsi transformée, elle partit pour la montagne et arriva devant la porte des sept nains :

« Belle marchandise à vendre ! » cria-t-elle.

Blanche-Neige ouvrit la fenêtre et demanda :

« Que vendez-vous, ma bonne dame ?

— Des ceintures magnifiques, dit la fausse marchande. Tenez, en voici une jolie, en soie de toutes les couleurs. »

4. Blanche-Neige ouvrit la porte. La marchande entra. Elle passa la ceinture autour de la taille de la fillette et tout à coup, serra si fort que Blanche-Neige en perdit le souffle et tomba comme morte.

« Maintenant, dit la vieille, tu n'es plus la plus belle ! », et elle s'enfuit en courant.

5. A leur retour, les sept nains trouvèrent Blanche-Neige étendue à terre, pâle et respirant à peine. Quel fut leur chagrin !

Vite, ils coupèrent la ceinture, frottèrent les mains et le visage de la fillette.

Elle reprit lentement connaissance et raconta ce qui s'était passé :

« Chère Blanche-Neige, lui dirent les nains, cette marchande, c'était ta belle-mère. Oh ! ne laisse entrer personne quand nous ne sommes pas là. »

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

le royaume - transformée - des ceintures magnifiques - connaissance.

- **Nous expliquons :**

les nains recommandaient : les nains disaient à Blanche-Neige de bien faire attention de ne laisser entrer personne.

une perruque : la reine mettait une coiffure de faux cheveux pour cacher les siens.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi la reine se déguise-t-elle ?

– Blanche-Neige aurait-elle dû ouvrir ?

– Pourquoi a-t-elle désobéi ?

– Que font les nains en voyant Blanche-Neige comme morte ?

Travail écrit

1. **Je copie la phrase** qui dit que Blanche-Neige est une bonne ménagère.

2. **Je complète les phrases avec les verbes :** tombe - ouvre - arrive - offre - serre.

La reine _____ devant la maison des nains. Elle _____ une jolie ceinture à Blanche-Neige. La fillette _____ la porte. Hélas ! la méchante reine _____ très fort la pauvre Blanche-Neige qui _____ comme morte.

3. **Je dessine une ceinture avec sa boucle.** Je mets de jolies couleurs.

La pomme empoisonnée

1. Lorsque la méchante reine fut de retour au palais, elle prit son miroir et l'interrogea encore :

« Petit miroir merveilleux, qui est la plus belle du pays ?

— Madame la Reine est la plus belle ici, répondit le miroir ; mais Blanche-Neige, l'amie des sept nains, est encore plus belle que vous.

— Blanche-Neige n'est donc pas morte ? s'écria-t-elle avec colère. Je n'ai donc pas serré assez fort ; c'est à recommencer. »

2. La reine courut à sa cuisine et prépara une pomme fraîche et appétissante, rouge d'un côté et blanche de l'autre. Elle y mit un poison très dangereux.

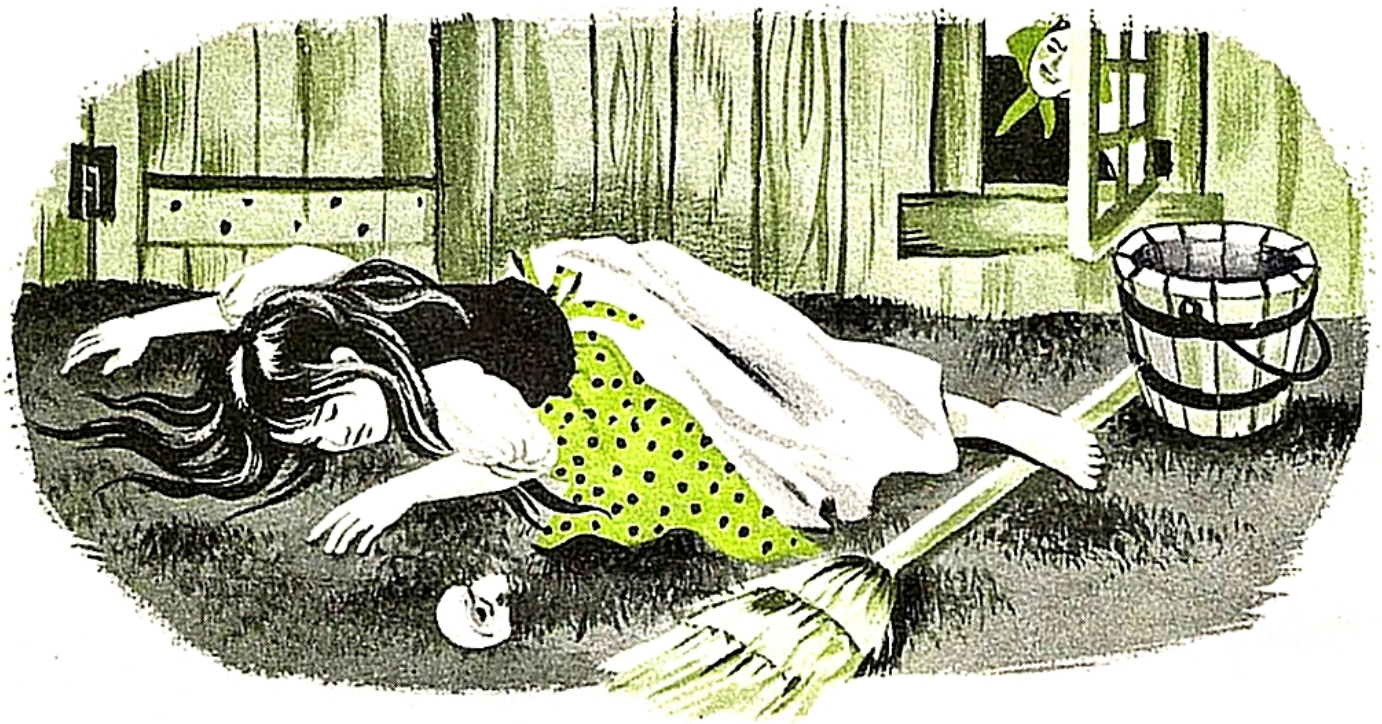
Puis elle colora son visage, prit un costume de paysanne et se dirigea vers la maison des nains.

3. Elle frappa à la porte.

Blanche-Neige se mit à la fenêtre et dit :

« Je ne dois laisser entrer personne, les sept nains me l'ont défendu.

— Tant pis, dit la fermière, je vendrai mes pommes ailleurs. Tiens, je t'en offre une.



— Non, merci, dit Blanche-Neige, je ne dois rien accepter.

— As-tu peur qu'elle soit empoisonnée ? Regarde, je la coupe en deux ; tu prendras le côté rouge *(c'était justement le côté empoisonné)*, je mangerai le côté blanc. »

4. Blanche-Neige avait bien envie de la jolie pomme et quand elle vit la paysanne mordre sa part à belles dents, elle ne refusa pas plus longtemps. Mais à peine en eut-elle un morceau dans la bouche, qu'elle tomba morte.

Alors la méchante reine éclata de rire en disant :

« Cette fois, elle est bien morte ; les nains ne pourront plus la réveiller. »

5. Revenue au palais, elle monta dans sa chambre et consulta son miroir :

« Petit miroir, quelle est la plus belle femme du royaume ? »

Et le miroir répondit enfin :

« Madame la Reine, vous êtes la plus belle. »

Alors la reine soupira ; son cœur jaloux était soulagé.

(à suivre)

Travail oral

Nous prononçons bien :

l'interroger - la paysanne - appétissante.

Nous expliquons :

un palais : un château magnifique où habite un roi.

la reine consulta son miroir : elle demanda à son miroir ce qu'il pensait.

Nous réfléchissons :

— Cette fois-ci, pourquoi la reine ne revient-elle pas avec des ceintures ?

— Pourquoi mord-elle d'abord dans la pomme ?

— Quel côté choisit-elle ?

— A la fin, la reine est-elle contente ? Pourquoi ?

Travail écrit

1. Je rétablis l'ordre :

— Elle offre la pomme à Blanche-Neige.

— La reine prépare une pomme empoisonnée.

— Elle revient dans la montagne.

— Blanche-Neige tombe morte.

2. Je retrouve la phrase que dit la reine en voyant Blanche-Neige morte.

3. Je devine :

En marchant, je fais le premier;

mon deuxième n'est pas joli;

le roi habite dans mon tout.

Le Prince charmant

1. Quand les nains rentrent comme tous les soirs, ils trouvent Blanche-Neige étendue sur le sol. Ils la relèvent, la délacent, la lavent, peignent ses beaux cheveux noirs. Mais cela ne sert à rien ; la chère enfant est bien morte...

   Trois jours durant, les sept nains pleurent auprès de leur amie. Ils ne veulent pas la mettre dans la terre noire, car elle est trop jolie.

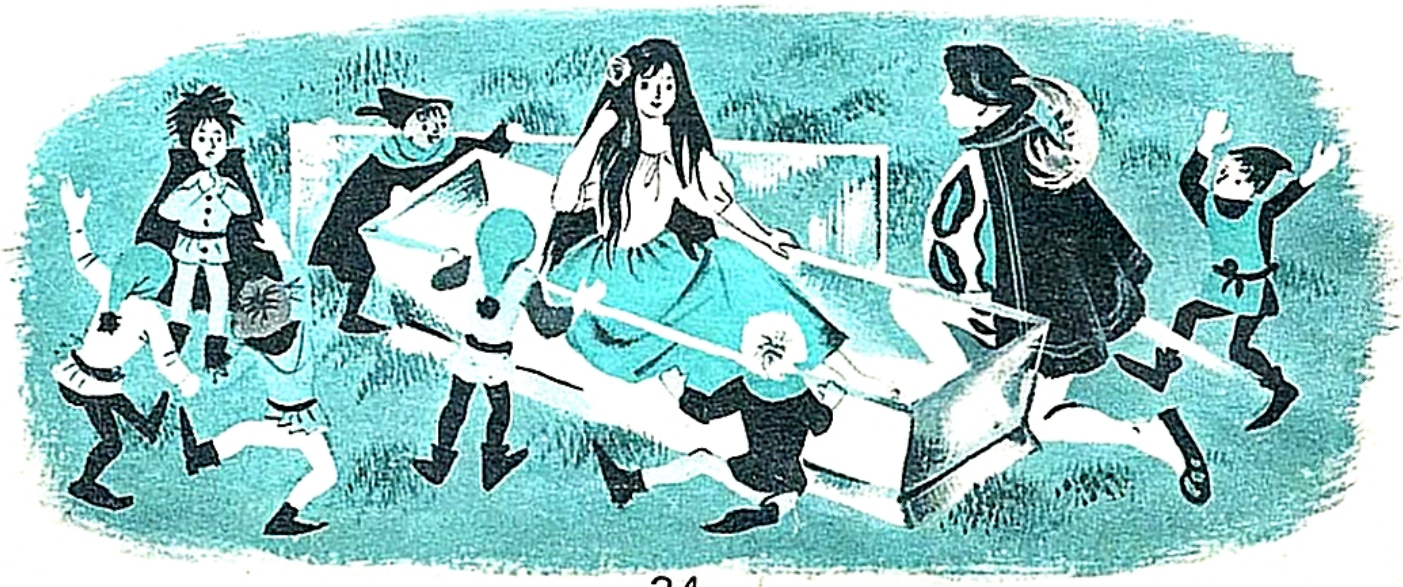
2. Ils la couchent dans un cercueil de verre, si bien qu'ils peuvent la regarder souvent. Ils la portent dans une clairière moussue, et l'un d'eux veille toujours près d'elle...

   Longtemps, longtemps, Blanche-Neige reposa ainsi dans le cercueil. Ses lèvres étaient aussi rouges que le sang, sa peau blanche comme la neige et ses cheveux noirs comme l'ébène ; elle avait l'air de dormir.

3. Toutes les bêtes de la forêt vinrent aussi pleurer Blanche-Neige : d'abord la chouette, puis le lapin, la biche et la colombe, enfin toutes...

   Or il arriva qu'un fils de roi traversa par hasard la forêt. Il vit le cercueil et fut très touché par la beauté de la jeune fille.

4. « Bons nains, dit le Prince charmant, permettez-moi d'emporter le cercueil dans le royaume de mon père. Je ne pourrais plus vivre sans voir Blanche-Neige. »



Les nains eurent pitié du jeune prince et lui offrirent le cercueil. Mais en le soulevant, ils lui donnèrent une telle secousse que le morceau de pomme empoisonné sortit du gosier de Blanche-Neige, qui s'éveilla aussitôt ! Quelle joie dans toute la montagne !

5. Le prince s'agenouilla devant Blanche-Neige et lui demanda : « Veux-tu me suivre et devenir ma femme ? »

Blanche-Neige, tout émue, accepta. Elle fut accueillie avec joie par le roi, père du prince.

Tous les rois du voisinage furent invités à leur mariage, qui fut magnifique.

Adapté d'un conte des Frères GRIMM.

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

un cercueil - une clairière moussue - la chouette.

- **Nous expliquons :**

une clairière moussue : un endroit de la forêt où il n'y a pas d'arbres, mais de la mousse.

le gosier : l'intérieur de notre cou.

une colombe : c'est un genre de pigeon.

une chouette : un oiseau qui ressemble au hibou et qui chasse la nuit.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi les petits nains mettent-ils Blanche-Neige dans un cercueil de verre ?

– Pourquoi les bêtes de la forêt viennent-elles pleurer près du cercueil ?

– Comment se fait-il que Blanche-Neige se réveille ?

Travail écrit

1. **Je résume le texte, en employant les verbes :** emmène - gémissent - veillent - repose.

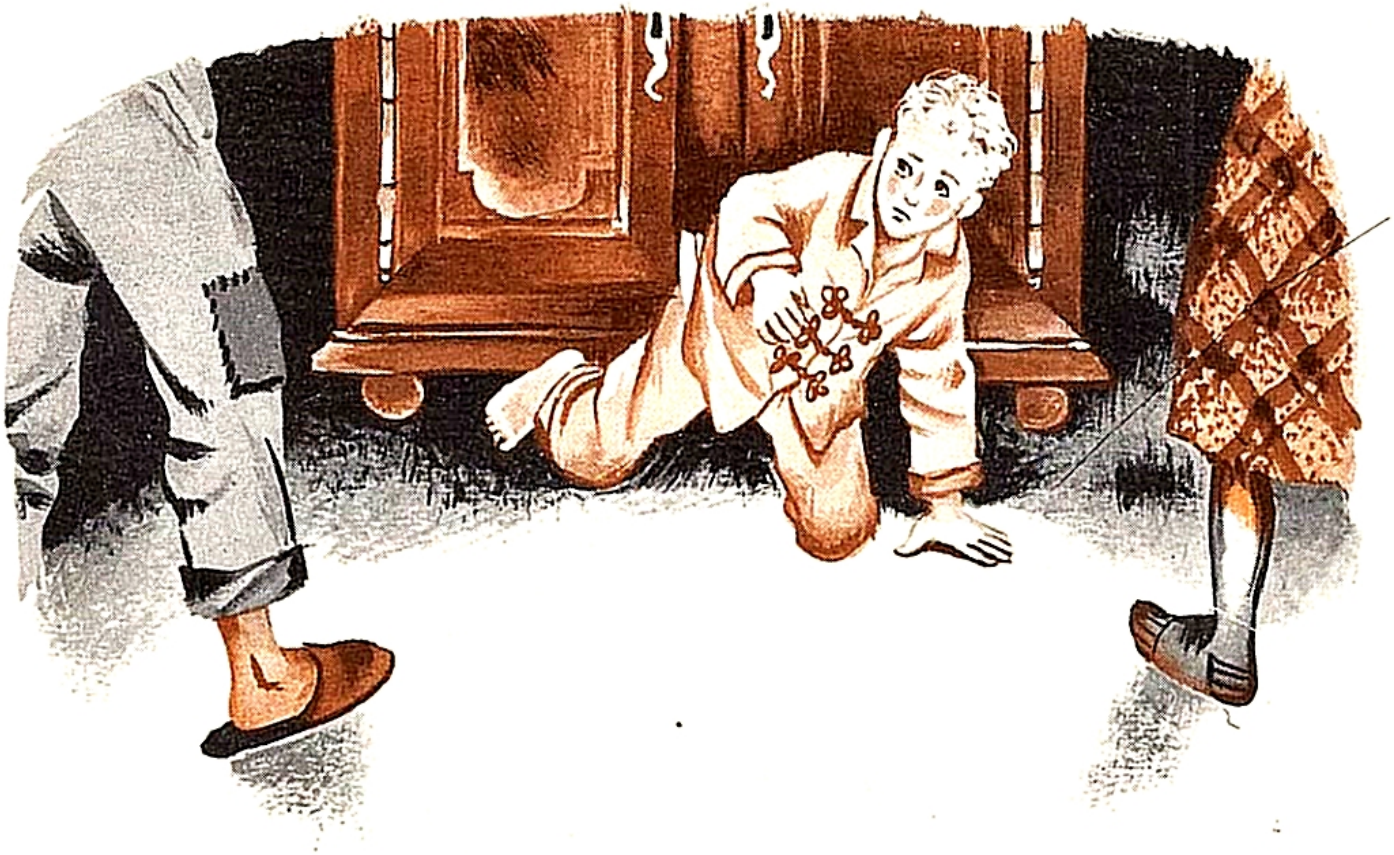
Blanche-Neige _____ dans un cercueil de verre. Les nains la _____ nuit et jour. Les bêtes de la forêt _____ _____ près d'elle. Puis un prince charmant l' _____ dans son beau palais.

2. **Je classe les animaux de la forêt :** la chouette, la biche, la colombe, le renard, l'écureuil, le rossignol.

ils ont des plumes	ils ont des poils
_____	_____
_____	_____
_____	_____

3. **Je reconnais trois animaux** parmi le renard, le merle, le sanglier.

Le _____ a des crocs. Le _____ a des plumes noires. Le ____ a la queue touffue.



Le petit gourmand

Les parents de Poum ont invité des amis à dîner. Poum est encore trop petit pour rester tard à table. On lui a servi son repas avant celui des grandes personnes, et il est allé se coucher...

1. Et pendant ce temps, au dessert, les invités se sont gorgés de petits choux. Et de quels choux ! Pleins de crème à la noisette, d'une crème... Ah ! quelque chose d'exquis.

   Poum ne peut dormir. Il les voit... Combien en reste-t-il ? Trois, quatre, six, sur une assiette garnie de papier de dentelle, dans le bas du buffet de la salle à manger. Car c'est là qu'ils sont accroupis, tous en rond...

2. Non, Poum ne peut dormir. Cependant, il est très tard. Après tout, il pourrait bien se lever. Tout le monde est couché... Qui le verra ? Qui l'entendra ? Personne.

   Ouvrir sans bruit la porte, se couler dans l'escalier, pénétrer dans la salle à manger : quoi de plus facile ? En avant, marche !

   La serrure grince, la porte crie, l'escalier craque, la porte de la salle à manger résiste... Mais voici le buffet !

3. Voilà un petit chou, un autre, un autre encore... il y en a six, blottis comme des lapins !

Vite, vite, Poum avale trois petits choux : cette crème à la noisette vous fond dans la bouche ! Encore un... puis un cinquième... Non ! pas le sixième, il est si petit, c'est le dernier, un orphelin... Pitié pour lui, Poum ! Petit scélérat, il l'a mangé !...

4. Un bruit ! Poum veut s'enfuir ; mais la porte du buffet s'est refermée ; elle pince et retient la chemise de Poum. Il croit qu'une main l'a saisi ; il pousse des hurlements.

Toute la maison s'éveille ; l'escalier s'éclaire, la salle à manger flamboie. Ô honte ! Maman est là, Berthe, Papa tenant un bâton... Firmin, le domestique, s'est même armé d'un fusil de chasse.

Et devant tout ce monde, Poum, attaché au buffet !

Adapté de P. et V. Margueritte : *Poum.*
Librairie Plon, tous droits réservés.

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

quelque chose d'exquis - le dessert - petit scélérat.

- **Nous expliquons :**

accroupis : les choux à la crème n'ont pas de jambes, on dirait des gens qui sont assis sur leurs talons.

un orphelin : un enfant qui n'a plus ni père, ni mère. Le dernier chou est orphelin parce qu'il est resté tout seul.

la salle à manger flamboie : on a allumé toutes les lumières; la pièce est claire comme les flammes brillantes du feu.

- **Nous réfléchissons :**

– A quoi pense Poum, au lieu de dormir ?

– Poum à dévoré six choux. Que peut-il lui arriver ?

– Pourquoi papa tient-il un bâton, et Firmin un fusil ?

– Que dira maman à Poum ?

Travail écrit

1. Je rétablis la phrase :

à la	Poum	crème
choux	six	avale

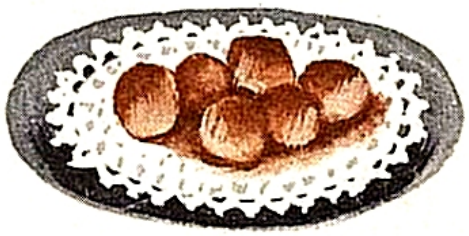
2. Dans le numéro 2, je cherche trois verbes qui indiquent les bruits entendus par Poum.

3. Je dis le contraire avec les verbes : s'endort - se lève - s'ouvre.

Poum se couche : *Poum* _____

La maison s'éveille : *La maison* _____

La porte se ferme : *La porte* _____



Renard et les anguilles

1. C'est l'hiver : le ciel est gris, la terre est gelée et recouverte de neige.

Renard a grand faim et ne trouve plus rien à manger. Que va-t-il devenir ? Que va devenir sa famille ?

Il rôde tristement à travers bois et chemins, le ventre creux et la queue basse.

2. Tout à coup, il dresse les oreilles, lève le museau. Un bruit de charrette et une exquise odeur de poisson arrivent jusqu'à lui. C'est sûrement un marchand qui transporte quelques paniers de poissons !

Notre Renard file à toute allure, loin devant la charrette. Puis il se laisse tomber, sans mouvement, au milieu de la route. On dirait bien qu'il est mort !

3. Ils sont deux marchands, sur la charrette. L'un d'eux aperçoit la bête étendue dans la neige.

« Un renard ! un renard gelé ! »

Les deux hommes descendent de voiture ; ils soulèvent Renard, qui continue à faire le mort.

« Quelle belle fourrure ! De quoi garnir un manteau ! »

Ils lancent le renard à l'intérieur de la voiture, puis ils repartent, tout joyeux.

4. Dans la voiture, au milieu des paniers, Renard se réveille vite. Quel gourmand ! Il avale goulûment des harengs, il remplit son estomac vide.

Il voudrait bien aussi emporter de la nourriture à son épouse Hermeline et à ses petits Renardeaux restés à la maison. Justement voici des anguilles attachées l'une au bout de l'autre. Il en met trois beaux colliers autour de son cou.

Il ne lui reste plus qu'à sauter hors de la voiture en marche.

5. « Au revoir, marchands ! Bonne route ! »

Les marchands, tout ébahis, arrêtent leur cheval :

« Notre Renard qui s'en va !

— Avec nos anguilles !

— Maudit Renard ! Nous te rattraperons ! »

Mais Renard se moque de leurs menaces, et il court en bondissant vers son terrier. *(à suivre)*

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

une exquise odeur - des harengs - son épouse Hermeline.

- **Nous expliquons :**

un renard rusé : un renard très adroit pour tromper les autres.

une odeur exquise : une odeur très agréable.

tout ébahis : tellement surpris qu'ils ne savent que faire.

- **Nous réfléchissons :**

– De quoi se nourrit habituellement le renard ?

– Pourquoi les marchands sont-ils contents quand ils voient le renard ?

– De quelles personnes se compose la famille de Renard ?

Travail écrit

1. **Je copie la phrase** qui dit que Renard est malheureux dans la campagne gelée.

2. **C'est l'été - c'est l'hiver :**

La terre est gelée;
c'est _____.

Les arbres sont couverts de feuilles;
c'est _____.

Le paysan coupe les blés mûrs;
c'est _____.

Les glaçons pendent au bord des toits;
c'est _____.

3. **Une devinette :**

– La vache va boire à mon premier;

– le paysan laboure mon second;

– mon tout achète et vend des marchandises.

Renard se venge d'Ysengrin

1. Voilà Renard chez lui. Dame Hermeline, son épouse, et ses deux petits Renardeaux sautent de joie en voyant les anguilles.

Dame Hermeline les coupe en morceaux et les enfile à la broche. Les Renardeaux gambadent devant la cheminée.

Renard, lui, se repose en respirant la bonne odeur.

2. Au dehors, Messire Ysengrin, le loup, erre dans la campagne toute blanche de neige. Il meurt de faim...

Il a vu la fumée sortir du terrier de Renard ; il a senti la bonne odeur du poisson grillé.

Renard et Messire Loup ne sont pas amis. *(Quand il trouve de la nourriture, Ysengrin la garde toute pour lui et n'en donne jamais une bouchée à Renard.)*

3. Ysengrin se décide, malgré tout, à frapper à la porte :

« Ouvrez, s'il vous plaît, mon bon ami ; »

Renard fait la sourde oreille et n'ouvre point son logis :

« Qui êtes-vous ?

— C'est moi, Ysengrin, votre compagnon...

— Ysengrin ? Je ne reconnais pas votre voix.

— Si, je vous l'assure, je suis bien Ysengrin. »

4. Une idée très méchante est venue à Renard, pour punir le loup de sa gourmandise. Vite, il met de l'eau sur le feu, et dit à Ysengrin :

« Si vous êtes Ysengrin, passez votre tête par l'ouverture au bas de la porte, afin que je vous reconnaisse. »

Ysengrin allonge le cou, avance la tête dans l'ouverture : quel imprudent !

5. Renard a pris l'eau qui bout sur le feu, et, grimpé sur un tabouret, il la verse sur la tête du pauvre sot.

Le loup hurle de douleur. En toute hâte, il retire sa tête et, tout honteux, il s'enfuit dans le bois. *(à suivre)*

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

Messire Ysengrin - tout honteux - il s'enfuit.

- **Nous expliquons :**

Le loup erre dans la campagne : il va ici et là, sans savoir où.

Renard fait la sourde oreille : il ne répond pas; il fait semblant de ne pas entendre.

- **Nous réfléchissons :**

— Pourquoi les renardeaux gambadent-ils devant la cheminée ?

— Pourquoi Renard veut-il se venger du loup ?

— Pourquoi lui dit-il de passer sa tête par le trou ?

Travail écrit

1. Je complète avec les mots :

sort - coupe - sent - griller - accourt.

Dame Hermeline _____ les anguilles en morceaux et les fait _____ à la broche. Ysengrin _____ la bonne odeur qui _____ de la cheminée de Renard : il _____.

2. Je copie la phrase qui dit l'imprudence que fait le loup.

3. Je rend à chacun son petit :

le petit du renard	:	*le perdreau*
le petit du loup	:	*le souriceau*
le petit de la souris	:	*le renardeau*
le petit de la perdrix	:	*le louveteau*

Renard et Brun l'ours

1. Le printemps est revenu et la campagne est maintenant toute fleurie. Renard a fait bombance, car il est allé plusieurs fois visiter le poulailler de Maître Constant, le fermier.

   Il a dévoré coqs, poules et poussins et en a rapporté à sa famille, car elle aime bien la viande fraîche.

2. A la fin, Maître Constant se fâche ! Il refait la clôture de la basse-cour, il tend des filets et des collets pour capturer le voleur. Chaque nuit, les chiens rôdent autour de la ferme...

   Gare à Renard s'il s'approche !

   Mais Renard s'en garde bien...

3. Pourtant, il a vu encore quelques poules qui lui font venir l'eau à la bouche . . . Comment faire pour les prendre ?

   Il va trouver Brun, le gros ours.

   « Ami Brun, si tu savais ! Je connais un pot de miel qui ferait bien ton affaire !

   — Où donc ?

   — Dans la cuisine de Maître Constant ! »

4. Le soir venu, en grand silence, les deux compagnons entrent dans la ferme par un trou de la haie.

« Où donc est la cuisine ? » demande Brun.

Mais Renard n'écoute pas son compagnon. Il a déjà bondi dans le poulailler ; il attaque la volaille qui pousse de grands cris. Quel vacarme !

Maître Constant, sa femme, ses enfants et les domestiques se réveillent :

« Voilà ce maudit Renard revenu ! »

Tous prennent des fourches, des fouets, des bâtons...

5. Renard ne les attend pas ; il est déjà loin, un poulet entre ses dents : c'est un cadeau pour Dame Hermeline et les Renardeaux.

Qui recevra les coups de fouet, les coups de fourche et les coups de bâton ? C'est Brun, le gros ours ! Le pauvre Brun n'a même pas eu le temps de laper une goutte de miel. *(à suivre)*

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

le poulailler - Dame Hermeline.

- **Nous expliquons :**

Renard a fait bombance : il a beaucoup mangé.

des collets : des pièges en fil de fer pour prendre lapins, lièvres ou renards.

quel vacarme : quel grand bruit.

laper : boire avec la langue, comme le fait le chat.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi Renard a-t-il pu faire bombance au printemps ?

– Pourquoi Renard demande-t-il à l'ours de l'accompagner ?

– Quelle question pose Brun, quand ils arrivent à la ferme ?

– Brun reviendra-t-il à la ferme ?

Travail écrit

1. Je dis qui l'a fait :

Il a dévoré beaucoup de volaille ? _____.

Il a tendu des filets ? _____.

Il voudrait bien manger du miel ? _____.

Il recevra des coups de bâton ? _____.

2. Je rétablis l'ordre de l'histoire :

Renard attaque la volaille.

Les gens de la ferme se réveillent.

Les deux voleurs entrent dans la ferme.

La volaille pousse de grands cris.

3. Je copie la phrase qui dit que Brun l'ours n'a rien mangé du tout.

Renard et la mésange

1. Renard, qui trompe tout le monde, trouve pourtant quelquefois plus malin que lui. Voici comment la mésange a su le punir à son tour.

Ce jour-là, la mésange vient de terminer son nid sur la branche d'un chêne. Elle se sent si contente qu'elle chante avec entrain.

Renard, qui rôdait par là, l'entend et frémit de plaisir. Il a faim, et cette viande-là ne doit pas être si mauvaise!

Mais comment attraper la mésange?

2. «Hé, bonjour, ma bonne amie Mésange; que je suis heureux de vous voir! Descendez donc que je vous embrasse!

— Renard, n'y comptez pas. Je n'ai pas confiance en vous.»

Renard essaie alors une autre ruse:

«Vous avez peur, ma bonne amie. Mais rassurez-vous: je ferme les yeux, vous pouvez approcher tranquillement.»

3. Il ferme en effet les yeux. Alors la mésange prend dans son bec quelques débris de mousse et de feuilles; elle les laisse tomber sur son museau.

Renard croit sentir les ailes de la mésange. Il jette un coup de dents, mais dans le vide ! Moqueuse, la mésange demande au Renard :

« Que mordez-vous donc, Maître Renard ? »

4. Renard fait semblant de rire :

« Mais je plaisantais ! C'était pour vous faire peur. Descendez, je vous le répète, nous sommes amis ; pourquoi ne pas nous embrasser ? »

La mésange continue à discuter avec lui ; du haut de sa branche, elle a vu s'approcher Maître Constant, tenant en laisse deux gros chiens.

5. Et pendant que Renard recommence ses grands discours, les deux chiens sont sur lui, et le mordent à belles dents.

Renard hurle; mais vous savez combien il est leste. Il réussit à leur échapper et à s'enfuir.

Sur sa branche, Mésange s'amuse vraiment beaucoup.

D'après le roman de Renart.

Travail oral

- **Nous prononçons bien :**

Renard hurle.

- **Nous expliquons :**

Je plaisantais : je faisais cela pour rire.

Tenant en laisse : tenant au bout d'une corde.

- **Nous réfléchissons :**

– Que dit d'abord Renard pour attraper la mésange ?

– Pourquoi la mésange se méfie-t-elle de lui ?

– Pourquoi a-t-il jeté un coup de dents ?

– Pourquoi continue-t-elle à lui parler ?

Travail écrit

1. **Je termine les phrases avec les verbes :** arrivent - attraper - approche - a terminé - est affamé - s'enfuit.

La mésange _____ son nid. Renard _____. Il essaie d' _____ la mésange, mais elle ne s' _____ pas de son museau. Bientôt des chiens _____ _____ : Renard _____

2. **Je rétablis la phrase :**

mordent	Les	Renard
chiens	Maître Constant	de

3. **Je dessine Renard** au bas du chêne et la mésange sur sa branche.

Un cadeau peu ordinaire

Il y a longtemps, bien longtemps, un gentil garçon, Yannick, rencontra, au fond d'une forêt, un vieux magicien...

1. « Comme tu es un bon garçon, dit le magicien, je veux que tu sois heureux. Tiens ! prends ce petit moulin : c'est un moulin merveilleux qui fera tout ce que tu voudras. Tu n'auras qu'à dire : « Petit moulin, mouds-moi cela, et mouds-le vitement » ; le moulin moudra la chose, jusqu'à ce que tu l'arrêtes en disant : « Bara-latata-baliba »...

Sur ces mots, le magicien disparut, et Yannick revint chez lui.

2. Yannick habitait une vieille hutte, car il était pauvre.

« Je pourrais bien, se dit-il, demander au moulin de me moudre une maison. »

Il posa le moulin à terre et lui dit :

« Petit moulin, petit moulin, il faut me moudre une maison, et la moudre vitement ! »

Voilà le petit moulin qui se met à moudre, vite, vite, et voilà paraître la plus jolie maison qu'on ait jamais vue.

3. Quand elle fut bien finie, avec ses cheminées, ses portes, ses fenêtres et même ses rideaux, Yannick s'écria :

« Bara-latata-baliba »

et le moulin s'arrêta. Yannick n'en croyait pas ses yeux.

« Mais, se dit-il encore, je demanderais bien du bétail ! » Et il ordonna sans tarder :

« Petit moulin ! il faut me moudre du bétail ! »

Et voilà le petit moulin qui se met à moudre des vaches, des bœufs, des brebis, des poules, des lapins !

4. Quand Yannick vit que son troupeau était assez nombreux, il répéta le mot magique :

« Bara-latata-baliba. »

Et le moulin s'arrêta, juste au moment où il finissait de moudre la queue en tire-bouchon d'un joli petit cochon rose.

5. Yannick se dit bientôt qu'il avait assez de choses comme cela, et il rangea le petit moulin dans une armoire.

Mais un matin, son frère aîné, Yvon, vint le voir.

Yvon était un gros homme envieux. Quand il vit cette jolie maison et tout ce bétail, il étouffa de jalousie. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

un magicien : c'est un homme qui peut faire des choses extraordinaires.

une hutte : une petite cabane, couverte d'herbes ou de paille.

il n'en croyait pas ses yeux : il ne croyait pas que tout cela était vrai.

envieux : il avait toujours envie de ce qu'avaient les autres.

Nous réfléchissons :

– A quoi sert habituellement un moulin ?

– Pourquoi Yannick range-t-il son moulin dans son armoire ?

– Si vous aviez ce moulin, que demanderiez-vous ?

– Pourquoi le gros Yvon était-il si jaloux ?

Travail écrit

1. Je remets en ordre :

Le petit moulin moud une jolie maison.

Le magicien donne à Yannick un petit moulin.

Yannick rencontre la magicien dans la forêt.

Pour l'arrêter, Yannick dit le mot magique.

2. Je dis où Yannick mettra ses bêtes :

les poules	*à l'étable*
les vaches	*au clapier*
les lapins	*à l'écurie*
les chevaux	*au poulailler*

3. J'écris la phrase qu'il faudrait dire au moulin pour avoir un beau manteau.

Pourquoi la mer est salée

1. Le gros Yvon dit à son jeune frère :

« Ah ! tu es devenu joliment riche ! »

Yannick répondit que tout venait du petit moulin.

« Eh bien ! dit le frère aîné, tu devrais bien me le prêter, ton moulin ! »

Yannick le lui donna aussitôt.

2. Quand Yvon arriva dans sa ferme, il commença par se mettre en colère parce que le repas de midi n'était pas prêt. Alors, il s'écria :

« Petit moulin, il faut moudre de la soupe, et la moudre vitement. »

En un instant, la soupière et toutes les assiettes furent remplies.

« C'est assez, petit moulin, dit Yvon, tu peux t'arrêter. »

Mais ce n'était pas le mot magique ! Le petit moulin continua à moudre, à moudre, et la soupe se mit à couler partout.

3. C'était une vraie rivière de soupe qui sortait du moulin, et cette rivière recouvrit la cour. Les lapins et les poules furent noyés. *(Mais pas les canards, parce qu'ils savent nager.)*

Affolé, Yvon sauta sur un cheval et alla chercher son frère.

« Bara-latata-baliba ! » dit Yannick en arrivant. Aussitôt, le moulin s'arrêta. Mais il fallut plusieurs semaines pour nettoyer la ferme.

« Remporte ce maudit moulin chez toi ! » dit Yvon.

4. Quelques mois plus tard, le bon Yannick fit cadeau de son moulin à un marin, qui l'emporta sur son bateau.

En mer, le marin eut besoin de sel, pour saler les poissons qu'il avait pris.

« Il faut moudre du sel, petit moulin, et le moudre vitement ! »

Le petit moulin en fit aussitôt.

5. Le marin, lui non plus, ne savait pas le mot magique, et le tas de sel montait toujours. Le marin criait, mais le moulin continuait, et le bateau allait bientôt chavirer...

Alors le marin, furieux, jeta le moulin par-dessus bord. Au fond de la mer, il continue toujours à moudre du sel.

On dit que c'est pour cela que l'eau de la mer est si salée.

D'après Miss Sarah Cone BRYANT :
Comment raconter des histoires à nos enfants.
Fernand Nathan, Éditeur.

Travail oral

Nous expliquons :

ce maudit moulin : c'est un moulin qui, pour Yvon, ne fait que du mal.

chavirer : se renverser complètement.

Nous réfléchissons :

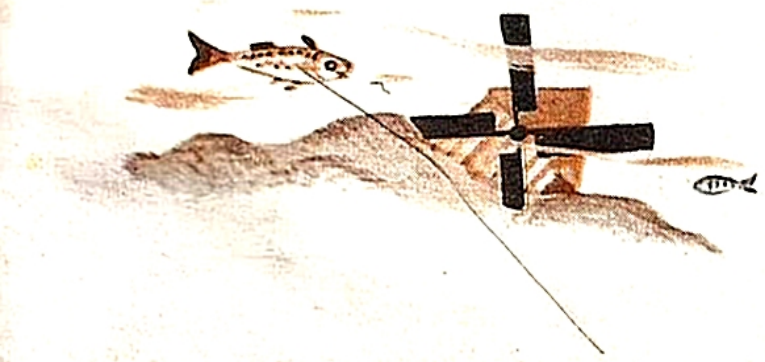
– Pourquoi Yvon veut-il avoir le moulin ?

– Pourquoi Yannick le donne-t-il aussitôt ?

– Pourquoi le moulin ne s'arrête-t-il pas de moudre la soupe ?

– Pourquoi Yvon galope-t-il pour aller chercher son frère ?

– Pourquoi l'eau de mer est-elle salée ?



Travail écrit

1. Je complète les phrases avec des mots que je trouve dans le texte :

Le gros Yvon ne savait pas le _____ magique; alors le petit _____ continuait à moudre de la _____. La soupe coulait partout, recouvrait la _____ en noyant les _____, les _____ (mais pas les _____).

2. Je copie la phrase qui dit ce que fait le petit moulin, au fond de la mer.

3. Je connais bien Yannick et Yvon :

il se met en colère;
il prête gentiment son moulin;
il connaît le mot magique;
il n'est jamais content.

Yannick : _____

Yvon : _____

La naissance de Pinokio

1. Il était une fois un vieux menuisier qui s'appelait Geppetto. Il était souvent triste parce qu'il vivait seul : il aurait bien voulu avoir un fils.

Un jour, il se dit :

« Je vais fabriquer un petit pantin qui me tiendra compagnie ! »

2. Aussitôt, il va à son établi ; il prend un beau morceau de bois et se met à le scier, à le raboter et à le tailler.

« Comment vais-je nommer mon petit pantin, quand il sera fini ? » Après avoir bien réfléchi, il se décide :

« Je l'appellerai Pinokio. »

Pinokio : quel joli nom ! Le vieux Geppetto en est tout joyeux. Il met tout son cœur à l'ouvrage. Bientôt, il a fait le corps, les jambes avec des genoux bien ronds, des bras, des mains, la tête...

3. Ensuite, il creuse la bouche, puis il fixe un nez, deux oreilles et enfin les yeux. Aussitôt, savez-vous ce qui arrive ? Les yeux de Pinokio se mettent à regarder le vieux menuisier qui s'écrie :

« Miracle ! mon petit pantin est vivant ! »

4. Geppetto pose le pantin sur ses pieds. En le tenant par la main, il lui apprend à marcher : Pinokio, comme un petit enfant, pose ses pieds tout doucement, l'un devant l'autre, en hésitant un peu.

Geppetto est tout fier, tout ému.

5. Au bout d'un moment, Pinokio sait marcher tout seul. Il fait le tour de l'atelier : il regarde les outils, les tas de bois ; mais soudain, il voit la porte ouverte.

Et savez-vous ce qu'il fait, Pinokio ? Il part à toute vitesse et se sauve dans la rue.

Affolé, le pauvre Geppetto se lance à sa poursuite.

(à suivre)

Travail oral

Nous expliquons :

un établi : c'est la table de travail du menuisier.

tout fier : il est content de lui.

tout ému : son cœur bat très fort.

affolé : il ne sait plus très bien ce qu'il fait.

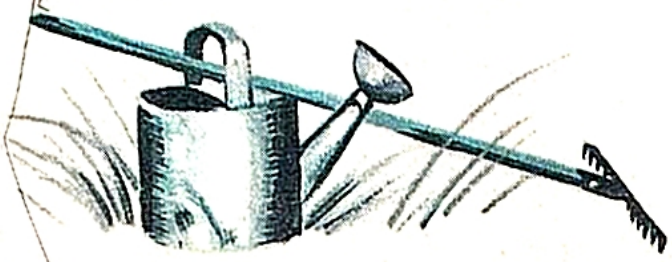
Nous réfléchissons :

– Pourquoi Gepetto fabrique-t-il un pantin ?

– Pourquoi s'applique-t-il bien, en travaillant ?

– Pourquoi Gepetto est-il ému, quand le petit pantin marche tout seul ?

– Pourquoi a-t-il de la peine, quand Pinokio s'enfuit ?



Travail écrit

1. Je complète avec les verbes :
fixe - rabote - s'élance - s'ennuie.

Gepetto vit seul et _____ ; il scie et _____ un morceau de bois ; il creuse la bouche et _____ les yeux de Pinokio ; Pinokio apprend à marcher et _____ dans la rue.

2. J'indique le travail de chacun :

le menuisier	*répare les souliers*
le mécanicien	*répare montres et horloges*
le cordonnier	*fabrique des meubles*
l'horloger	*répare autos et camions*

3. Gepetto a mélangé ses outils avec ceux de son voisin, le jardinier. Je donne à chacun ce qui lui appartient :

la bêche - la scie - le rabot - l'arrosoir - le râteau - le marteau.

à Geppetto : _____, _____, _____.

au jardinier : _____, _____, _____.

Un méchant petit pantin

1. Le vieux Geppetto a fini par rattraper Pinokio. Mais il se dit :

« J'ai eu bien de la peine à fabriquer ce pantin, et voilà qu'il me joue déjà des tours. »

Et c'est bien vrai que Pinokio se montre toujours désobéissant et impoli.

2. Un soir, Pinokio, au lieu de rentrer à la maison, se promène dans les rues loin de chez lui. La nuit arrive ; tous les gens ferment leurs portes. La pluie commence à tomber ; le vent souffle rageusement, Pinokio est trempé.

Dans le noir, Pinokio prend peur. Il revient enfin à la maison et, fatigué, s'endort tout près du feu.

3. Le lendemain, quand il se réveille, il voit avec effroi que ses pieds, posés sur la braise, ont brûlé. Il essaie de se mettre debout. Patatras ! Il retombe lourdement.

Mais le bon vieux Geppetto arrive. Dans un morceau de bois, il taille de nouveaux pieds et les colle sur les jambes du pantin. Pinokio peut de nouveau marcher et courir.

« Merci, papa ! Merci ! » s'écrie-t-il, tout joyeux.

4. Plus tard, Geppetto décide de mettre Pinokio à l'école.

« Mais je n'ai pas de livres ! dit Pinokio, mécontent ; il me faut des livres et des cahiers ! »

Le pauvre vieux Geppetto n'a pas d'argent... il réfléchit... Comment en trouver ? Une idée lui vient : il prend son gros manteau d'hiver et va chez un marchand d'habits.

5. Il remet son gros manteau au marchand et reçoit en échange un peu d'argent. Avec cet argent, Pinokio pourra acheter tout ce qu'il lui faut.

Mais le vilain Pinokio, au lieu d'aller à l'école, va courir à la foire, dans des auberges, dans des cirques. Il veut dépenser tout l'argent que son papa lui a donné. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

rageusement : le vent souffle comme s'il était en colère.

avec effroi : Pinokio a peur, il tremble.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Pinokio a-t-il peur dans la nuit ?
– Pourquoi s'approche-t-il tout près du feu ?
– Pourquoi Geppetto veut-il envoyer Pinokio à l'école ?
– Comment Geppetto trouve-t-il de l'argent pour acheter des livres ?

Travail écrit

1. Je sais répondre :

Il souffle rageusement : c'est _____

Elle mouille les habits : c'est _____

Il vend son manteau : c'est _____

Il ne veut pas aller à l'école : c'est _____

2. Je rétablis l'ordre de la phrase :

refait	Pinokio	des pieds
Geppetto	pour	de bois

3. Je dessine Pinokio sous la pluie.

Pinokio se fait voler son argent

1. A la foire, Pinokio fait une mauvaise rencontre : le Renard et le Chat viennent lui parler. Les deux garnements ont vu que Pinokio a de l'argent. Comment le lui voler ?

« Où vas-tu, Pinokio ? lui disent-ils.

— Je ne sais pas, je me promène . . .

— Pinokio, viens donc avec nous : nous voulons t'apprendre le moyen de devenir très riche, d'avoir beaucoup d'argent. »

2. « Comment faire ? demande Pinokio.

— Oh ! c'est facile. Nous irons au pays des Benêts. C'est un pays merveilleux. Le soir, il suffit de semer des pièces dans la terre et de les arroser un peu ; le lendemain, un arbre est poussé, tout garni de pièces d'or ! »

3. Pauvre petit pantin : il les croit et part avec eux.

Tous trois s'en vont vers le pays des Benêts. Ils arrivent dans une forêt. « C'est ici », disent les deux voleurs.

Tout à coup, Pinokio entend une petite voix. C'est le grillon, qui le prévient :

« Méfie-toi, Pinokio, méfie-toi ! Ces deux menteurs veulent te voler ton argent ! »

4. Pinokio prend peur. Il s'enfuit, il court à toutes jambes. Mais le Renard et le Chat le rattrapent bientôt :

« Donne-nous ton argent, Pinokio !

— Non, je ne veux pas ! Laissez-moi tranquille ! »

Les deux voleurs le saisissent ; ils l'attachent à un arbre avec des cordes ; puis ils prennent son argent et disparaissent.

5. Mais dans une maison voisine, une jeune fille était à sa fenêtre ; elle a tout vu.

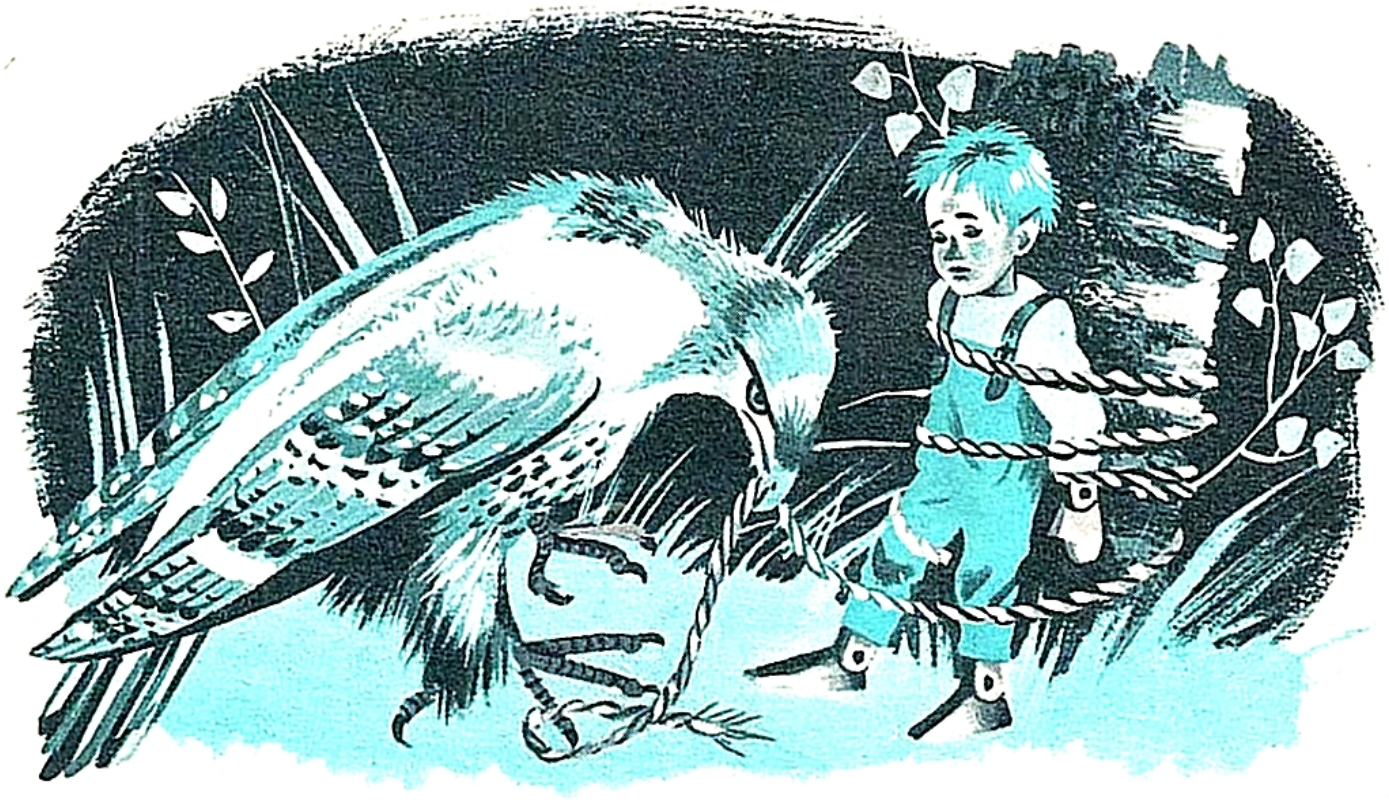
Cette jeune fille, c'est une Fée. Elle a pitié de Pinokio.

Elle frappe dans ses mains. Aussitôt, un aigle apparaît :

« Aigle, va délivrer ce pauvre pantin, attaché là-bas à cet arbre ! »

De son bec crochu, l'aigle dénoue les cordes.

Pinokio est libre. *(à suivre)*



Travail oral

- **Nous expliquons :**

des garnements : ce sont de mauvais garçons.

des benêts : ce sont des gens tout à fait sots.

une fée : c'est une jeune fille qui a beaucoup de pouvoirs. Celle-ci commande à un aigle; une autre tranforme un lion en souris, etc.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi le Renard et le Chat disent-ils à Pinokio de venir avec eux ?

– Quand on met une pièce dans la terre, est-ce qu'elle pousse ?

– Que dit le grillon à Pinokio ?

– Qui a coupé les cordes qui attachaient Pinokio ?

Travail écrit

1. Je complète les phrases avec les mots : rattrapent - emmènent - volent - conseille.

Le Renard et le Chat _____ Pinokio dans une forêt. Le grillon _____ à Pinokio de s'enfuir. Mais les deux garnements le _____ et lui _____ son argent.

2. Je copie la phrase que la fée dit à l'aigle.

3. Je dis leurs noms :

Les deux voleurs : le _____ et le _____.

Le pauvre pantin : _____.

La bête qui prévient Pinokio : le _____.

L'oiseau qui délivre Pinokio : l' _____.

Pinokio devient un petit garçon

1. Pinokio fait encore bien des sottises ; à l'école, il se dispute avec ses camarades et il les frappe.

Mais la petite Fée veille sur lui. Un jour, Pinokio la supplie :

« Gentille Fée, je ne voudrais plus être un pantin de bois ; je voudrais devenir un petit garçon comme les autres.

— Tu deviendras un petit garçon quand tu seras sage ! »

2. Ce n'est pas facile ! Quelquefois, Pinokio est encore méchant; mais il veut tellement devenir un enfant comme les autres, que son cœur, petit à petit, devient plus sage.

En classe, Pinokio travaille de mieux en mieux. Le soir, afin de gagner de l'argent pour son papa, il fabrique des paniers en osier.

3. Un soir, en se couchant, Pinokio regarde tristement ses bras et ses jambes de bois. Quand aura-t-il des bras et des jambes de chair, comme ses camarades ?

Pendant la nuit, il fait un rêve : il croit voir quelqu'un qui s'approche de lui. On l'embrasse doucement sur le front... Puis il se rendort.

4. Le lendemain matin, quel étonnement ! Lorsque Pinokio se réveille, il est devenu un petit garçon en chair et en os, aux joues roses et aux cheveux blonds ! Sur le fauteuil, un pantin est étendu sans vie : c'est l'ancien Pinokio. Maintenant, il y a dans le lit un nouveau Pinokio, tout heureux, tout joyeux !

5. « Papa ! Papa ! Viens vite, je suis devenu un vrai garçon ! »

Le vieux Geppetto accourt. Il ne sait pas s'il doit rire ou pleurer en voyant dans le lit ce beau petit garçon.

« Enfin, j'ai un vrai fils ! » s'écrie-t-il.

La joie est dans toute la maison.

Adapté de C. COLLODI : *Pinocchio.*

Travail oral

Nous expliquons :

l'osier : il pousse sur le bord des étangs. Avec les tiges, on fait des paniers, des corbeilles.

Nous réfléchissons :

– Quelles sottises fait Pinokio à l'école ?
– Pourquoi veut-il devenir sage ?
– Qui est venu l'embrasser doucement sur le front pendant la nuit ?
– A la fin, pourquoi Geppetto est-il très heureux ?

Travail écrit

1. Je rétablis l'ordre :

Pinokio devient un vrai petit garçon.
Le pantin fait encore des sottises.
Le pantin devient sage et aide son papa.
La fée lui dit d'être sage.

2. Je copie la phrase que dit Pinokio quand il est devenu un vrai petit garçon.

3. Je classe les qualités et les défauts de Pinokio :

gentil - méchant - paresseux - travailleur - désobéissant - raisonnable.

Autrefois, le pantin était

_____, _____, _____.

Le petit garçon est devenu

_____, _____, _____.

Le voyage de Monsieur le Rat et de sa jeune femme

1. Monsieur le Rat et sa jeune femme se promènent dans leur petite barque, sur le lac.

Survient un poisson qui leur dit :

« Qui est dans cette barque ?

— Le rat et sa jeune épouse.

— Laissez-moi monter; je suis le poisson-argenté. »

Le poisson monte et tous trois continuent à naviguer.

2. Du rivage, une poule les appelle :

« Qui est dans cette barque ?

— Le rat, sa jeune épouse, et le poisson-argenté.

— Laissez-moi monter; je suis la poule-pondeuse-d'œufs frais. »

La poule monte et tous quatre continuent à naviguer.

3. Bientôt un coq leur fait signe :

« Qui est dans cette barque ?

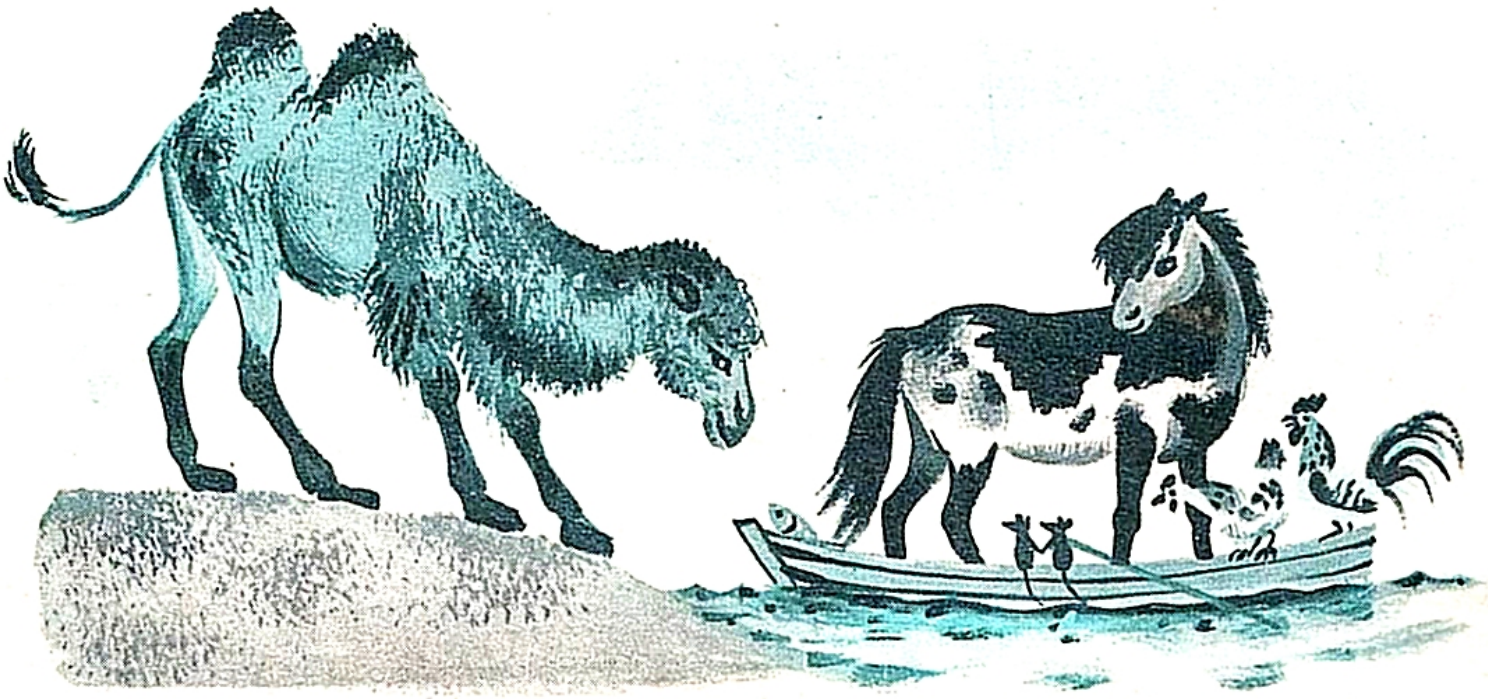
— Le rat, sa jeune épouse, le poisson-argenté, et la poule-pondeuse-d'œufs-frais.

— Laissez-moi monter; je suis le coq-chanteur-du-matin. »

Le coq monte et tous cinq continuent à naviguer.

4. Un cheval, qui broute dans un pré, s'approche du bord :

« Qui est dans cette barque ?



— Le rat, sa jeune épouse, le poisson-argenté, la poule-pondeuse-d'œufs-frais, et le coq-chanteur-du-matin.

— Laissez-moi monter; je suis le cheval-qui-hennit. »

Le cheval monte et ils sont six à naviguer dans la petite coque.

5. Alors le lourd chameau vient et leur dit :

« Qui est dans cette barque ?

— Le rat, sa jeune épouse, le poisson-argenté, la poule-pondeuse-d'œufs-frais, le coq-chanteur-du-matin, et le cheval-qui-hennit.

— Laissez-moi monter; je suis le lourd-chameau-porteur-de-gros-fardeaux. »

Et le chameau essaie de monter. Il pose son pied dans la barque. Mais il est si lourd que la barque coule : tous les joyeux voyageurs tombent à l'eau et doivent regagner la rive à la nage.

Quel bain, pour tout le monde !

(Adapté des « *Contes de Tunisie* », recueillis par le Centre d'Études des Écoles maternelles et enfantines de Tunisie. Hassan Mzali, Éditeur.)

Travail oral

Nous prononçons bien :

les noms composés des voyageurs

Nous expliquons :

le rivage : le bord de la mer, ou le bord d'une rivière.

le cheval broute : il coupe l'herbe du pré et la mange.

un fardeau : quelque chose de très lourd que l'on porte.

Nous réfléchissons :

— Quel nom porte le poisson ? Pourquoi ?

— Quel nom, le coq ? Pourquoi ?

— Quel nom, le chameau ? Pourquoi ?

— Cette histoire vous paraît-elle vraie ? Pourquoi ?

Travail écrit

1. Je me souviens de la lecture :

Monsieur le Rat et sa femme font monter leurs cinq invités :

le premier invité, c'est _____ ;

le deuxième, c'est _____ ;

le troisième, c'est _____ ;

le quatrième, c'est _____ ;

le cinquième, c'est _____ .

2. Je me souviens de leurs noms :

Le chanteur du matin, c'est _____ .

Le porteur de gros fardeaux, c'est _____ .

Celui qui hennit, c'est _____ .

Celui qui est argenté, c'est _____ .

3. Je dessine, d'après l'image du livre, les sept voyageurs. J'en fais une frise sur mon cahier.

Le chat s'habille et part à la chasse

1. Un meunier ne laissa pour tous biens, à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne et son chat.

L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne et le plus jeune n'eut que le chat.

Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot :

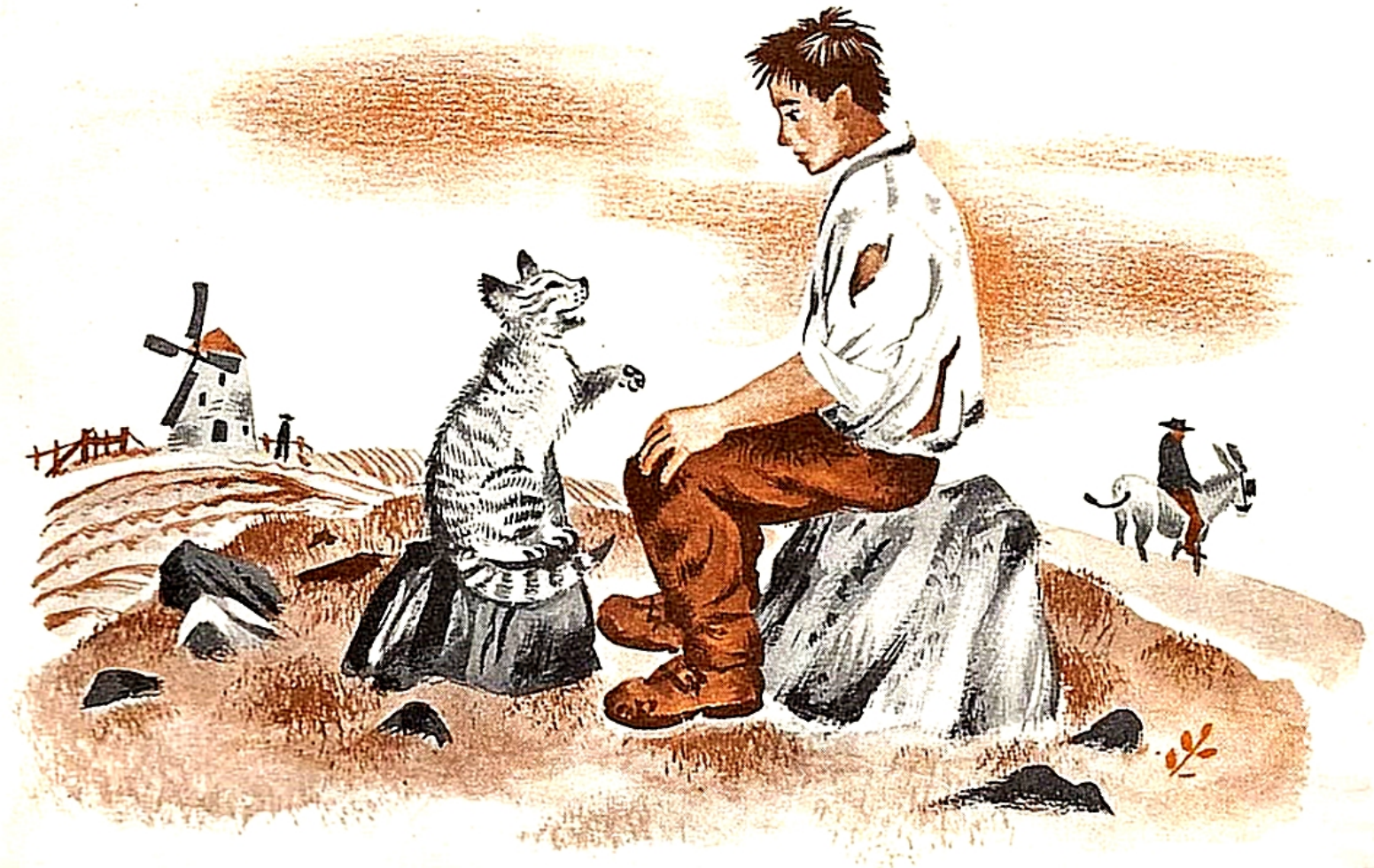
« Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement. Pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, il faudra que je meure de faim. »

2. Le chat, qui entendit ce discours, dit d'un air posé et sérieux :

« Ne vous affligez point, mon maître ; vous n'avez qu'à me donner un sac et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles : vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez. »

3. Lorsque le chat eut tout ce qu'il demandait, il chaussa bravement les bottes, mit du son dans le sac, et s'en alla dans une clairière où il y avait beaucoup de lapins.

Il posa le sac sur l'herbe, à l'endroit où les lapins avaient coutume de venir brouter le thym et le serpolet ; puis il s'étendit à côté, comme s'il était mort.



4. A peine fut-il couché qu'un jeune lapin arriva. Il entra dans le sac pour manger ce qu'il y avait dedans.

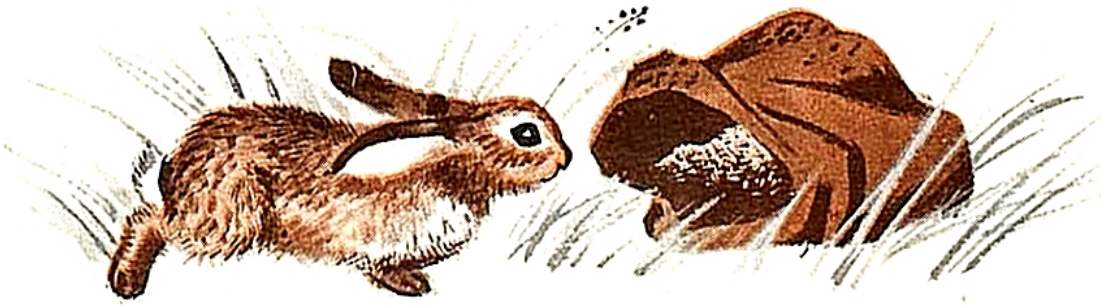
Le chat tira aussitôt les cordons et le petit étourdi fut pris.

Tout fier de lui, le chat botté s'en alla chez le roi et demanda à lui parler.

5. Arrivé devant le roi, il fit une grande révérence et dit :

« Voilà, sire, un lapin de garenne que Monsieur le marquis de Carabas — *c'était le nom qu'il avait choisi pour son maître,* — m'a chargé de vous présenter de sa part.

— Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie et qu'il me fait plaisir. » *(à suivre)*



Travail oral

Nous expliquons :

Ne vous affligez point : ne vous désolez pas; n'ayez pas de chagrin.

des broussailles : des épines, des ronces, qui poussent en désordre.

nous avons coutume : nous avons l'habitude.

faire la révérence : s'incliner en pliant un genou, pour saluer quelqu'un très poliment.

une garenne : c'est un endroit où il y a de l'herbe, des buissons.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi le jeune homme se désolait-il ?

– Son chat est-il un chat comme les autres ?

– Racontez comment il a capturé un lapin.

– A qui donna-t-il le lapin ?

Travail écrit

1. Je complète les phrases avec les verbes : s'incline - envoie - s'en va - tire.

Le Chat botté _____ au palais. Devant le roi, il _____ très bas, et il _____ de son sac un magnifique lapin. « C'est mon maître qui vous _____ ce cadeau », dit-il.

2. Je reconstitue la phrase :

beau	avec plaisir	ce
Le roi	cadeau	reçoit

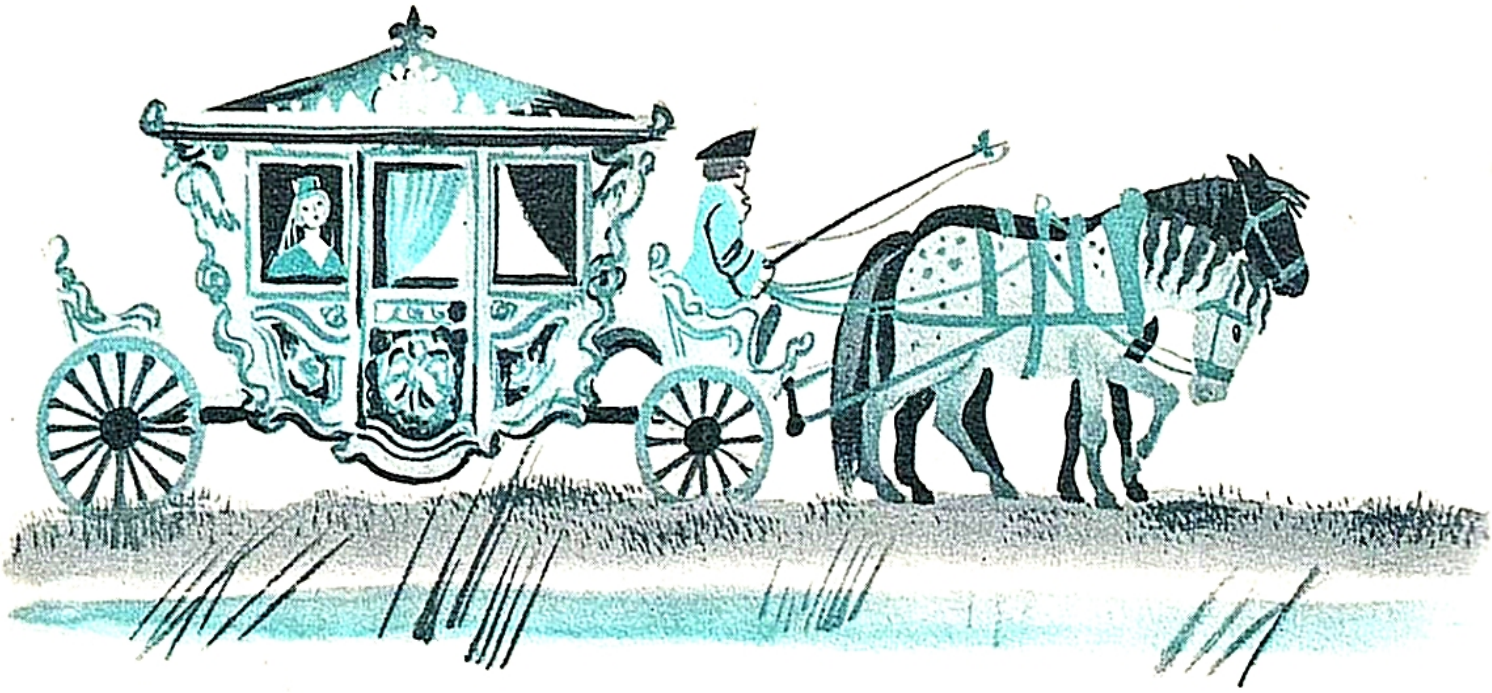
3. Je dessine ce que possédait le meunier : un moulin, un âne et un chat.

Une nouvelle ruse du Chat Botté

1. Une autre fois, le chat botté alla se cacher dans un champ de blé, tenant toujours son sac ouvert et, lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons et les prit toutes les deux.

Il alla les présenter au roi, comme il avait fait du lapin de garenne.

Le roi les reçut encore avec grand plaisir.



2. Le chat continua ainsi, pendant deux ou trois mois, à porter au roi du gibier de la chasse de son maître.

Un jour, il apprit que le roi devait aller à la promenade sur les bords de la rivière avec sa fille, la plus belle princesse du monde.

Le chat dit à son maître :

« Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite : allez vous baigner dans la rivière, à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite, laissez-moi faire. »

3. Le marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseillait.

Pendant qu'il se baignait, le roi vint à passer ; le chat se mit à crier de toutes ses forces :

« Au secours ! Au secours ! Voilà M. le marquis de Carabas qui se noie ! »

4. A ce cri, le roi mit la tête à la portière et, reconnaissant le chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes d'aller vite au secours du marquis de Carabas.

Pendant qu'on le retirait de la rivière, le chat s'approcha du carrosse et dit au roi :

« Des voleurs ont emporté les habits de mon maître. »

(En réalité, il les avait cachés sous une grosse pierre.)

5. Aussitôt, le roi ordonna à ses domestiques d'aller chercher un de ses plus beaux habits pour Monsieur le marquis de Carabas.

Carabas avait bonne mine dans ses nouveaux habits et la fille du roi le trouva fort à son gré. *(à suivre)*

Travail oral

- **Nous expliquons :**

le gibier : les animaux que l'on tue à la chasse : lapins, perdrix, lièvres, faisans.

des gardes : des soldats qui suivent le roi dans tous ses déplacements.

à son gré : Carabas plaisait bien à la princesse.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi le chat offre-t-il souvent du gibier au roi ?

– Pourquoi crie-t-il : « Au secours, mon maître se noie ! » ?

– Pourquoi a-t-il caché les habits de son maître sous une grosse pierre ?

Travail écrit

1. **Je sais refaire les phrases** en les terminant comme il faut :

Les perdrix entrent dans le sac,
la fille du roi le trouve gentil.

Le carrosse du roi approche,
le chat tire les cordons.

Carabas a mis de beaux habits,
le chat crie : « Au secours ! ».

2. **Je copie le passage** qui dit où le roi devait aller ce jour-là en promenade :

Le roi _____

_____

3. **Je dessine un garde dans son bel habit.**

Les richesses du marquis de Carabas

1. Le roi fit monter le marquis de Carabas dans son carrosse et continua sa promenade avec lui.

Le chat botté, ravi, partit en avant. Ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit :

« Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites pas que le pré que vous fauchez appartient à M. le marquis de Carabas, vous serez hachés menu comme chair à pâté. »

2. Le roi ne manqua pas de demander aux faucheurs à qui était le pré qu'ils fauchaient :

« C'est à M. le marquis de Carabas », dirent-ils tous ensemble, car la menace du chat leur avait fait peur.

« Vous avez là un bel héritage », dit le roi au marquis de Carabas.

3. Maître chat, qui allait toujours devant, rencontra des moissonneurs et leur dit :

« Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites pas que tous ces blés appartiennent à M. le marquis de Carabas, vous serez hachés menu comme chair à pâté. »

Le roi, passant un moment après, voulut savoir à qui appartenaient tous les blés qu'il voyait :

« C'est à M. le marquis de Carabas », répondirent les moissonneurs ; et le roi s'en réjouit encore avec le marquis.

4. Le chat botté qui allait devant le carrosse, disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait. Le roi était très étonné de la grande richesse du marquis de Carabas.

Maître chat arriva enfin devant un beau château dont le maître était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu : toutes les terres par où le roi avait passé lui appartenaient.

5. Le chat avait eu soin de demander qui était cet ogre et ce qu'il savait faire.

Il demanda à lui parler :

« Je n'ai pas voulu passer si près de votre château, lui dit-il, sans avoir l'honneur de vous faire ma révérence. » *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

le roi s'en réjouit : le roi est très content de savoir que Carabas est très riche.

un ogre : un homme très grand et très méchant et qui mange les petits enfants; mais il n'en existe que dans les contes.

faire une menace : c'est dire à quelqu'un qu'on va peut-être lui faire du mal.

Nous réfléchissons :

– Le chat fait peur aux paysans : pourquoi ?
– Carabas est-il vraiment riche ?
– Pourquoi le chat fait-il croire que Carabas est riche ?
– A qui étaient toutes les terres ?

Travail écrit

1. Je rectifie les erreurs :

Carabas monte dans	*un pré.*
Les paysans fauchent	*un château.*
Les moissonneurs coupent	*le carrosse.*
L'ogre possède	*le blé.*

2. Je copie la phrase que dit le chat pour faire peur aux gens :

Vous serez _____

3. Je reconstitue la phrase :

entrer	dans	de l'ogre
veut	Le chat botté	le château

Au château de l'ogre

1. L'ogre reçut maître chat aussi poliment que peut le faire un ogre :

« On m'a assuré, dit alors le chat, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux ; que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant . . .

— Cela est vrai », répondit l'ogre et, brusquement, il se changea en un lion rugissant.

2. Le chat fut si effrayé qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine, à cause de ses bottes qui glissaient sur les tuiles.

Quelque temps après, le chat vit que l'ogre avait repris sa première forme ; il descendit et avoua qu'il avait eu bien peur.

3. « On m'a assuré encore, dit le chat, que vous pouviez aussi prendre la forme des plus petits animaux; par exemple, vous changer en un rat, en une souris; mais cela me paraît impossible.

— Impossible ! reprit l'ogre ; vous allez voir ! » Et, en même temps, il se changea en une souris, qui se mit à courir sur le plancher.

Alors, le chat se jeta dessus et la mangea.

4. Cependant, le roi, qui vit en passant le beau château, voulut le visiter. Maître chat courut au-devant du carrosse et dit au roi :

« Que Votre Majesté soit la bienvenue dans le château de Monsieur le marquis de Carabas.

— Comment, monsieur le marquis, s'écria le roi, ce château est encore à vous ? Je ne connais rien de plus beau. »

5. Le marquis donna la main à la jeune princesse ; ils suivirent le roi qui montait le premier, et entrèrent dans une grande salle : ils y trouvèrent un magnifique repas. *(C'était un repas que l'ogre avait fait préparer pour ses amis.)*

Le jour même, le marquis de Carabas épousa la jeune princesse. Le chat devint un grand seigneur et ne courut plus après les souris que pour se divertir.

D'après Ch. PERRAULT.

Travail oral

Nous expliquons :

un lion rugissant : un lion qui pousse des cris de colère.

Que votre Majesté soit la bienvenue : c'est une façon très polie de dire au roi : « Je suis heureux de vous recevoir ici. »

pour se divertir : pour s'amuser.

Nous réfléchissons :

— Pourquoi le chat se sauve-t-il sur les toits ?

— Pourquoi dit-il à l'ogre de se transformer en souris ?

— Pourquoi, à la fin de l'histoire, le chat n'a-t-il plus besoin de courir les souris ?

Travail écrit

1. Je complète les phrases avec les verbes : trotte - se transforme - croque - se change - rugit.

L'ogre _____ en un lion qui _____.
Puis il _____ en souris qui _____
sur le plancher. Maître chat la _____
aussitôt.

2. Je reconstitue la phrase :

le	voulut	Le roi
château	visiter	beau

3. Une devinette :

Mon premier dévore la souris.
Mon deuxième est le contraire de *tard*.
Mon tout appartenait à l'ogre.

Trott est guéri

Trott a été bien malade. Mais il va mieux. Il est en vacances au bord de la mer.

1. Un matin, un joli petit matin bien joyeux, Trott s'est réveillé tout léger, tout gai, sans mal de tête...

Et aujourd'hui, pour la première fois, sur la petite plage, on a installé un grand parasol avec un fauteuil.

Maintenant Trott se sent tout à fait bien. Sa maman lui a apporté une grande tasse de lait qu'il boira tout à l'heure...

2. Elle a l'air de bien bonne humeur, la mer, aujourd'hui. Il y a des tas de petites vagues gazouillantes qui viennent gambader et s'étendre sur le rivage. Elles se poussent et jouent comme de petits enfants... L'une après l'autre, elles se dépêchent d'accourir sur la plage, de s'y reposer une seconde, et puis de s'en retourner.

3. Le ciel aussi s'est mis de la partie. Il a ouvert son grand manteau bleu avec, au milieu, le soleil qui brille comme une belle décoration. A peine quelques petits flocons sont épars çà et là. On voit que ce sont des nuages pour rire, des amours de petits nuages où il n'y a pas de pluie. Ils ne sont venus là que pour se chauffer un petit moment ; ils s'envoleront tout à l'heure sur l'aile du vent pour aller dire aux autres, partout :

« Vous savez la bonne nouvelle ? Trott est guéri ! »

4. Quel dommage de ne pouvoir déjà se promener et courir ! Pauvres jambes ! elles sont encore bien maigres. Il faut laisser aux mollets le temps de se remplumer...

Pour le moment, c'est déjà bien joli d'être assis comme ça, en plein air, au soleil.

5. Trott se trouve tout à coup un creux énorme. Oh ! qu'il a faim ! Et dire qu'il ne s'en apercevait pas tout à l'heure ! Heureusement, sa tasse de lait est toute prête. Il peut l'atteindre sans déranger sa maman qui écrit une lettre.

(à suivre)

Travail oral

- **Nous expliquons :**

des vagues gazouillantes : les vagues font entendre un petit bruit qui fait penser au chant de certains oiseaux.

des flocons épars : un par-ci, un par-là.

une belle décoration : c'est une médaille comme en ont les soldats.

- **Nous réfléchissons :**

– Montrez que le beau temps est revenu.

– Trouvez un détail (n° 4) qui prouve que Trott a été longtemps malade.

– La santé de Trott revient : qu'est-ce qui le montre ?

Travail écrit

1. Je copie ce que Trott peut voir quand il regarde du côté de la mer :

Trott voit : des vagues, un lièvre, des coquillages, des baigneurs, une usine, des mouettes, un écureuil, un navire.

2. Je réponds aux questions :

Sur la plage, on a installé _____ (quoi ?)

Maman a apporté à Trott _____ (quoi ?)

Le ciel a ouvert _____ (quoi ?)

Maman écrit _____ (quoi ?)

3. Je classe les mots :

se plaint - examine le malade - est fiévreux - boit une potion - prend la température du malade - regarde sa langue.

Trott	Le docteur
_____	_____
_____	_____
_____	_____

On attend papa

Le papa de Trott est officier sur un grand bateau.
Après avoir navigué sur la mer, Papa doit revenir aujourd'hui.

1. Hier matin, Maman est partie pour Toulon. C'est là qu'aborde le bateau de papa. Trott aurait bien voulu aller aussi à sa rencontre. Mais maman a eu peur : s'il allait s'enrhumer, tomber de nouveau malade...

En ce moment, papa et maman sont en chemin de fer. Ils roulent très vite et chaque tour de roue les rapproche.

2. Est-ce que les aiguilles de la pendule sont malades, aujourd'hui ? Elles se traînent comme des éclopées !

Toutes les cinq minutes, Trott va leur rendre visite. C'est désolant. Il y en a une qui marche un tout petit peu : c'est la grande. Tout à l'heure, elle était droite en l'air. Maintenant, elle commence à s'incliner légèrement de côté. Mais elle descend avec une précaution !

Ah ! pour sûr, elle ne risque pas de se jeter par terre à force de courir.

Quant à la petite, c'est tout à fait décourageant ; elle ne bouge pas plus qu'une borne. Que faire ?

3. Trott demande à la bonne :

« Est-ce que vous êtes, sûre, Jane, qu'il n'est pas encore l'heure de partir pour la gare ? Vous savez que le train est presque toujours en avance. Et puis je crois que la pendule est arrêtée. »

Oh ! là ! là ! Trott bâille à se décrocher la mâchoire. Il regarde dédaigneusement ses jouets...

4. Trott est monté sur une chaise et se regarde dans la glace. Si papa allait ne pas le reconnaître ? Cette idée inquiète d'abord un peu Trott.

Bah ! Il n'y a pas de danger. Un papa reconnaît toujours son petit garçon. Mais lui, Trott, va-t-il bien reconnaître son papa ?

Oh ! cette bêtise ! Bien sûr, il le reconnaîtra. Il se jettera dans ses bras en lui disant :

« Bonjour, mon cher petit papa. Comme je suis heureux que tu sois de retour ! »

(à suivre)

Travail oral

Nous expliquons :

le bateau aborde : le bateau arrive au port et les voyageurs peuvent descendre à terre.

des éclopées : les aiguilles marchent lentement, comme des personnes infirmes.

Trott regarde dédaigneusement ses jouets : il les regarde comme des choses sans aucune importance.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Trott est-il resté à la maison ?
– Il s'ennuie : quels détails le prouvent ?
– Il est un peu inquiet de revoir papa; pourquoi ?

Travail écrit

1. Je cherche dans le texte et je trouve la réponse :

Il regarde toujours les aiguilles :
c'est _____

Elle descend avec précaution :
c'est _____

Elle est partie à Toulon :
c'est _____

Elle ne bouge pas plus qu'une borne :
c'est _____

2. Je copie la phrase que Trott dira à son papa.

3. Je dessine une pendule.

A la gare

1. Pendant que Trott, perché sur une chaise, regardait encore la pendule, Jane, la bonne, est accourue :

« Où étiez-vous, Trott ? Voilà une heure que je vous cherche. Nous allons être en retard... »

Trott dégringole d'un bond... En deux minutes, il est prêt...

On entre dans la gare...

Oh ! que ce train est lent à venir !

2. Voici un homme avec une casquette qui passe.

« Est-ce que le train va bientôt arriver, monsieur ?

— Quel train ?

— Le train de papa.

— D'où vient votre papa ?

— De Toulon.

L'homme regarde la grande pendule :

— Le train entrera en gare dans cinq minutes. »

Cinq minutes. Vous croyez que ce n'est pas long ? Eh bien ! Vous vous trompez. Elles n'en finissent pas, ces cinq malheureuses minutes...

3. Ah ! Voilà l'homme à casquette blanche qui sort par une porte vitrée. Une cloche sonne...

Tout à coup, au-dessus du bois de pin, là-bas, une petite fumée se dresse...

Au tournant de la voie, une locomotive surgit, crachant et soufflant. Elle grandit, grossit avec un grondement énorme. La voilà. Un bruit de tonnerre passe devant Trott ahuri.

Est-ce que le train ne s'arrête pas ?... Ah ! enfin !

4. « Regardez, Trott, regardez donc par là !

— Où çà ? »

Trott a perdu la tête. Il ne voit plus rien. Il se laisse entraîner par Jane qui court.

Tout à coup, en levant les yeux, il aperçoit un monsieur à casquette bleu et or qui se penche hors de la portière...

Qui est ce monsieur ? Le cœur de Trott bat comme une horloge. Il a une espèce de brouillard devant les yeux...

5. Le monsieur saute au bas du wagon, s'empare de Trott, le soulève de terre comme une plume. Une barbe piquante lui écorche plusieurs fois la figure.

Comme c'est bon ! Une voix lui parle. Il ne répond pas. Il a oublié les belles phrases qu'il voulait dire...

A. LICHTENBERGER. *Mon petit Trott.*
Librairie Plon. Tous droits réservés.

Travail oral

Nous expliquons :

la locomotive surgit : la locomotive se montre tout à coup.

Trott est ahuri : il est troublé ; il perd un peu la tête.

une casquette bleu et or : les officiers de marine ont une casquette bleue avec des galons d'or.

Nous réfléchissons :

– Quel est l'homme qui va et vient sur le quai ?

– Pourquoi Trott est-il ahuri quand le train passe ?

– Quelles belles phrases devait-il dire à son papa ?

Travail écrit

1. Je copie la phrase qui indique ce que fait le papa de Trott dès que le train s'arrête.

2. Je trouve la réponse dans la lecture :

Jane cherche _____ (qui ?)

A la gare, Trott aperçoit _____ (qui ?)

Trott a perdu _____ (quoi ?)

Il a oublié _____ (quoi ?) *(7 mots)*

3. Je rectifie les erreurs :

Le voyageur s'approche du guichet :
d'autres voyageurs descendent.

Il passe sur le quai :
il achète un billet ;

Le train entre en gare :
il attend l'arrivée du train.

Perdus dans la forêt

1. Un pauvre bûcheron habitait avec sa femme et ses deux enfants dans une chaumière, à la lisière d'une grande forêt.

Le petit garçon s'appelait Hans et la petite fille, Gretel.

Chaque jour, dès l'aube, toute la famille allait chercher du bois dans la forêt. La mère remettait à chacun un morceau de pain et un petit bout de lard, car on n'était pas riche du tout à la maison.

2. Quand on était arrivé au milieu de la forêt, le père disait aux enfants :

« Maintenant, ramassez du bois pendant que nous abattrons des arbres. Je vais vous faire du feu pour que vous n'ayez pas froid. Quand notre travail sera terminé, nous reviendrons vous chercher. Ne vous éloignez pas d'ici. »

3. Ce jour-là, Hans et Gretel se reposèrent d'abord près du brasier et mangèrent leurs morceaux de pain. L'après-midi, comme ils s'ennuyaient, ils décidèrent d'aller cueillir des myrtilles et des framboises sauvages. Mais ils s'avancèrent trop loin dans le bois et arrivèrent dans un endroit qu'ils ne connaissaient pas. Bientôt la nuit tomba...

4. Gretel se mit à pleurer en disant :

« Comment ferons-nous maintenant pour sortir de la forêt ? »

Son frère la consola :

« Attends un peu que la lune soit levée ; nous retrouverons notre chemin. »

5. Un moment plus tard, la lune se montra. Hans prit sa sœur par la main et tous deux se mirent en route. Mais ils ne reconnurent pas leur chemin.

Ils marchèrent toute la nuit, et toute la journée suivante, du matin jusqu'au soir, sans parvenir à sortir du bois. *(à suivre)*

Travail oral

- **Nous expliquons :**

la lisière de la forêt : c'est le bord de la forêt.

l'aube : c'est le moment où apparaît la première clarté du jour.

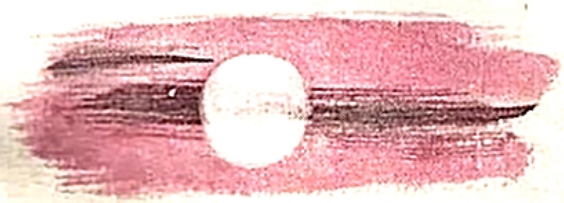
le brasier : c'est le feu avec ses charbons rouge vif.

- **Nous réfléchissons :**

– Aimeriez-vous habiter dans une chaumière, à la lisière de la forêt ? Pourquoi ?

– Que font les parents dans la forêt ?

– Si vous étiez perdus, comme Hans et Gretel, que feriez-vous pour qu'on vous retrouve ?



Travail écrit

1. Je sais répondre, d'après la lecture :

Elle donne du pain à ses enfants : _____

Il coupe du bois dans la forêt : _____

Ils cueillent des myrtilles : _____ et _____

Elle se montre dans le ciel : _____

2. Je résume l'histoire avec les verbes : se chauffer - se perdent - se dirige - cueillent - allume - s'avancent.

Toute la famille _____ vers la forêt. Le papa _____ un grand feu pour qu'on puisse _____. Les enfants _____ des myrtilles et des framboises. Ils _____ trop loin et _____ parmi les arbres.

3. Je copie la phrase qui dit ce que font les enfants pour ne plus s'ennuyer.

(Comme _____.*)*

La maisonnette en pain d'épice

1. Les deux enfants mouraient de faim car ils n'avaient rien d'autre à manger que des framboises et des myrtilles. De plus, ils étaient si fatigués que leurs petites jambes ne pouvaient plus les porter ; ils se couchèrent sur la mousse et ne tardèrent pas à s'endormir.

2. Le lendemain matin *(il y avait déjà trois jours qu'ils avaient quitté leur chaumière),* ils se mirent en route ; mais en s'enfonçant de plus en plus dans la forêt.

   Tout à coup, ils aperçurent perché sur une branche, un bel oiseau, blanc comme neige. Il chantait si bien qu'ils s'arrêtèrent pour l'écouter.

3. Aussitôt l'oiseau agita ses ailes et prit son vol. Les enfants le suivirent jusqu'au moment où il se posa sur le toit d'une maisonnette.

En s'approchant, ils furent bien étonnés : les murs étaient en pain d'épice et le toit en fine galette ! Quant aux montants des fenêtres, ils étaient en sucre d'orge.

4. « Voilà bien notre affaire ! s'écria Hans, nous allons nous régaler ! »

Se dressant sur la pointe des pieds, Hans cassa un petit bout du toit ; et Gretel se mit à grignoter un morceau de fenêtre.

Tout à coup, la porte s'ouvrit ; une vieille femme au nez crochu sortit en s'appuyant sur un bâton.

5. Les deux enfants, saisis de peur, laissèrent tomber ce qu'ils tenaient à la main. Mais la vieille les rassura :

« Eh ! mes chers petits, qui vous a conduits ici ? Entrez donc et restez chez moi ; je ne vous ferai aucun mal. »

Les prenant par la main, elle les fit entrer ; elle leur offrit du lait, des crêpes sucrées, des pommes et des noix. Puis elle leur prépara deux jolis petits lits avec des draps bien blancs. Ils s'endormirent heureux comme des rois.

(à suivre)

Travail oral

- **Nous expliquons :**

les montants de la fenêtre : les morceaux de bois qui tiennent les carreaux des fenêtres.

saisis de peur : les deux enfants, surpris, ont très peur.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi l'oiseau blanc se dirige-t-il vers la maison ? Est-ce un oiseau ordinaire ?

– Pourquoi les deux enfants sont-ils saisis de peur en voyant la vieille femme ?

– Pourquoi les deux enfants s'endorment-ils heureux comme des rois ?

Travail écrit

1. **Je termine les phrases** en répondant aux questions :

Dans la forêt, les deux enfants mangent seulement _____ (quoi ?)

Ils se couchent _____ (où ?)

L'oiseau blanc est perché _____ (où ?)

Puis il va se poser _____ (où ?)

2. **D'après le sens du texte, je reconstitue deux phrases :**

Hans	un morceau	grignote
Gretel	casse	du toit
un petit bout		de fenêtre

3. **Je copie la phrase** qui dit ce qui arriva juste au moment où les deux enfants se régalaient (n° 4).

Chez la sorcière

1. Mais cette femme si aimable n'était en réalité qu'une méchante sorcière. Elle comptait bien garder les enfants pour en faire ses domestiques. C'était pour les voler à leurs parents qu'elle avait bâti cette maisonnette appétissante.

Lorsque les deux enfants furent endormis dans leurs petits lits, elle se mit à rire cruellement :

« Ah ! Ah ! je les tiens ! Ils ne m'échapperont pas ! »

2. Le lendemain, de bon matin, elle les fit lever en les réveillant avec rudesse :

« Allons ! debout, paresseux ! Vous avez du travail à faire ! »

Tirant Gretel de ses doigts crochus, elle la conduisit devant un énorme tas de légumes : des pommes de terre, des choux, des carottes...

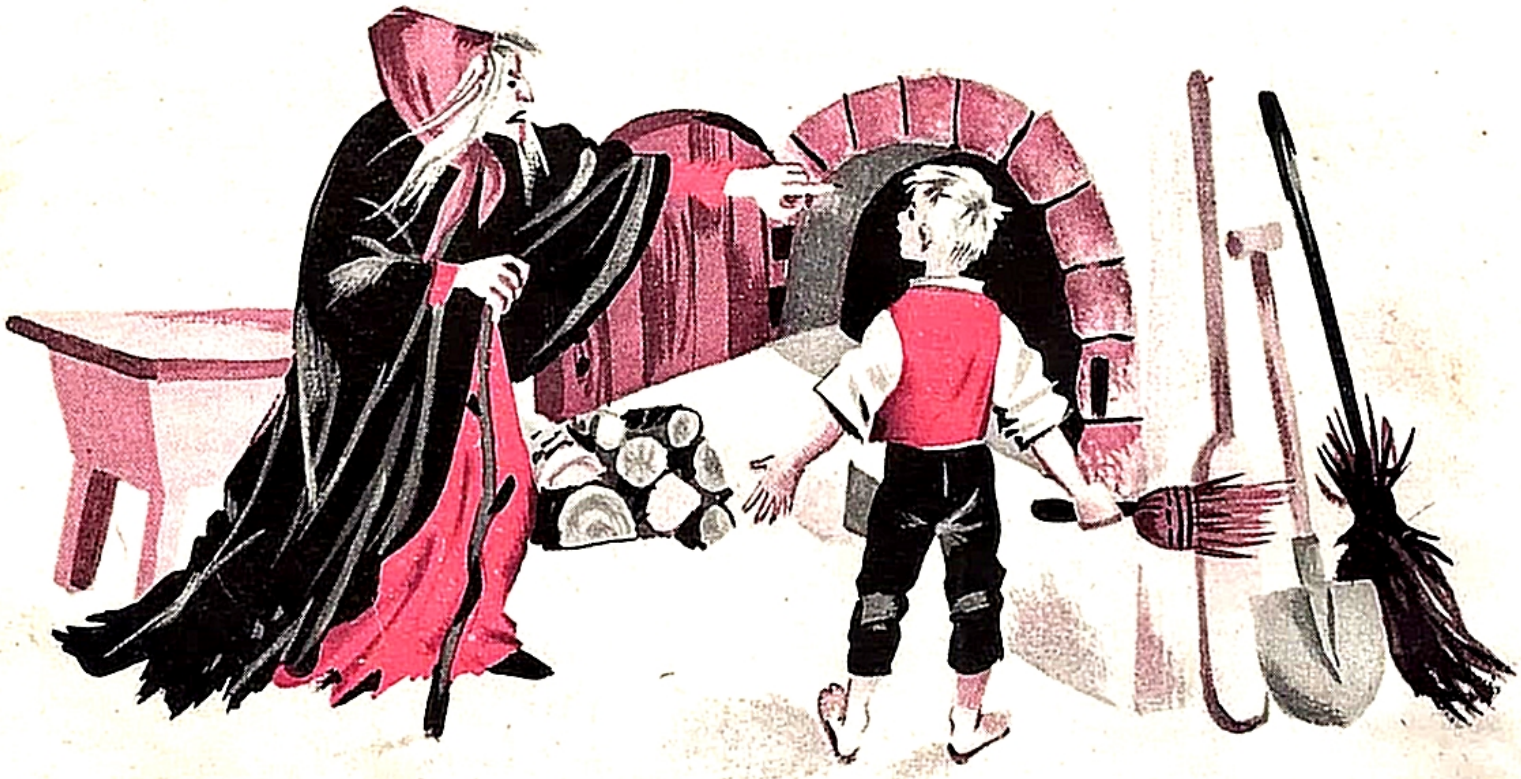
« Arrange-toi pour éplucher tout cela en une heure ! »

3. Elle mena Hans devant un four et lui donna un petit balai :

« Toi, garnement, tu vas nettoyer le four, car je veux faire cuire mon pain ce matin. »

Hans avait compris que la vieille était une femme très méchante. Il eut l'idée d'une ruse :

« Comment voulez-vous que je balaie ce four ? La porte est trop petite pour que j'y passe... »



4. La vieille, furieuse, lui répondit :

« La porte est trop petite ? Mais j'y entrerais moi-même ! »

Elle se courba devant la porte, baissa la tête :

« Petit sot, tu n'as qu'à passer d'abord le balai, et t'allonger un peu ; tu entreras bien mieux que moi ! »

5. Alors Hans, rassemblant toutes ses forces, enfonça d'un coup d'épaule la sorcière à l'intérieur. Vite, il ferma la porte et poussa le verrou.

La vieille était prisonnière dans son four !

Hans, jetant des cris de joie, appela sa sœur :

« Gretel ! Nous sommes délivrés ! Nous sommes délivrés ! »

(à suivre)

Travail oral

Nous expliquons :

une sorcière : c'est une femme vieille et savante qui peut jouer de méchants tours aux gens.

avec rudesse : la sorcière réveille brutalement les enfants.

Nous réfléchissons :

– Quelle mauvaise intention a la vieille sorcière ?

– Quel travail donne-t-elle à Gretel ?

– Que décide Hans ? Pourquoi ?

– Comment réussit-il à enfermer la vieille femme ?

Travail écrit

1. Je rectifie les erreurs :

La sorcière attire les enfants pour *les faire éplucher.*

Elle apporte des légumes pour *l'enfermer dans le four.*

Elle fait chauffer le four pour *les voler à leurs parents.*

Hans pousse la sorcière pour *faire cuire son pain.*

2. La sorcière prépare le festin dans les récipients qui conviennent :

Le pain se dore dans	*la poêle*
La soupe chauffe dans	*le four*
Le lait bout dans	*la cendre*
Le poisson frit dans	*la casserole*
Les marrons cuisent dans	*la marmite*

3. Je devine :

Maman glisse sa jambe dans mon premier.

Mon deuxième est le contraire de beau.

Hans a besoin de mon tout pour nettoyer le four. Qu'est-ce que c'est ?

Hans et Gretel retrouvent leurs parents

1. N'ayant plus rien à craindre, les deux enfants visitèrent la maison. Ils y trouvèrent des caisses pleines de pièces d'argent, de pièces d'or, de perles et de pierres précieuses. Hans en remplit ses poches et Gretel son tablier.

« Maintenant, fit Hans, il faut nous mettre en route et nous éloigner de cette maison ensorcelée. »

2. Ils marchaient depuis longtemps déjà, lorsqu'ils rencontrèrent une grande rivière.

« Comment la traverser ? dit Hans. Je ne vois ni pont, ni passerelle.

— Il n'y a pas de barque non plus, dit Gretel. Mais voici un canard blanc. Si nous lui demandions de nous transporter sur l'autre rive ?

Alors Gretel se mit à chanter :

Petit canard, gentil canard,
Viens donc avec nous sans retard.
Pour remplacer pont et bateau,
Veux-tu nous prendre sur ton dos ?

3. Le canard, aussitôt, s'approcha. Hans s'installa sur son dos et dit à Gretel de s'y mettre également.

« Non, répondit-elle, ce serait trop lourd pour lui. Il vaut mieux qu'il nous passe l'un après l'autre. »

C'est ce que fit le bon petit canard blanc.

4. Après cette traversée, les deux enfants marchèrent encore pendant longtemps. Tout à coup, il leur sembla reconnaître la forêt. Bientôt, ils aperçurent au loin leur chaumière. Ils se mirent alors à courir ; un moment après, ils arrivèrent à leur maison ; ils sautèrent au cou de leurs parents, qui se mouraient de chagrin depuis leur départ.

5. Gretel, secouant son tablier, fit rouler sur le sol pièces et pierreries. Devant les parents émerveillés, Hans en sortait par poignées de ses poches.

Ils étaient riches maintenant, autant qu'ils pouvaient le souhaiter. Désormais, ils vécurent ensemble, heureux et sans soucis.

L'histoire ne dit pas ce que la vieille sorcière est devenue.

Conte des Frères GRIMM, adapté.

Travail oral

Nous expliquons :

une maison ensorcelée : on peut y voir et y trouver des choses extraordinaires, dangereuses.

une passerelle : un petit pont étroit réservé aux gens qui vont à pied.

des pierreries : des pierres précieuses comme le diamant, le rubis.

Nous réfléchissons :

– Qu'est-ce qui prouve que la sorcière était très riche ?

– Vous souvenez-vous de la chanson par laquelle Gretel appelle le canard ?

– Comment les parents utiliseront-ils les perles et les pierres précieuses ?

Travail écrit

1. Je résume la lecture avec des verbes différents : découvrent - retrouvent - quittent - vivront - traversent.

Les deux enfants fouillent la maison et _____ _____ une vraie fortune. Puis ils _____ la maison ensorcelée, _____ une rivière et enfin _____ la maison de leurs parents où ils _____ heureux.

2. Je place sur **ou** sous :

Le canard blanc nage _____ la rivière.
Hans s'installe _____ son dos.
Les enfants se reposent _____ les arbres.
Les pièces roulent _____ le sol.

3. Travail manuel. Je fabrique un petit canard qui flotte sur l'eau.

Cendrillon et ses sœurs

1. Il était une fois une jeune fille très bonne et très douce, qui vivait heureuse dans le château de ses parents.

Mais hélas ! sa mère mourut. Plus tard, son père se remaria avec une femme très fière et très méchante. Cette femme avait déjà deux filles, aussi désagréables qu'elle.

2. La nouvelle belle-mère ne pouvait pas supporter la petite fille de son mari. Elle l'obligeait à coucher tout en haut de la maison, dans un grenier, sur une mauvaise paillasse. Au contraire, les deux sœurs occupaient de belles chambres. Elles avaient des lits à la mode et des miroirs où elles se voyaient de la tête jusqu'aux pieds.

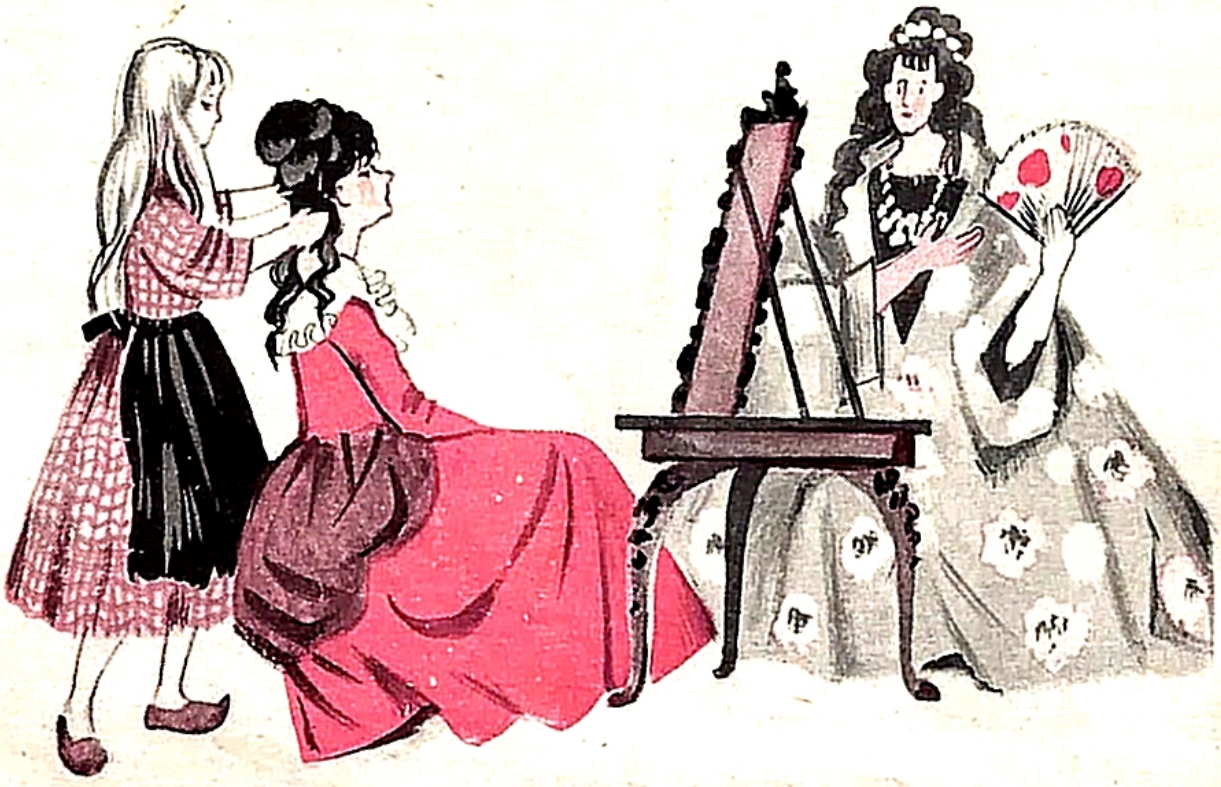
3. La pauvre enfant devait laver la vaisselle, nettoyer les escaliers, frotter la chambre de madame et celle de mesdemoiselles ses filles.

Lorsqu'elle avait terminé son ouvrage, elle allait s'asseoir au coin de la cheminée, les pieds sur la cendre tiède. C'est pourquoi, dans toute la maison, on l'appelait *Cendrillon.*

Malgré les vilains habits qu'elle portait, Cendrillon était cent fois plus belle que ses sœurs qui, pourtant, étaient toujours magnifiquement vêtues.

4. Un jour, le fils du roi donna un grand bal. Nos deux demoiselles furent invitées.

Elles ne parlaient plus que des toilettes, des coiffures et des bijoux qu'elles porteraient ce jour-là.



« Moi, disait l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge...

— Et moi, disait la plus jeune, je porterai mon manteau à fleurs d'or et ma parure de diamants. »

5. Quand le grand jour arriva, Cendrillon, elle-même, leur offrit de les coiffer. Elles acceptèrent, car Cendrillon était adroite et avait bon goût.

Enfin, elles partirent. Cendrillon les suivit des yeux aussi longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle retourna au coin de sa cheminée et se mit à pleurer. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

une paillasse : un grand sac plat rempli de paille et qui sert de matelas.

magnifiquement vêtues : habillées avec de très belles toilettes.

une parure : un collier, une broche, des boucles d'oreille, etc., que l'on met pour être belle.

Nous réfléchissons :

— Pourquoi la nouvelle belle-mère n'aimait-elle pas Cendrillon ?

— Les deux sœurs avaient-elles de beaux meubles ? Comment étaient leurs robes ?

— Pourquoi Cendrillon pleure-t-elle en voyant ses sœurs partir au bal ?

Travail écrit

1. Je résume la lecture en rétablissant l'ordre :

Un jour, sa maman meurt.

Cendrillon doit travailler beaucoup.

Cendrillon est heureuse dans son château.

Sa nouvelle belle-mère ne l'aime pas.

2. Je copie seulement les détails qui montrent que la vie est devenue bien dure pour Cendrillon.

Cendrillon _____

porte des bijoux - couche dans un grenier - a une belle chambre - lave la vaisselle - frotte les escaliers - met de belles toilettes - va danser - porte de vilains habits.

3. Je copie la phrase qui montre que les deux sœurs sont ravies d'être invitées au bal (n° 4).

Ce que fit la marraine de Cendrillon

1. Ce soir-là, la marraine de Cendrillon vint la voir ; elle lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ainsi ?

— Je voudrais bien... je voudrais bien !... »

Cendrillon pleurait si fort qu'elle ne pouvait terminer. Mais sa marraine, qui était fée, devina sa pensée :

« Tu voudrais bien aller au bal du roi, n'est-ce pas ?

— Hélas ! oui, dit Cendrillon en soupirant.

— Eh bien ! Va dans le jardin et rapporte-moi une citrouille. »

2. Cendrillon alla cueillir la plus belle citrouille du potager. Sa marraine la creusa, puis la frappa de sa baguette magique et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Elle frappa aussi de sa baguette six souris vivantes qui avaient été prises dans une souricière. Elles devinrent six magnifiques chevaux.

3. Mais il manquait un conducteur pour le carrosse.

« Il y a, dans la ratière, un gros rat avec de longues moustaches, s'écria Cendrillon. Il ferait bien un cocher !

— C'est une bonne idée », répondit la fée. Elle le toucha de sa baguette et il devint un gros cocher avec les plus belles moustaches qu'on ait jamais vues.

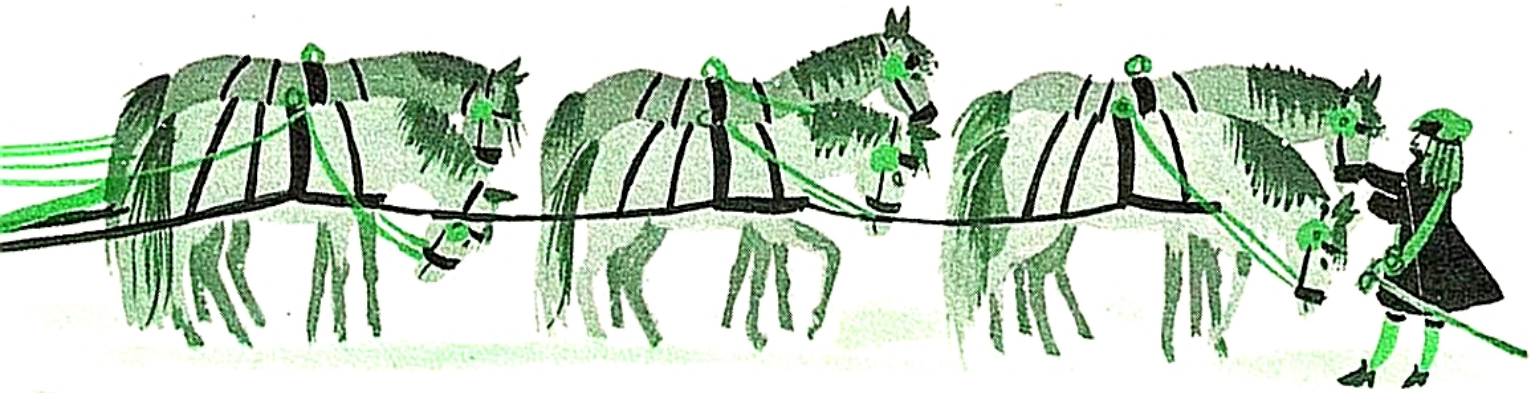
4. « Eh bien, dit la marraine à sa filleule, voilà de quoi aller au bal ! N'es-tu pas heureuse ?

— Oui, mais est-ce que j'irai comme cela ? demanda Cendrillon, en montrant ses vilains habits.

Alors la fée les toucha de sa baguette et ils se changèrent en une robe et un manteau de drap d'or et d'argent, brodés de pierres précieuses. Pour la chausser, elle lui donna une paire de pantoufles de vair, les plus mignonnes du monde.

5. Mais avant de laisser partir Cendrillon, la bonne fée lui recommanda de rentrer avant minuit :

« Si tu restais un moment de plus, ajouta-t-elle, ton carrosse redeviendrait citrouille ; tes chevaux, des souris. Et toi-même, tu serais Cendrillon comme avant. » *(à suivre)*



Travail oral

Nous expliquons :

un cocher : c'est le conducteur d'une voiture tirée par des chevaux.

des pantoufles de vair : des pantoufles en fourrure blanche et grise.

un potager : c'est un jardin où l'on cultive des légumes.

Nous réfléchissons :

– Trouvez le détail qui montre que Cendrillon a vraiment beaucoup de chagrin.

– Dites comment la fée a obtenu le carrosse, les chevaux, le cocher.

– Quelle recommandation ajoute la fée ?

Travail écrit

1. Je copie ce que Cendrillon peut aller chercher au potager :

Au potager, Cendrillon peut trouver _____

des citrouilles, du chocolat, des carottes, des poireaux, du savon, du sel, de la salade, des choux.

2. Je donne à chacun son contenu :

Le poivre : dans la souricière.
La souris : dans la soupière.
Le tabac : dans la ratière.
Le café : dans la poivrière.
La soupe : dans la tabatière.
Le rat : dans la cafetière.

3. Je reconstitue deux phrases d'après le sens du texte :

Des chevaux	moustachu	conduit l'attelage.
Un cocher	magnifiques	tirent le carrosse.

Au bal du roi

1. Cendrillon promit à sa marraine de quitter le bal avant minuit.

Son carrosse arriva bientôt devant le palais royal. Le fils du roi fut averti de l'arrivée d'une princesse inconnue. Il accourut pour la recevoir et lui offrit la main pour l'aider à descendre. Puis il la conduisit dans la salle où se tenait le bal.

2. Il se fit alors un grand silence : on cessa de danser et les violons se turent. Tout le monde admirait la beauté de l'inconnue, la richesse de ses habits, l'élégance de sa coiffure. Partout, on entendait murmurer :

« Ah ! qu'elle est belle ! »

Le fils du roi, émerveillé, la prit par la main et la mena danser.

3. Elle dansa avec tant de grâce qu'on l'admira encore davantage. Entre chaque danse, elle allait s'asseoir à côté de ses sœurs qui ne la reconnurent pas. Elles étaient très fières de causer avec elle, croyant que c'était une grande princesse.

Cendrillon dansa et s'amusa beaucoup. Le jeune prince ne la quittait guère et lui adressait des paroles aimables.

4. Tout à coup, elle entendit sonner les premiers coups de minuit. Alors, se rappelant la promesse faite à sa marraine, elle s'affola ; sans prendre le temps de faire la révérence à la compagnie, elle s'enfuit, aussi légère qu'une biche. Mais en descendant le grand escalier, elle laissa tomber une de ses pantoufles de vair.

Le prince l'avait suivie ; mais il ne put la rattraper. Il se contenta de ramasser soigneusement la jolie pantoufle.

5. Quand Cendrillon arriva au bas du perron, elle ne trouva plus ni carrosse, ni chevaux. Elle sauva en courant, tant elle craignait d'être reconnue. Lorsqu'elle arriva chez elle, tout essoufflée, elle était redevenue Cendrillon comme avant. Il ne lui restait plus qu'une petite pantoufle, pareille à celle qu'elle avait laissé tomber. *(à suivre)*

Travail oral

- **Nous expliquons :**

le palais royal : le beau château du roi.

Cendrillon s'affola : elle eut peur à en perdre la tête

émerveillé : le fils du roi est étonné et plein d'admiration devant la beauté de Cendrillon.

le perron : des marches de pierre sur la façade d'une maison.

- **Nous réfléchissons :**

– Cendrillon est-elle heureuse au bal ?

– Pourquoi ne la reconnaît-on pas ?

– Comment Cendrillon désobéit-elle à sa marraine ?

– Quelle est sa punition ?

Travail écrit

1. Je réponds aux questions :

Le fils du roi conduit Cendrillon _____ (où ?)

Il lui adresse _____ (quoi) *(3 mots)*

A minuit, Cendrillon s'enfuit ___ (comment ?)

Elle est redevenue _____ (quoi ?)

2. Je dis ce qui se passe quand Cendrillon arrive au bal. (Verbes : descend - s'arrêtent - arrive - se taisent - conduit.)

Le carrosse _____.

Cendrillon en _____.

Le fils du roi la _____ au bal.

Les violons _____.

Les danseurs _____.

3. Je dessine les pantoufles de vair.

Cendrillon devient princesse

1. Cendrillon s'était assise au coin de la cheminée pour attendre le retour de ses sœurs.

« Que vous avez été longtemps à revenir ! leur dit-elle quand elles arrivèrent.

— Si tu étais venue au bal, répondit une de ses sœurs, tu ne te serais pas ennuyée. Nous avons vu la plus belle princesse qu'on puisse imaginer. »

2. « Elle a été très gentille avec nous et nous a donné des oranges et des citrons. Mais lorsque minuit a sonné, elle s'est enfuie, laissant tomber une de ses pantoufles.

Le prince lui-même l'a ramassée. Certainement, il donnerait tout au monde pour retrouver cette belle personne. »

En effet, le roi fit publier à son de trompe que son fils épouserait celle dont le pied entrerait juste dans la pantoufle de vair.

3. Un gentilhomme l'essaya d'abord à toutes les demoiselles de la cour, mais inutilement.

Il l'essaya aussi aux deux sœurs de Cendrillon qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la petite chaussure.

4. Cendrillon, qui les regardait, avait reconnu sa pantoufle. Elle dit en riant : « Que je voie si elle me serait bonne ! »

Ses deux sœurs se mirent à se moquer d'elle.

Le gentilhomme, trouvant Cendrillon très jolie, la fit asseoir et lui présenta la pantoufle. Il fut tout étonné de voir son petit pied y entrer sans peine.

5. Juste à ce moment, la marraine de Cendrillon arriva. Elle la toucha de sa baguette magique et Cendrillon se trouva revêtue d'habits encore plus magnifiques que ceux du bal. Alors tout le monde reconnut la belle princesse tant admirée ce soir-là.

Cendrillon, qui avait bon cœur, embrassa ses sœurs et leur pardonna toutes leurs méchancetés.

Puis le gentilhomme la conduisit auprès du jeune prince qui, la trouvant plus belle que jamais, l'épousa quelques jours après.

D'après Charles PERRAULT.

Travail oral

Nous expliquons :

une trompe : une sorte de trompette dont on se sert à la chasse, ou pour appeler les gens.

un gentilhomme : un seigneur qui est au service du roi dans son palais.

Nous réfléchissons :

– Qu'est-ce qui prouve que les deux sœurs n'ont pas reconnu Cendrillon ?

– Pourquoi rient-elles, lorsque Cendrillon essaie la pantoufle ?

– Montrez que Cendrillon a bon cœur.

Travail écrit

1. Je copie la phrase qui montre que Cendrillon pardonne à ses sœurs.

2. Qui suis-je ?

J'essaie les pantoufles à toutes les demoiselles : le _____

Nous nous moquons de Cendrillon :

_____

Je donne de beaux habits à Cendrillon :

_____

J'épouserai le fils du roi :

_____

3. Je donne à chacun ses chaussures :

Les bottes de cuir	*à Cendrillon.*
Les souliers à hauts talons	*au facteur.*
Les pantoufles de vair	*à l'écolier.*
Les souliers bas	*au cavalier.*
Les gros souliers ferrés	*à la belle dame.*

Un mauvais gardien

1. Jeannot était un bon garçon ; mais quand on le laissait seul, il faisait toujours mille sottises. Aussi, dans le village, tout le monde l'appelait Jean-le-Sot.

Jeannot travaillait dans une ferme. Un jour, le fermier et la fermière lui dirent :

« Nous allons à la foire. Tu resteras auprès des enfants, tu les surveilleras et tu leur donneras à manger. »

2. Jeannot était bien embarrassé :

« Quoi leur donner à manger ? demanda-t-il à la fermière.

— Tu prendras de l'eau ; tu y mettras de la farine et des pommes de terre que tu feras cuire ; ainsi tu auras de la soupe. »

Quant au paysan, il ordonna :

— Tu garderas la porte, pour que les enfants ne puissent se sauver dans la forêt ! »

Et le paysan partit avec sa femme.

3. Aussitôt, les deux enfants se mirent à crier : « Nous avons faim ! nous avons faim ! »

Alors Jeannot alla chercher une barrique, il y versa quelques seaux d'eau, un demi-sac de farine, un demi-sac de pommes de terre, et il se mit à remuer le tout avec un grand bâton.

Pendant qu'il était si bien occupé, les enfants, sans faire de bruit, étaient partis vers la forêt.

4. Quant Jeannot leva les yeux, plus de petits ! Partis !

Jeannot, bien ennuyé, se dit :

« Je vais aller à leur recherche. Mais cette porte que je devais garder, que dois-je en faire ? Bah ! Je vais la prendre sur mes épaules ! »

Et il la chargea sur ses épaules.

5. Dès qu'il fut arrivé dans la forêt, il rencontra l'Ours. L'Ours fut tout surpris de voir Jeannot si chargé :

« Que portes-tu sur tes épaules, Jeannot ?

— C'est la porte de la maison.

— Mais pourquoi ne la poses-tu pas ?

— Parce qu'on m'a dit de la garder ! »

L'Ours se mit à rire, si fort qu'il s'en roulait par terre.

(à suivre)

Travail oral

- **Nous expliquons :**

tu garderas la porte : tu tiendras la porte fermée; tu empêcheras les enfants de partir.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi appelle-t-on Jeannot Jeannot-le-Sot ?

– Est-ce qu'il prépare bien la soupe ?

– Pourquoi met-il la porte sur ses épaules ?

Pourquoi l'ours rit-il si fort ?

Travail écrit

1. Je reconnais les personnages :

Il vit dans la forêt et il aime le miel : _____

Il part à la foire : _____

Il remue la soupe avec un bâton : _____

Ils se sauvent sans faire de bruit : _____

Elle accompagne son mari : _____

2. Je sais terminer les phrases :

Le paysan part à la foire et *prépare de la soupe.*

Jeannot reste seul avec les enfants et *la charge sur ses épaules.*

Les enfants ouvrent la porte et *emmène sa femme.*

Jeannot prend la porte et *filent vers la forêt.*

3. Je copie la phrase qui dit pourquoi on a surnommé Jeannot Jeannot-le-Sot :

Quand _____

Jeannot retrouve les enfants

1. L'Ours dit à Jeannot :

« Viens avec moi : tu es trop amusant, je veux que ma femme fasse ta connaissance. »

Quand ils arrivèrent à la tanière, l'Ours dit à sa femme :

« Regarde, Martine : je t'ai amené un vrai petit sot. »

Mais Jeannot ne pensait qu'aux enfants perdus.

2. Il demanda à l'Ourse Martine :

« N'as-tu pas vu les enfants, petite mère ?

— Les enfants ? Ils sont à la maison ; ils dorment.

— Eh bien, montre-les moi : ce sont peut-être les miens.

L'Ourse le conduisit vers un berceau, où dormaient trois oursons.

— Non, ce n'est pas eux, dit Jeannot. Moi, j'en avais deux. »

3. Voyant Jeannot toujours bien embarrassé, l'Ours lui dit :

« Tu devrais repartir dans la forêt pour chercher les petits.

— Martin, tu devrais l'aider, ajouta la maman Ourse.

— Gardez bien ma porte ! » dit Jeannot à la maman, quand ils repartirent.

4. Tout à coup, ils aperçurent, couchés sous un buisson, deux enfants endormis.

« Ce sont peut-être les tiens ? demanda l'Ours.

— Je ne sais pas, dit Jeannot. Il faut le leur demander. Les miens avaient faim. »

Ils réveillèrent les enfants et leur demandèrent :

« Avez-vous faim ?

— Oh ! oui, depuis longtemps, crièrent les enfants.

— Alors, dit Jeannot, ce sont les miens. Je vais les ramener au village. Toi, petit père, tu seras bien gentil de mettre la porte sur ton dos. »

5. Voilà donc Jeannot, portant les enfants, et l'Ours, la porte sur le dos, en route vers le village.

Au village, les pauvres parents, trouvant leur maison vide, s'étaient mis à pleurer. Ils eurent une grande joie en voyant revenir les petits.

Quant à l'Ours, il posa discrètement la porte contre le mur, et s'en revint dans la forêt. Aucun chasseur n'eut même le temps de l'apercevoir.

Adapté de Maxime GORKI.

Les maîtres pourront lire aux élèves le texte original de l'histoire de Jeannot-le-Sot dans les « Contes » de M. Gorki, traduction de Natha Caputo, album édité par les Editions la Farandole.

Travail oral

Nous expliquons :

la tanière : le trou où loge l'ours.

Jeannot est bien embarrassé : il ne sait plus comment faire.

discrètement : sans se faire remarquer.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi l'ours veut-il montrer Jeannot à sa femme ?

– Pourquoi l'aide-t-il à retrouver les enfants ?

– Comment Jeannot a-t-il reconnu les enfants ?

– Pourquoi les paysans pleuraient-ils ?

Travail écrit

1. Je réponds aux questions :

L'Ours et Jeannot arrivent _____ (où ?)

Les trois oursons dormaient _____ (où ?)

Les deux enfants dormaient _____ (où ?)

Jeannot les ramène _____ (où ?)

2. Je retrouve deux phrases de quatre mots chacune :

L'ours	s'appelle	Martine
La femme	trouve	Jeannot
	très drôle	de l'ours

3. Une devinette :

Mon premier fait : miaou !

Les poules picorent mon deuxième.

Dans la maison vide, mon tout fait pleurer le paysan et sa femme.

Jody trouve un faon

1. *Jody habite avec ses parents dans une petite ferme isolée, au milieu d'une grande forêt, en Amérique.*

   Jody s'ennuie et voudrait élever une jeune bête qu'il aimerait et qui le suivrait partout.

   Un jour, il essaie de retrouver dans la forêt un petit faon, dont le père et la mère ont été tués par des chasseurs.

2. Jody était immobile dans la brousse. Soudain, il vit le faon. Le faon leva son museau vers lui ; Jody fut bouleversé par le regard de ses yeux limpides. Le petit animal tremblait. Il ne fit aucun effort pour se lever ou s'enfuir. Jody n'osait bouger.

3. Le faon leva le nez pour flairer l'enfant. Jody tendit une main et la posa sur la nuque douce. Il s'approcha du faon à quatre pattes et l'enlaça de son bras. Le petit animal eut un frisson, mais il ne résista pas. Jody lui caressa les flancs aussi légèrement que s'il eût été en porcelaine fragile. Son pelage était doux et sentait bon l'herbe.

4. Jody se releva lentement, portant le faon : il n'était pas plus lourd que Julia, la chienne de son père. L'enfant atteignit le sentier... Là, il s'arrêta pour reprendre haleine ; il remit le faon sur ses faibles jambes. La petite bête regarda Jody et bêla.

Jody, enchanté, répondit :

« Je te reprendrai dès que je serai reposé. »

5. Le papa de Jody disait souvent qu'un faon suit toujours celui qui a été le premier à le porter.

Jody repartit donc lentement, seul, dans le sentier; le faon le regardait. Jody revint, le caressa et s'éloigna de nouveau. Le faon fit quelques pas chancelants à sa suite, en pleurant tristement. Il voulait suivre Jody. Il lui appartenait !

Une immense joie envahit le cœur de Jody. Il reprit le faon dans ses bras. la maison n'était plus loin. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

la brousse : c'est un terrain couvert d'herbes, d'épines et d'arbustes.

des yeux limpides : des yeux clairs et sans méchanceté.

flairer : sentir avec le nez, comme le font les chiens.

des pas chancelants : le petit faon, en marchant, n'est pas solide sur ses pattes.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi le petit faon tremblait-il en voyant l'enfant ?

– Il ne se sauve pas ; pourquoi ?

– Racontez comment Jody a appris au petit faon à le suivre.

– Une immense joie envahit le cœur de Jody. Pourquoi ?

Travail écrit

1. Je termine les phrases comme il le faut :

D'une main légère, *le faon suit Jody.*

Pleurant tristement, *Jody revient à la maison.*

Portant le faon, *Jody caresse le faon.*

2. Je rends à chaque maman son petit :

A la chatte,	*son agneau*
A la brebis,	*son lionceau*
A la jument,	*son oisillon*
A la lionne,	*son poussin*
A la mésange,	*son chaton*
A la poule,	*son poulain*

3. Un concours de dessin :

Qui fera le plus joli faon ?

Le premier repas du petit faon

1. « Regarde, maman, j'ai trouvé le petit faon !

— Je vois.

— N'est-ce pas qu'il est joli, maman ? Regarde ses taches bien alignées. Regarde ses grands yeux. N'est-ce pas qu'il est joli ? »

Maman était un peu mécontente :

« Il est tout jeune. Il lui faudra longtemps du lait...

— Je vais lui préparer son lait, maman, dit Jody. Ne te dérange pas. »

2. Jody alla dans la cuisine. Le faon le suivit en trébuchant...

Il y avait un reste de lait dans une cruche. Jody le versa dans un petit seau. Il le tendit au faon qui s'avança vivement à l'odeur...

3. Jody trempa ses doigts dans le lait et les enfonça dans la bouche humide du faon. Celui-ci les suça avidement. Quand il les retira, le faon se mit à bêler. Jody recommença l'opération et, pendant que le faon lui suçait les doigts, il les plongea de nouveau lentement dans le lait. Le faon soufflait, tétait, reniflait.

4. Jody était ravi de sentir cette langue contre sa main. La dernière goutte de lait disparut dans un tourbillon de salive.

Le faon bêla et s'agita; mais sa fringale était calmée... Il s'étendit soudain par terre, fatigué et repu.

Mais où le faon coucherait-il ? Jody réfléchit un moment, puis il alla cueillir des brassées de mousse, dont il fit une épaisse litière sous le hangar.

5. Quand tout fut bien disposé, il alla chercher le faon et le coucha comme un bébé.

« Maintenant, il va falloir faire ce que je te dirai, ordonna-t-il, comme si j'étais ta maman. Je te dis de rester ici jusqu'à ce que je revienne. »

Le faon cligna des paupières. Il grogna d'un air satisfait et pencha la tête. Jody sortit sur la pointe des pieds. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

Le faon suit en trébuchant : il marche en faisant des faux-pas et, à chaque instant, il manque de tomber.

une cruche : c'est un vase à anses ; le ventre est large et le col étroit.

avidement : comme quelqu'un qui a grand soif.

la fringale : une faim très vive.

le faon est repu : il n'a plus faim ni soif.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi la maman de Jody n'est-elle pas très contente ?

– Racontez comment Jody réussit à apprendre au petit faon à boire le lait ?

– Où le faon couchera-t-il ?

Travail écrit

1. Je recopie les phrases de manière convenable :

Jody voit *le reniflement du faon.*
Jody entend *la langue du faon sur sa main.*
Jody sent *les grands yeux du faon.*

2. Je complète les phrases avec les verbes : s'étend - suce - trébuche - enfonce.

Le faon suit Jody, il _____ un peu. Jody _____ ses doigts dans la bouche du faon. Le faon _____ les doigts mouillés de lait. Quand le lait est fini, le faon _____ par terre.

3. Je copie la phrase qui dit ce que fait Jody quand il a fini de préparer la couchette du faon.

Le faon grandit

1. Le faon prenait beaucoup de temps à Jody. Le jeune garçon s'étendait souvent près de lui, dans le hangar. Il reposait sa tête contre le flanc de l'animal. Entre ses doigts, il tenait le petit museau. Le faon y avait là quelques poils durs qui piquaient la main.

2. Jody le voyait grandir de jour en jour. L'animal se tenait ferme sur ses petites jambes, sautillait et dressait la tête et la queue.

   « Ça y est, dit Jody au faon. Je t'ai trouvé un nom. Tu as une petite queue qui s'agite tout le temps comme un fanion qui claque au vent. Eh bien, je t'appellerai Fanion. »

3. Fanion devenait plus fort et plus intelligent.

   Il avait appris à dénouer le lacet qui fermait la porte de la maison. Il y entrait sans gêne, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

   Un jour, il fit tomber un oreiller du lit de Jody et le traîna dans toutes les pièces jusqu'à ce qu'il se déchirât, si bien que les plumes se répandirent partout !

4. Il aimait jouer avec les chiens. Il bousculait la vieille Julia qui ne se plaignait pas. Mais Rip grognait, courait en rond et faisait semblant de se jeter sur Fanion. Alors le faon levait gaiement la queue, secouait la tête et, finalement, sautait la barrière avec facilité, pour courir tout seul sur la route.

5. Mais c'est avec Jody que le faon préférait jouer. Ils luttaient et faisaient la course côte à côte. Et maman grondait parce que Jody courait à perdre haleine.

Pour ne pas tenir Fanion enfermé dans le noir, sous le hangar, Jody fabriqua un enclos. Mais à peine Fanion y fut-il conduit qu'il sauta par-dessus les barres et reprit sa liberté. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

un fanion : c'est un petit drapeau.

un enclos : c'est un petit terrain entouré par une barrière.

Nous réfléchissons :

– Dites comment Jody aimait se coucher sur le flanc de son ami.

– Pourquoi l'a-t-il appelé Fanion ?

– Fanion n'est pas toujours gentil ; quelles sottises a-t-il faites ?

Travail écrit

1. Je résume l'histoire en terminant les phrases :

Le faon se couchait _____ (où ?)

Jody posait sa tête _____ (où ?)

Dans sa main, il tenait _____ (quoi ?)

_____ (comment ?)

Et ils couraient _____ (comment ?)

2. Voici des qualités et des défauts : calme - gai - triste - leste - sot - intelligent - lourd - turbulent.

Je garde les quatre qui conviennent à Fanion : *Fanion est* _____

3. Je dessine une frise de fanions.

Fanion se sauve

1. Fanion avait pris goût à manger des feuilles et il s'arrêtait parfois pour mordiller une pousse tendre.

« Regarde-le, papa, arracher les feuilles comme un grand. »

Il était devenu plus hardi et s'en allait parfois dans la brousse pendant une heure et plus. Il n'y avait pas moyen de le garder dans le hangar : il avait appris à enfoncer la porte légère.

2. Jody s'aperçut un jour que les taches claires, signes d'enfance, avaient disparu de la robe du faon.

« Papa, tu sais que Fanion est presque un chevreuil ?

— Je m'en suis aperçu. Donne-lui encore un mois, tu pourras dire que c'est un chevreuil.

— Est-ce qu'il aura des cornes ?

— Il en aura probablement avant juillet. »

Jody examina attentivement la tête de Fanion. Il tâta son front, sentit deux points durs :

« Ecoute, maman, Fanion sera bientôt un chevreuil. N'est-ce pas, maman, qu'il sera joli avec des petites cornes ? »

3. Un jour, maman posa un plat de pois secs sur la table et s'approcha du feu. Jody alla dans sa chambre chercher une veste.

Il y eut alors un bruit de vaisselle renversée et les cris de maman s'élevèrent. Fanion avait sauté sur la table, avalé une partie des pois et envoyé promener le plat. Le reste des légumes était éparpillé d'un bout à l'autre de la cuisine.

4. Jody accourut. Sa mère ouvrit la porte et chassa Fanion à grands coups de balai.

Ce tumulte semblait amuser Fanion. Il frappa du sabot, leva sa queue qui ressemblait à un fanion blanc, secoua la tête... sauta la barrière et s'enfuit au galop vers les bois.

C'est seulement le soir qu'il reparut à la maison.

5. *Ce jour-là, Fanion revint. Mais plus tard, les parents de Jody lui firent comprendre qu'ils ne pouvaient garder un chevreuil adulte à la ferme. Et Jody dut se séparer de Fanion pour toujours.*

D'après M. K. RAWLINGS : *Jody et le faon.*
Editions Albin Michel.

Travail oral

Nous expliquons :

signes d'enfance : c'est à ces tâches-là qu'on reconnaît que le faon est encore tout jeune.

éparpillé : jeté par-ci et par-là.

le tumulte : un grand désordre accompagné d'un grand bruit.

adulte : qui a l'âge d'une grande personne.

Nous réfléchissons :

– A quoi reconnaît-on que Fanion est devenu un grand chevreuil ?
– Pourquoi ne veut-on pas garder un chevreuil à la ferme ?
– Pourquoi maman chasse-t-elle Fanion à grands coups de balai ?
– Jody sera-t-il heureux de ce départ ?

Travail écrit

1. **Je trouve dans le texte** l'adjectif qualificatif qui accompagne chacun des noms suivants :

Fanion est devenu _____ (n° 1).
La porte du hangar est _____ (n° 1).
Sur sa robe, les taches étaient _____.
Ses cornes seront _____.
Le chevreuil deviendra _____ (n° 5).

2. **Je copie la phrase** qui dit comment Fanion se sauve.

3. **Je dessine la ferme des parents de Jody.**

Un lièvre vraiment sans gêne

Sou est un bon Noir d'Afrique et Négon, un lièvre bien malicieux (1).

1. Sou est en voyage chez les Rats; ils lui offrent des boulettes parfumées au miel. Le bon Noir se régale et remplit son sac de boulettes pour en donner à sa famille.

Tout joyeux, il reprend le chemin de son village.

Mais le malin Négon a tout vu.

Comment dérober les boulettes de Sou ?

2. Vite, le lièvre se cache au bord de la route et se met à chanter.

« Qui chante ainsi ? demande Sou en passant.

— C'est moi, ton neveu Négon. D'où reviens-tu donc, mon oncle ?

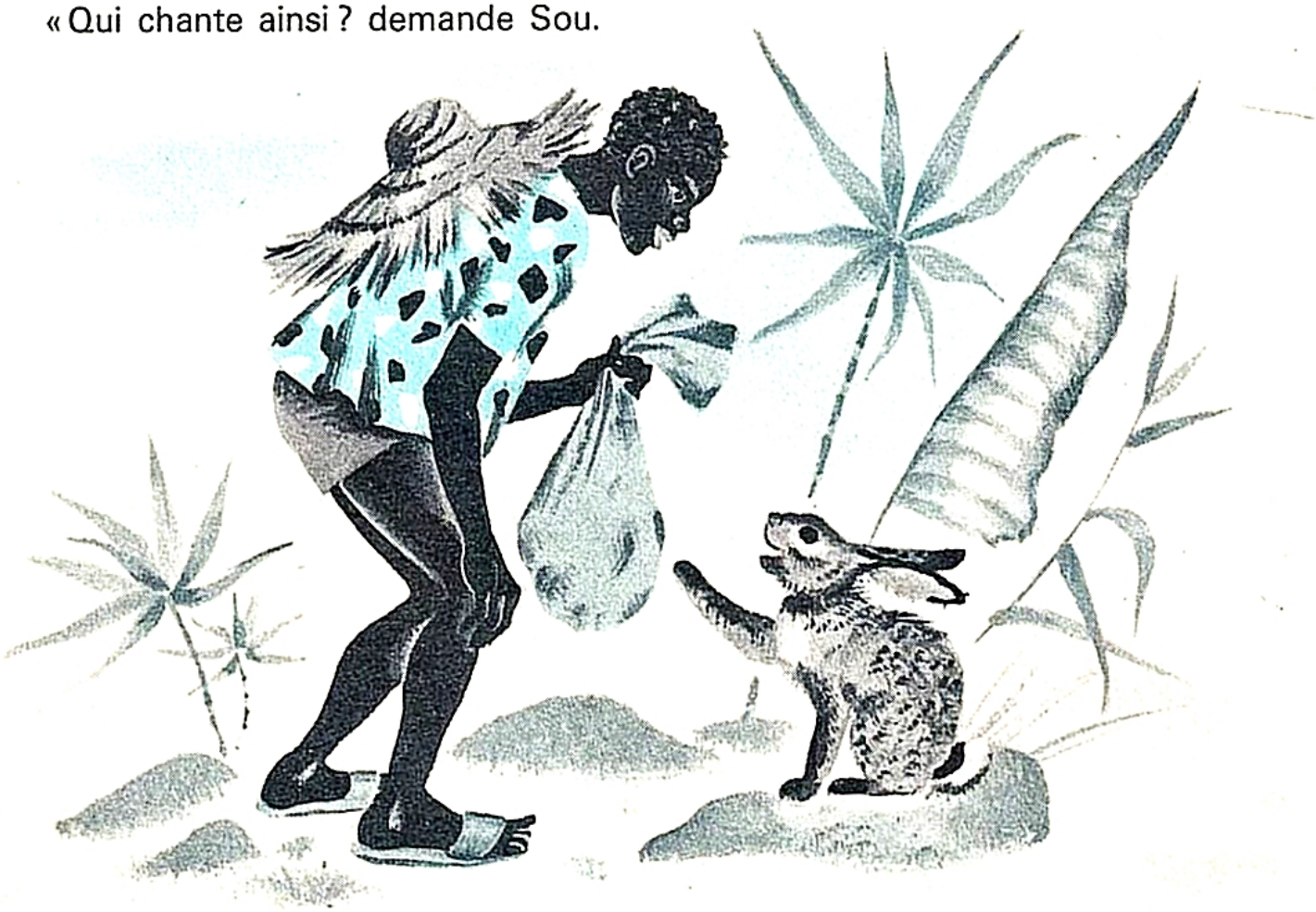
— Je reviens du pays des Rats et je rapporte de la nourriture à ma famille.

— Ne m'en feras-tu pas goûter un peu, oncle Sou ? »

Le bon oncle Sou lui donne une boulette...

3. Aussitôt, Négon file jusqu'au détour suivant, se cache et se remet à chanter.

« Qui chante ainsi ? demande Sou.



(1) Son nom réel, dans le récit original, est Ngon-Yaigueu.

— C'est moi, ton neveu Négon. D'où reviens-tu, mon oncle ?

Ah ! ça ! Je t'ai déjà rencontré et je t'ai déjà dit que je rapportais de la nourriture à ma famille.

— Fais-moi goûter tes boulettes, oncle Sou !»

En maugréant, Sou en donne encore une...

4. Tout en cheminant, le bon Noir réfléchit :

« Ce diable de lièvre va-t-il manger le reste de mes provisions ?... Puisque c'est ainsi, je vais les manger moi-même. »

Et le gourmand avale les dernières boulettes...

Un peu plus loin, Sou entend de nouveau le refrain :

« Qui chante ainsi ? demande-t-il.

— C'est moi, ton neveu Négon ! Fais-moi goûter un peu de tes provisions !

5. — C'est trop fort ! s'écrie Sou. Voilà deux fois que je t'en donne. Il ne me reste que des miettes. Si tu les veux, viens gratter le fond de mon sac. »

Le lièvre, imprudent, entre dans le sac. Aussitôt Sou tire les cordons. Voilà le lièvre prisonnier ! *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

un lièvre malicieux : un lièvre toujours prêt à faire des tours aux autres.

en maugréant : en grondant, parce qu'on est en colère.

un lièvre imprudent : un lièvre qui ne fait pas attention et qui est en danger.

Nous réfléchissons :

— Oncle Sou est gentil ; que fait-il quand il entend chanter Négon ?

— Négon est malin ; que fait-il après avoir eu la première boulette ?

— Pourquoi Sou avale-t-il toutes ses boulettes ?

— Sou n'est pas un sot ; que fait-il pour se débarrasser de Négon ?

Travail écrit

1. Je termine les phrases comme il le faut :

Sou va chez les rats et *se met à chanter.*

Négon se cache et *et Sou tire les cordons.*

Sou s'arrête et *rapporte des boulettes.*

A la fin, Négon entre dans le sac et *lui donne une boulette.*

2. Je retrouve deux phrases :

Sou	voudrait	les dérober	à sa famille
Négon	rapporte	toutes	des boulettes

3. Je copie la phrase qui dit ce que fait Négon pour que Sou s'arrête (n° 2).

Le lièvre reprend sa liberté

1. Tout fier de sa victoire, le brave Sou reprend son chemin. Bientôt, il arrive chez lui.

Après bien des embrassades, il dit à sa femme d'un air très mystérieux :

« Mets chauffer de l'eau dans la marmite. Dès qu'elle sera bouillante, jettes-y le sac ; sans l'ouvrir, surtout ! »

2. Pendant que l'eau chauffe, Sou s'éloigne et s'installe sous un arbre. Tantôt il joue du pipeau, tantôt il fredonne un air de son invention :

Ce gourmand de Négon cuira dans le bouillon ;
Et quand il sera cuit, nous nous régalerons.

3. Pendant ce temps, Madame Sou discute avec sa mère :

« Pourquoi nous cacher ce qu'il y a dans le sac ? dit l'une.

— Pourquoi tant de mystère ? répond l'autre.

— C'est peut-être un coq bien dodu !

— Ou bien un cochonnet tout rose ! »

Là-bas, sous son arbre, Sou chantonne toujours :

Ce gourmand de Négon cuira dans le bouillon ;
Et quand il sera cuit, nous nous régalerons.

4. Enfin, la vieille grand-mère, n'y tenant plus, s'écrie :

« Ouvrons le sac, et nous verrons bien ! »

Blotti dans le sac, le lièvre a tout entendu. Il se tient immobile et s'arrête même de respirer. Il attend le moment de sa délivrance.

5. Avec précaution, Madame Sou dénoue les cordons et ouvre le sac. Le lièvre n'attendait que cela ; d'un bond, il jaillit hors du sac et s'éloigne au galop. En passant près de Sou, il fredonne à son tour :

L'eau bout à gros bouillons,
Mais je n'irai pas au chaudron !

Sou accourt près du feu :
« Qu'arrive-t-il ? Qu'avez-vous fait ? Où est mon lièvre ? »
Sou se fâche très fort... mais le lièvre court encore.

Adaptation d'un conte du Tchad,
traduit du sara par le R. P. FORTIER.

Travail oral

Nous expliquons :

Sou embrasse sa femme, ses enfants, la grand-mère : il fait des embrassades.

un air mystérieux : un air qui cache un secret.

un pipeau : c'est une espèce de petite flûte.

il fredonne : il chante à mi-voix.

un coq dodu : un coq gras et potelé.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Sou est-il fier de sa victoire ?
– Pourquoi se montre-t-il si mystérieux ?
– Sou aurait mieux fait de dire ce que contenait le sac ; pourquoi ?
– Pourquoi Négon chante-t-il à son tour ?

Travail écrit

1. Je dis qui :

(qui ?) _____ est fier de sa victoire.

(qui ?) _____ fait chauffer de l'eau dans la marmite.

(qui ?) _____ veut ouvrir le sac.

(qui ?) _____ dénoue les cordons avec précaution.

(qui ?) _____ bondit hors du sac.

2. Je termine les phrases :

Oncle Sou joue du pipeau pendant que *(n° 2)* _____

Négon écoute pendant que *(début du n° 3)* _____

Il reste immobile pendant que *(début du n° 5)* _____

3. Je dessine le feu sous la marmite,

et le sac, posé à côté.

Les trois souhaits

Un soir d'hiver, un brave homme et sa femme bavardent au coin du feu.

1. « Ah ! si nous étions riches, dit la femme, comme nous serions heureux !

— Si nous étions au temps des fées, ajoute le mari, nous pourrions leur demander de l'argent. Malheureusement, il est bien fini, ce temps-là... »

Il n'a pas achevé ces mots qu'une belle dame apparaît :

« Je suis une fée ; je vous promets de vous accorder les *trois premières choses* que vous souhaiterez... »

2. « Mais prenez bien garde, ajoute la fée. Après ces trois choses, je ne vous accorderai plus rien... »

Puis elle disparaît aussi vite qu'elle est venue.

« Nous y réfléchirons cette nuit, dit la femme. En attendant chauffons-nous, car il fait froid. »

Elle ranime le feu et fait jaillir les flammes.

3. Sans y penser, elle remarque :

« Ah ! je voudrais une aune de boudin pour la faire griller sur d'aussi belles flammes. »

A peine a-t-elle terminé sa phrase qu'une aune de boudin descend par la cheminée. Le mari est furieux !

4. « Peste soit de la gourmande, avec son boudin ! En voilà un beau souhait ! Nous n'en avons plus que deux à faire. Je voudrais te voir ce boudin au bout du nez ! »

A ces derniers mots, l'aune de boudin s'est attachée au nez de sa femme :

« Que je suis malheureuse ! se lamente-t-elle. Tu es méchant d'avoir souhaité cela ! Que vais-je devenir ? »

5. Comme elle pleure à gros sanglots, le mari songe au troisième souhait :

« Ah ! que ce boudin tombe ! » supplie-t-il.

C'est ce qui arrive.

Ils pourraient se désoler d'avoir si mal utilisé leurs trois souhaits. Mais comme ils ne sont pas sots ni l'un ni l'autre, savez-vous ce qu'ils font ? Eh bien, ils font cuire leur boudin et commencent un joyeux repas.

D'après Madame LEPRINCE DE BEAUMONT.

Travail oral

Nous expliquons :

un souhait : un désir ou un vœu.

les flammes jaillissent : les flammes montent très vivement.

une aune : c'est une ancienne mesure (elle valait un peu plus d'un mètre).

elle se lamente : elle se plaint, se désole.

Nous réfléchissons :

– Si vous deviez faire trois souhaits, lesquels feriez-vous ?

– La femme a-t-elle bien réfléchi avant de prononcer le premier souhait ?

– Pourquoi le mari prononce-t-il le second ?

– Pourquoi prononce-t-il le troisième ?

– Comment le mari et la femme se consolent-ils ?

Travail écrit

1. Je termine les phrases à l'aide du texte :

Si nous étions riches, nous _____.

Si nous apercevions une fée, nous _____.

Si nous avions du boudin, nous pourrions _____

2. Voici des plats pour faire un bon dîner ; j'établis correctement le menu :

de la salade, une tasse de café, du potage, de la purée, du boudin grillé, de la crème au chocolat, du fromage.

3. Je recopie les trois souhaits :

Premier souhait : *(7 mots)*

Deuxième souhait : *(10 mots)*

Troisième souhait : *(5 mots)*

Une invitation au château

Dans ce livre, c'est l'âne qui raconte, lui-même, ses souvenirs. Il passa son enfance dans le château des parents de Mademoiselle Rose, une petite fille qu'il aimait bien.

1. Chaque jour, Mademoiselle Rose me faisait deux ou trois visites. Quelquefois, elle m'attirait dans la maison et même me faisait pénétrer jusqu'au salon. Elle avait entrepris mon éducation, et voulait faire de moi un âne très distingué. Je m'appliquais tant que je pouvais, mais je crains de n'avoir jamais été un bon élève... Dans les chambres, je craignais toujours de renverser ou d'abîmer quelque chose.

2. Un jour, pour l'anniversaire de la naissance de Mademoiselle Rose, toutes ses amies avaient été invitées. La grande table de la salle à manger était chargée de bonnes choses : des gâteaux, des crèmes, des bonbons, des fruits... Ce qui est extraordinaire, c'est que mon couvert était mis à côté de celui de Rose !

3. Pour la circonstance, Rose et ses amies m'avaient fait une magnifique toilette. J'étais coiffé d'un bonnet, orné de rubans bleus ; je portais un joli tablier. On me noua, autour du cou, une serviette bien blanche pour protéger mes beaux habits.

Une amie de Rose avait eu l'idée de me faire asseoir dans un fauteuil, devant la table. Mais il me fut impossible de me tenir dans ce maudit siège.

4. Finalement, je restai devant la table, sans m'asseoir ; mais les enfants me firent mettre mes deux sabots de devant sur la table.

J'entends encore les éclats de rire des amies de Rose :

« Oh ! qu'il est gentil !

— Comme il a l'air sage et convenable !

— Comme il mange bien les biscuits ! »

5. A la fin du déjeuner, le père de Rose entra, une bouteille de champagne à la main. C'était pour boire à ma santé !

On but à la santé du père de Rose, à celle de Rose, puis à la mienne.

J'eus ma part de champagne. C'est très bon, le champagne ! J'aurais bien voulu que ma tasse fût plus grande ! *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

un âne distingué : un âne qu'on remarque à cause de son savoir et de ses bonnes manières.

ce maudit siège : ce siège vraiment très désagréable.

On but à la santé de... : on but en trinquant et en disant : « A votre santé ! »

Nous réfléchissons :

– Que veut faire Mademoiselle Rose de son âne ?

– Montrez que l'âne est content.

– Est-ce extraordinaire de mettre un couvert pour un âne ?

– Comment l'âne fait-il pour boire sa tasse de champagne ?

Travail écrit

1. Je cherche dans le texte et je trouve :

Des bonnes choses : _____

_____, _____.

Des habits pour l'âne : _____,

_____, _____.

2. Je dis ce que fait chacun :

Mademoiselle Rose... *L'âne...*

– attire l'âne dans la maison,
– écoute sa petite maîtresse,
– le fait entrer dans le salon,
– met ses deux sabots sur la table,
– le fait asseoir dans un fauteuil.
– boit à la santé de Rose.

3. Je copie la phrase qui montre que l'âne n'est pas heureux dans les chambres.

En promenade avec Rose

1. Bientôt, je sus trotter, galoper, m'arrêter ou repartir au moindre signal. Je connaissais ma droite et ma gauche. On avait fait confectionner pour moi une jolie petite voiture ; j'appris bien vite à la traîner, mais je préférais de beaucoup la selle.

Et puis ma maîtresse était si joyeuse, quand nous nous disposions tous les deux à aller au bois !

2. Elle était si légère que je la sentais à peine sur mon dos. En me donnant deux petites tapes, elle me disait :

« Allons, Charlot, en route ! »

J'étais alors aussi pressé qu'elle, et je ne me faisais pas prier. Elle prenait au départ une baguette de saule. Mais elle ne s'en servait que pour chasser les mouches :

« Mauvaises mouches, laissez mon Charlot tranquille ; allez-vous en ! »

3. Bientôt, nous arrivions dans un endroit bien tapissé de mousse et bien frais : alors Mademoiselle Rose sautait à terre et voltigeait de fleur en fleur comme un vrai papillon.

Elle ôtait son grand chapeau de paille et s'en servait comme d'un panier ; elle y déposait les clochettes bleues et blanches, les marguerites, les digitales, les coquelicots, les fougères...

4. Elle s'asseyait sur le gazon et, pendant que je broutais à côté d'elle, elle façonnait son bouquet. Elle me faisait regarder et respirer ses fleurs ; elle rejetait celles qu'elle ne trouvait pas assez belles : je les trouvais, moi, très bonnes à manger :

« Quelle bouche ! me disait-elle, toujours ouverte, prête à tout engloutir. »

5. Plus d'une fois, il nous arriva de nous perdre dans les sentiers. Alors, je flairais le sol pour essayer de découvrir quelque trace connue. J'étais bien heureux quand j'arrivais à remettre ma maîtresse dans le bon chemin.

Quelquefois, nous cherchions longtemps... Mademoiselle Rose montait sur les talus les plus élevés, cherchant à apercevoir de loin les toits du château.

(à suivre)

Travail oral

Nous expliquons :

confectionner : fabriquer.

façonner un bouquet : disposer les fleurs de façon à faire un joli bouquet.

tout engloutir : tout avaler gloutonnement.

Nous réfléchissons :

– L'âne a appris beaucoup de choses; lesquelles ?

– Pourquoi les cavaliers prennent-ils souvent une baguette ?

– Mlle Rose avait-elle besoin de se servir de la sienne ?

– Où s'arrêtait Mlle Rose ? Qu'y faisait-elle ?

– Que faisait l'âne pour retrouver son chemin dans les bois ?

Travail écrit

1. Je cherche dans le texte et je trouve :

L'âne sait : _____

_____ (n° 1)

Mlle Rose met dans le chapeau : _____

_____

2. Je rectifie les erreurs :

L'âne portait Mlle Rose qui *étaient fanées.*

L'âne respirait les fleurs qui *conduisait au château.*

Il mangeait celles qui *lui paraissait légère.*

Il flairait le sentier qui *emplissaient le chapeau.*

3. Je copie la phrase qui dit ce que fait Mlle Rose pour retrouver son chemin.

Charlot fait des sottises

Ce jour-là, Rose, en promenade avec Charlot, a rencontré son amie Thérèse qui a également un âne, Cascaret.

1. Rose et Thérèse mirent pied à terre. Cascaret et moi nous suivions. Juste à ce moment-là, apparut un fermier, conduisant une voiture chargée de foin. La voiture nous dépassa.

Le foin dégageait une odeur délicieuse. Pendant que Rose et Thérèse parlaient entre elles, Cascaret se rapprocha du foin et moi de même.

Par lequel de nous deux fut donné le premier coup de dent, je ne saurais le dire...

2. Nous fîmes l'un et l'autre un repas fraternel et copieux.

Quand le fermier s'aperçut que son foin était fortement entamé, il s'écria :

« Eh bien ! mes amis, vous n'attendez pas qu'on vous invite, pour vous mettre à table, vous ! En voilà des ânes sans gêne ! »

Tout en parlant, il leva sur nous le manche de son fouet : nous partîmes à toutes jambes.

3. Nous nous étions réfugiés dans une prairie. Au bout d'un instant, je vis venir la fermière, accompagnée d'un petit garçon. Elle portait une grande terrine.

Elle s'approcha d'une belle vache noire et blanche et se mit à la traire.

La vache ne bougeait pas, donnant généreusement son lait qui coulait tout fumant dans la terrine.

4. Quand la terrine fut pleine, la fermière dit à l'enfant :

« Veilles-y ; je m'en vais chercher des tasses pour les demoiselles. »

Cascaret et moi, nous regardions la terrine.

L'enfant nous menaçait de sa petite voix :

« Voulez-vous bien partir, gourmands ! Je vais le dire à maman ! »

5. Puis il courut vers la maison pour y chercher de l'aide. Mais déjà je buvais à grands traits le lait crémeux et Cascaret en faisait autant.

La fermière, le petit garçon, Rose et Thérèse, arrivèrent.

« Charlot, me dit sévèrement ma maîtresse, voilà deux sottises que tu fais en quelques minutes. Quelle confiance veux-tu que j'aie en toi ? »

(à suivre)

Travail oral

Nous expliquons :

un repas fraternel et copieux : les deux ânes, comme deux frères, mangent beaucoup de foin.

le foin est fortement entamé : une grande partie est mangée.

nous nous étions réfugiés : nous nous étions mis en sûreté dans la prairie.

donner généreusement : donner en grande quantité.

Nous réfléchissons :

– Que font les deux fillettes pendant que les deux ânes mangent du foin ?

– Pourquoi le fermier lève-t-il son fouet ?

– Pourquoi les deux ânes regardaient-ils la terrine ?

– Quelles sont les deux sottises dont parle Mlle Rose ?

Travail écrit

1. J'ajoute le sujet du verbe :

(?) _____ conduisait une charrette chargée de foin.

(?) _____ dégageait une odeur délicieuse.

(?) _____ entamèrent fortement le foin.

(?) _____ broutait l'herbe de la prairie.

2. Je rétablis l'ordre de la lecture :

– le lait coule généreusement dans la terrine.

– Charlot et Cascaret se régalent goulûment.

– la fermière arrive dans la prairie.

– elle trait la vache noire et blanche.

3. Je trouve dans la lecture trois mots terminés par **ement** comme sagement :

_____, _____,

_____

Chez les bohémiens

Le temps passe... Profitant d'une absence des parents de Rose, des bohémiens s'emparent un jour de Charlot.

1. Dans cette troupe de bohémiens, nous étions de nombreux ânes. Un vieux cheval, nommé Coco, traînait la roulotte... Mes voleurs exerçaient tous les métiers sans oublier celui de maraudeurs.

Un soir, nous fîmes halte dans un petit bois. J'étais exténué.

Je me couchai à terre ; je fermai les yeux pour oublier tous mes chagrins. Mais je ne pouvais arriver à m'endormir.

2. Tandis que je pleurais sur ma misère, une petite voix me dit tout bas :

« Tiens, Jacquot, voici quelque chose pour toi ; mange-le, mon pauvre Jacquot. »

Je levai les yeux, et j'aperçus la figure pâle d'une petite fille.

(Cette petite fille s'appelle Palmyre. C'est une enfant qui a également été volée par les bohémiens.)

3. Elle m'offrait une grande poignée d'herbe fraîche et un petit morceau de pain :

« J'ai cueilli l'herbe pour toi. Mange-la sans faire de bruit. Tu auras le pain après, pour ton dessert. »

Elle était bien dure, bien sèche, la croûte de pain de la pauvre petite. Mais elle me fit autant de plaisir que les biscuits d'autrefois.

4. Grâce à ce cadeau, je m'endormis moins malheureux. Je me mis à rêver au château de Rose, à mon pré...

Hélas ! le lendemain, je fus réveillé en sursaut par un grand coup de pied dans le flanc. Bientôt j'avais la bride sur le cou. Il fallait repartir.

5. *La troupe de bohémiens va de village en village. On a appris à notre petit âne à faire l'âne savant : on le montre au cirque. Il est souvent battu. Il serait très malheureux sans l'amitié de la petite Palmyre, qui le console et le caresse.*

Bien des années plus tard, Charlot retrouvera enfin ses anciens maîtres. Il reviendra au château.

Et la petite Palmyre, elle aussi, retrouvera ses vrais parents.

D'après P. J. STAHL :
Histoire d'un âne et de deux jeunes filles.

Travail oral

Nous expliquons :

des maraudeurs : des gens qui volent des fruits et des légumes dans les jardins.

faire halte : s'arrêter un moment.

réveillé en sursaut : réveillé trop brusquement.

exténué : très fatigué.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Charlot a-t-il du chagrin ?

– Pourquoi les bohémiens l'appellent-ils Jacquot, maintenant ?

– Les bohémiens sont méchants ; que font-ils à Jacquot ?

– Qu'apprend Jacquot, chez les bohémiens ?

– Est-ce que cette histoire finit bien ?

Travail écrit

1. Je réponds aux questions :

Jacquot, fatigué, se couche _____ (où ?)

Tout à coup, il entend _____ (quoi ?)

C'est Palmyre qui vient lui offrir _____
_____ (quoi ?)

Après cette visite, Jacquot s'endort _____
_____ (comment ?)

2. Tout le monde parle :

« Je traîne la roulotte », dit _____.

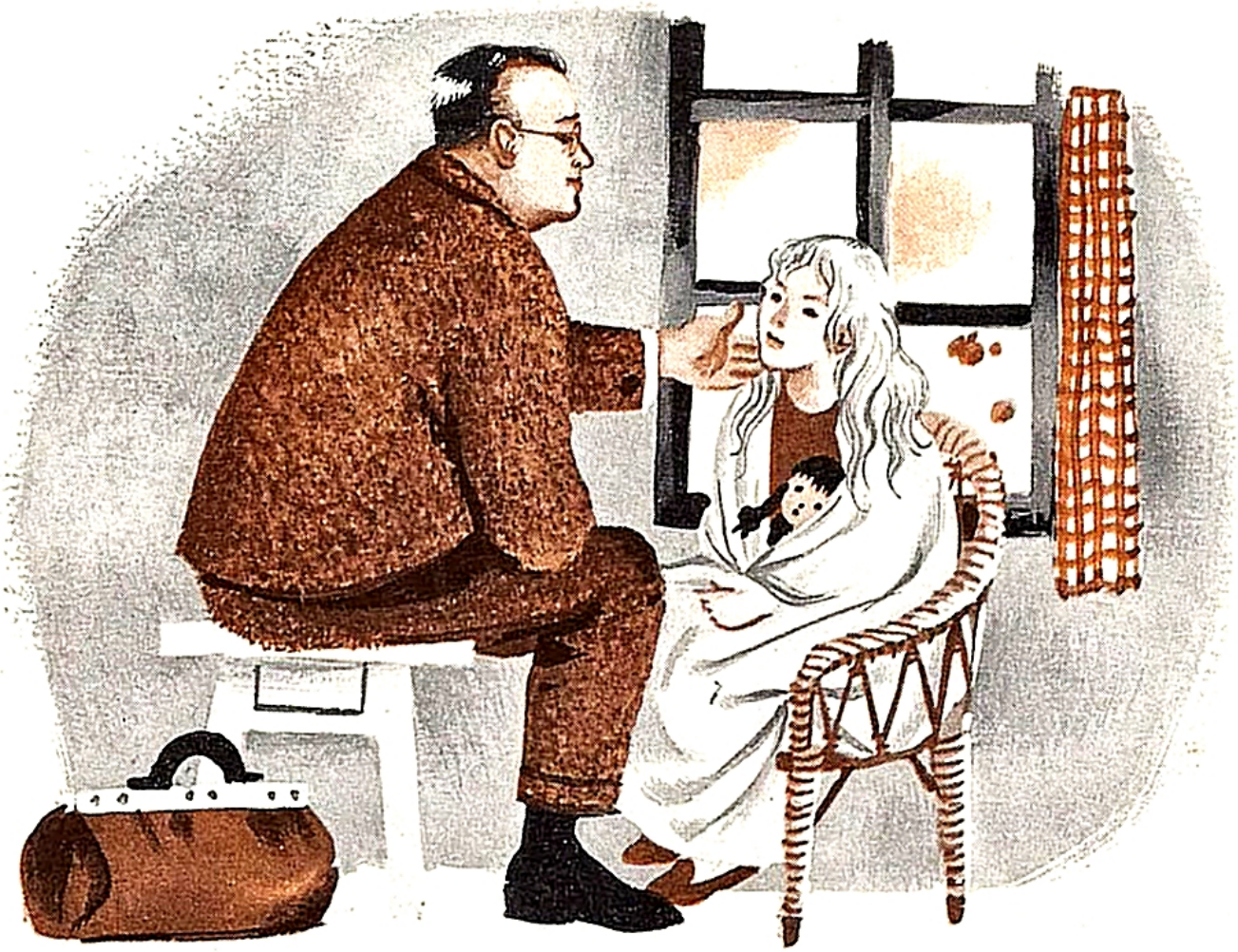
« Arrêtons-nous dans le vallon », disent .....

« Que je suis malheureux », dit _____.

« Prends cette herbe fraîche », dit _____.

« Reviens au château », dit _____.

3. Je copie la phrase qui dit comment Jacquot fut réveillé.



Bridinette est malade

Bridinette habite Paris, avec son papa et sa maman, M. et Mme Aubert. Son papa est cordonnier.

1. Le docteur entra dans la petite pièce. C'est là que travaillait le papa de Bridinette : il s'asseyait devant une table basse, encombrée d'outils, de boîtes à clous et de cuirs de toutes sortes ; il réparait des souliers tout le long du jour.

Bridinette était restée plus d'un mois au lit. Maintenant, elle se tenait dans un vieux fauteuil, tout près de la fenêtre.

2. C'était une petite fille de neuf ans ; mais on ne lui aurait pas donné plus de sept ans, tant elle était frêle.

Ses cheveux blonds, qui avaient poussé pendant sa maladie, bouclaient le long de ses joues pâles.

Elle était enveloppée dans un grand châle blanc. Elle tenait une poupée, blonde aussi, qui s'appelait Marise.

3. « Bonjour, brin de Bridinette, lui dit le docteur, bonjour, chère petite Brindille. Comment vas-tu ? Comment va Marise ? »

Pour toute réponse, Bridinette écarta son châle et montra sa poupée qui dormait.

« Je vois que ta fille va bien, déclara le docteur. Mais toi, viens à la lumière, que je regarde un peu ta frimousse. »

4. Un quart d'heure plus tard, le docteur terminait son ordonnance :

« J'ai indiqué un sirop ; Bridinette en prendra un verre à liqueur après chaque repas.

— Est-ce que ce sera mauvais ? demanda l'enfant.

— Ce sera très bon, Mademoiselle : un délicieux apéritif pour petite fille. »

5. Le docteur continua :

« Madame Aubert, il faudra garder la bouteille, pour que Bridinette ne la vide pas en cachette. Ce vin lui donnera des forces, mais le meilleur remède pour Bridinette, ce serait le grand air pur. Une année entière à la campagne, voilà ce qu'il lui faut. »

(à suivre)

Travail oral

Nous expliquons :

Bridinette est frêle : elle est fragile et faible.

une ordonnance : le médecin inscrit sur une feuille de papier les médicaments que doit prendre un malade : c'est une ordonnance.

Nous réfléchissons :

– Qu'est-ce qui montre que Bridinette a été malade ?

– Comment le docteur appelle-t-il le sirop que prendra Bridinette ? Pourquoi ?

– Pourquoi faut-il que Bridinette parte à la campagne ?

– Que lui manque-t-il donc chez elle ?

Travail écrit

1. Je dis ce que fait chacun :

Le docteur	*répare les souliers.*
Le cordonnier	*se repose dans un fauteuil.*
Bridinette	*dort sous un châle blanc.*
Marise	*examine Bridinette.*

2. Je cherche dans le texte l'adjectif qui accompagne les noms :

La pièce est _____.

La table est _____.

Bridinette est _____ (n° 2).

Ses joues sont _____.

L'apéritif est _____.

3. Je copie la phrase qui dit ce qu'il faut à Bridinette pour guérir sûrement (n° 5).

A la campagne

Bridinette est venue à la campagne, dans la ferme des cousins Mayeux.

1. En entrant dans la prairie, Bridinette vit trois vaches et deux chèvres. Elle demanda comment on les appelait :

« Oh ! c'est bien simple, répondit la grand-mère : celle qui est noire avec des taches blanches s'appelle la Noire ; celle qui est rousse, la Rousse. La troisième est rousse aussi, mais comme elle est plus jeune, on l'a baptisée la Petite. »

La Noire se laissa approcher et caresser par Bridinette.

2. Quant aux deux chèvres, c'étaient la mère et la fille : Ida et Biquette. Chacune était attachée à un piquet.

« Pourquoi attache-t-on les chèvres et pas les vaches ?

— Parce que les vaches sont très sages et n'ont pas de caprices, répondit Grand-mère. Aussitôt dans le pré, les voilà le museau dans l'herbe et se régalant.

Les chèvres, elles, ont toujours envie de manger des choses extraordinaires.

3. « Elles ont ici une bonne herbe en abondance ; eh bien ! si on ne les attachait pas, elles iraient brouter l'écorce des peupliers, là-bas au bord de l'eau.

Quelquefois, elles réussissent à s'échapper et à sauter dans le jardin du voisin, pour aller manger des choux !

— Bê-ê-ê-ê ! fit à ce moment Biquette, comme si elle riait.

— Tu l'entends, ajouta Grand-mère ; elle se moque de moi, la coquine ! »

4. Puis Bridinette se promena au bord de la rivière. C'était une jolie petite rivière qui serpentait à travers les prés.

La petite Parisienne put cueillir quelques fleurs d'automne ; mais elle se sentit fatiguée et acheva la promenade sur les épaules du cousin Fernand.

5. Au repas du soir, Bridinette se mit à table devant un bol de lait mousseux et tiède. Jamais elle n'en avait bu de si bon.

Elle vida le bol et mangea tout de même du gâteau et une poire du jardin.

Après quoi, elle eut bien du mal à empêcher ses yeux de se fermer :

« Voilà le marchand de sable qui passe », dit la cousine. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

en abondance : en grande quantité.

qui serpente : qui avance en zigzag, comme un serpent.

du lait mousseux : du lait recouvert d'écume blanche.

Nous réfléchissons :

– Quelle est la vache la plus gentille ? Pourquoi ?

– Que font les chèvres lorsqu'elles ne sont pas attachées ?

– Que fait Bridinette au bord de la rivière ?

– Comment rentre-t-elle à la maison ? Pourquoi ?

Travail écrit

1. Je rectifie les erreurs :

Les vaches se régalent *lorsqu'elle peut s'échapper.*

Biquette saute chez le voisin *lorsqu'elle est fatiguée.*

Cousin Fernand porte Bridinette *lorsqu'elles sont dans le pré.*

2. Je cherche dans le texte et je trouve :

trois noms de vaches : .....

deux noms de chèvres : .....

La chèvre mange trois choses : .....

Bridinette mange trois choses : .....

3. Je retrouve deux phrases :

Bridinette	l'écorce	broute	noire
Biquette	caresse	de peuplier	la vache

Le chapeau d'Antoinette

1. Ce jour-là, Bridinette s'amusait avec trois petits amis dans un pré, derrière le jardin.

Ils s'arrêtèrent de jouer en voyant arriver Antoinette, une petite voisine : elle allait à la noce d'un cousin. On l'entoura pour admirer ses souliers blancs, ses chaussettes blanches, sa robe de mousseline rose. Elle portait aussi un magnifique chapeau de paille blanche, orné d'une touffe de marguerites artificielles.

2. Antoinette avait un peu de temps avant le départ pour la noce. Elle demanda à jouer avec les autres enfants. Aussitôt une partie de quatre-coins commença.

Pour courir plus librement, Antoinette voulut bientôt se débarrasser de son beau chapeau. Elle alla le déposer sur l'herbe, à quelque distance de là.

Et le jeu reprit, avec de grands rires.

Tout à coup, Bridinette s'écria :

« Antoinette, la vache est en train de manger ton chapeau ! »

3. Ce n'était pas le chapeau que la vache mangeait, mais seulement le bouquet de marguerites. D'un coup de langue, elle les avait englouties.

Devant cette catastrophe, Antoinette fondit en larmes :

« Maman ne voudra pas que j'aille à la noce ! »

Les autres enfants étaient bien ennuyés. Mais soudain, Bridinette sourit :

« J'ai une idée », dit-elle.

4. « Nous allons faire un nouveau bouquet avec de vraies marguerites ; personne n'y verra que du feu. Combien y en avait-il ?

— Six », soupira Antoinette.

Les garçons coururent aussitôt à la recherche des marguerites. On choisit les six plus jolies. Bridinette revint à la maison chercher du fil et une aiguille.

5. Un moment après, le mal était réparé, et Antoinette avait retrouvé son sourire.

Quand la maman d'Antoinette arriva, elle passa l'inspection de la toilette.

« Bon, tu ne t'es pas salie. Tu es raisonnable. As-tu un mouchoir ? Eh bien, nous pouvons partir ! » *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

de la mousseline : un tissu très léger, souple et transparent.

des marguerites artificielles : des marguerites qui ont été fabriquées.

une catastrophe : un événement malheureux, difficile à réparer.

passer l'inspection : regarder avec attention si tout est bien.

Nous réfléchissons :

– Où allait donc Antoinette, avec cette belle robe ?

– Qu'est-ce qui vous plaît dans la toilette d'Antoinette ?

– Combien faut-il être, pour jouer aux quatre-coins ?

– Pourquoi la vache a-t-elle mangé les marguerites du chapeau ?

– Comment répare-t-on le chapeau d'Antoinette ?

– La maman d'Antoinette s'est-elle aperçue du changement de bouquet ?

Travail écrit

1. Je complète avec les mots de la lecture :

Bridinette s'amuse avec _____.
Les enfants s'arrêtent pour regarder _____. Puis on commence une partie _____. Antoinette pose son chapeau _____. Une _____ arrive et mange les fleurs du chapeau.

2. Je cherche dans la lecture un adjectif pour accompagner chaque nom :

des souliers _____
des chaussettes _____
une robe _____
un chapeau _____

3. Je termine les phrases comme il le faut :

Antoinette pose sur l'herbe
de vraies marguerites.

La vache mange
son beau chapeau.

Bridinette les remplace par
les marguerites artificielles.

Le poussin de Bridinette

Bridinette élève un poussin, qu'elle a surnommé Poupousse.

1. Le poussin vivait dans la cour, sous une mue. Une mue, c'est comme une grande carcasse d'abat-jour, recouverte non d'étoffe, mais de grillage fin. Dans sa mue, Poupousse occupait un nid de foin. Bridinette lui apportait, dans une petite assiette, de la mie de pain, du son et du lait.

2. Un jour, une averse surprit les enfants en train de jouer. Ils rentrèrent se mettre à l'abri.

La pluie cessait, lorsque Grand-mère demanda :

« Et ton poussin ? Il est sous le hangar ?

— Ah ! mon Dieu ! » s'écria Bridinette.

Avant de partir, elle avait installé Poupousse au soleil, près de l'étable ! Elle y courut.

3. Pelotonné sur le sol, Poupousse avait l'air d'un petit chiffon mouillé. Il fermait les yeux et grelottait.

Bridinette l'emporta vite à la maison.

« Il est bien malade, le pauvre, constata Grand-mère.

— Il ne va pas mourir ? demanda Bridinette effrayée.

— Nous allons essayer de le sauver », dit Grand-mère en séchant le poussin dans une serviette-éponge.

4. Bridinette alla chercher son cache-nez qu'elle mit à chauffer devant le fourneau de la cuisine. Grand-mère fit boire à Poupousse un peu de vin sucré. Lorsque le cache-nez fut chaud, Bridinette y enveloppa le pauvre poussin et le mit près de son lit, à côté de sa poupée Marise.

Poupousse ne tarda pas à s'endormir.

5. Le lendemain matin, Bridinette fut réveillée par des *cui-cui* vigoureux, lancés tout près de son oreille. C'était Poupousse !

La cousine Louise l'avait trouvé en train de se promener dans la chambre. Elle l'avait pris et posé sur l'oreiller de Bridinette.

La petite fille jeta un cri de joie, saisit son poussin, l'embrassa et caressa ses petites ailes bien sèches.

Elle lui faisait de tendres discours. Poupousse répondait en piaillant très fort.

« Tu l'entends, dit Cousine Louise ; il crie : « J'ai faim ! J'ai faim ! »

(Après une année passée à la campagne, Bridinette retrouvera, elle aussi, sa belle santé.)

D'après Charles VILDRAC, *Bridinette*.
S.U.D.E.L., éditeur.

Travail oral

Nous expliquons :

une carcasse : les fils de fer qui soutiennent le grillage de la mue.

du son : la peau du grain de blé, lorsqu'il a été écrasé.

pelotonné : serré en boule, comme une pelote.

en piaillant : en poussant de petits cris aigus.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi Bridinette met-elle Poupousse sous une mue ?
– Poupousse est tombé malade ; pourquoi ?
– Comment le soigne-t-on ?
– A la fin, pourquoi Bridinette jette-t-elle un cri de joie ?

Travail écrit

1. Je rétablis l'ordre :

– Poupousse ferme les yeux et grelotte.
– Poupousse sera bientôt guéri.
– La pluie tombe sur Poupousse.
– Bridinette l'enveloppe dans un cache-nez.

2. Je copie la phrase qui dit comment est Poupousse sous l'averse.

3. Je trouve dans le n° 5 quatre passages qui donnent une idée de bruit :

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____

En promenade avec grand-père

Jean-Christophe est un petit garçon de votre âge. Il s'entend bien avec son grand-père.

1. Grand-père prend souvent Christophe avec lui, dans ses promenades du soir. Le petit trottine à ses côtés, en lui donnant la main. Ils vont par les chemins, au travers des champs labourés, qui sentent bon et fort...

   Quand il fait très chaud, grand-père s'arrête sous un arbre et il ne tarde pas à faire un petit somme.

2. Alors Christophe se couche lui aussi sur le dos ; il regarde courir les nuages.

   Les nuages ressemblent à des bœufs, à des géants, à des chapeaux, à de vieilles dames...

   Christophe cause tout bas avec eux. Il suit des yeux le petit nuage que le gros va dévorer. Il a peur de ceux qui sont très noirs ou qui courent très vite.

3. Christophe prend une baguette, et joue au magicien. Il touche des fleurs, en leur ordonnant de se changer en carrosses dorés, comme dans les contes. Cela n'arrive jamais, mais il est persuadé que cela se produira, avec un peu de patience...

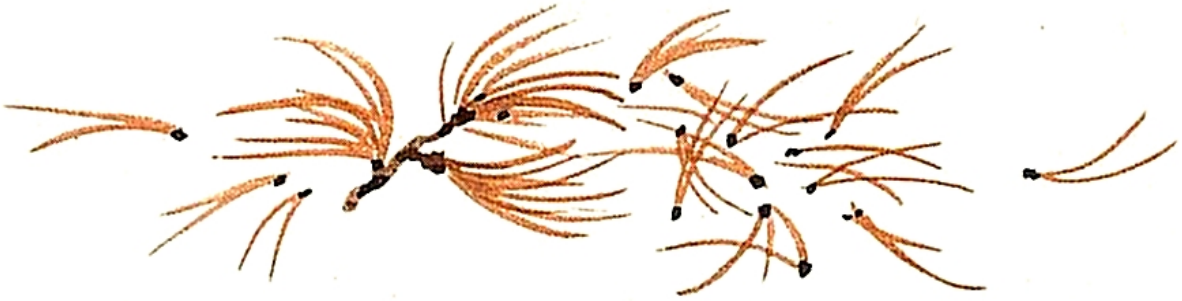
Il attache une vieille ficelle à son bâton magique, et il la lance dans le fleuve. Il sait bien que les poissons n'ont pas coutume de manger une ficelle sans appât ni hameçon ; mais pour une fois, ils pourraient faire une exception...

4. Grand-père dort trop longtemps, quelquefois. Christophe le regarde avec inquiétude ; il chante très fort pour le réveiller, ou il remue bruyamment des pierres.

Un jour, il invente de lui jeter à la figure quelques aiguilles de pin, et de lui dire qu'elles sont tombées de l'arbre. Grand-père le croit : cela fait bien rire Christophe.

5. Un autre jour, il a la mauvaise idée de recommencer ; il lève sa main remplie de brindilles au-dessus du visage de grand-père. Juste à ce moment, grand-père se réveille.

C'est une méchante affaire ! Grand-père et Christophe restent en froid pendant plus d'une semaine. *(à suivre)*



Travail oral

Nous expliquons :

l'appât : c'est le ver, la mouche ou le grain que l'on met à l'hameçon pour attirer le poisson.

il est persuadé : il croit très fort.

Grand-père et Christophe restent en froid : ils ne se parlent pas beaucoup. Ils ont l'air de ne plus s'aimer.

Nous réfléchissons :

– Aimez-vous, vous aussi, regarder les nuages ?

– Pourquoi Christophe a-t-il peur des gros nuages noirs ?

– Pourquoi Christophe regarde-t-il avec inquiétude son grand-père endormi ?

– Pourquoi dit-on à la fin qu'il a fait une méchante affaire ?

Travail écrit

1. Je complète le résumé avec les verbes suivants (il y en a deux en trop !) :

filent - ordonne - s'endort - trottine - marcher - se couche - regarde.

Fatigué de _____, grand-père _____ sous un arbre et _____.

Pendant ce temps, Christophe _____ les nuages qui _____ dans le ciel.

2. Je rétablis l'ordre de l'histoire :

Il remue des pierres.

Grand-père se réveille.

Il lui jette des brindilles.

Grand-père dort.

Christophe chante très fort.

En carriole

1. Parfois, on rencontre sur la grand'route un paysan dans sa carriole. Il connaît grand-père. On monte auprès de lui. Le cheval file vite et Christophe rit de joie.

Grand-père et l'homme causent, sans s'occuper de lui. Blotti entre leurs genoux, il regarde remuer les oreilles du cheval.

2. Quelles bêtes étranges que ces oreilles !

Elles vont de tous côtés, à droite, à gauche, elles pointent en avant, elles retombent de côté. Puis elles se retournent en arrière, d'une façon si comique qu'il en rit aux éclats.

Il appelle son grand-père pour les lui faire remarquer. Mais grand-père ne s'y intéresse pas ; il repousse Christophe, en lui disant de le laisser tranquille.

Christophe pense que, quand on est grand, on ne s'étonne plus de rien...

3. Il se console en regardant l'ombre du cheval : c'est une bête toute noire qui court le long de la route, couchée sur le côté.

L'ombre des arbres est bien surprenante aussi. Elle forme des barrières au travers de la route.

Christophe se tait. Le roulement de la voiture l'assoupit. Les grelots du cheval dansent : dig, ding, dong, ding.

4. La voiture s'arrête. Le paysan dit :

« Vous voici arrivés. »

Les deux hommes se serrent la main. Grand-père descend d'abord. Le paysan lui tend le petit garçon. Un coup de fouet au cheval. La voiture s'éloigne. Grand-père et Christophe se retrouvent à l'entrée du petit chemin creux, près du Rhin.

5. Le soleil s'abaisse dans les champs. Le sentier serpente, presque au ras de l'eau. L'herbe plie sous les pieds.

Des moucherons dansent. Un canot passe. Les grillons chantent.

L'air est frais ; le fleuve coule, gris argent.

On revient à la maison et, dès le seuil, sourit le cher visage de maman.

(à suivre)

Travail oral

Nous expliquons :

blotti : Christophe est accroupi, bien pelotonné entre les genoux des deux hommes.

le Rhin : c'est un grand fleuve, qui sépare la France de l'Allemagne.

Nous réfléchissons :

– A quoi Christophe compare-t-il les oreilles du cheval ?

– A quoi compare-t-il l'ombre du cheval ?

– A quel moment de la journée arrivent-ils près du Rhin ?

– Pourquoi Christophe est-il heureux de rentrer ?

Travail écrit

1. Je termine les phrases :

Sur la route, on rencontre _____ (qui ?)

Christophe regarde remuer _____ (quoi ?)

L'ombre du cheval court _____ (où ?)

Les ombres des arbres forment _____ (quoi ?)

2. J'observe le cheval. J'emploie les mots : hennir - au pas - galope - trotte.

Le cheval tire la voiture lourdement chargée; il marche _____. Un coup de fouet, et le cheval _____. Libre dans le pré, il _____ et on l'entend _____.

3. Les arbres : Je dessine une rangée d'arbres et je trace les ombres.

Le vieux piano

1. Grand-père vient de donner à ses enfants un vieux piano. Maman n'était pas très contente : elle trouve que la chambre est déjà bien assez petite.

Seul Jean-Christophe est joyeux : il lui semble que ce piano est une boîte magique...

Il a entendu son père essayer les notes : on aurait dit le bruit de la pluie dans les bois.

2. Christophe rôde sans cesse autour de l'instrument. Dès qu'on a le dos tourné, il soulève le couvercle et pousse une touche, comme il appuierait sur la carapace de quelque gros insecte...

Quelquefois, il frappe un peu trop fort et maman lui crie :

« Ne te tiendras-tu pas tranquille ? Ne touche pas à tout ! »

Ou bien, il se pince en refermant la boîte : il fait la grimace, en suçant son doigt meurtri.

3. Quand Christophe est seul, il ouvre le piano, il approche une chaise ; il se juche dessus... Il retient son souffle, pour que ce soit plus silencieux.

Le cœur lui bat, en appuyant sur les touches. Sait-on ce qui va sortir de celle - ci ? de celle-là ?

Les sons montent, tous différents. Il y en a de profonds, il y en a qui tintent, il y en a qui grondent.

4. Que tout cela est curieux ! Christophe croit que les sons sont de petits personnages prisonniers dans cette grande caisse.

Il les aime. Il a les larmes aux yeux de les entendre.

Il ne se lasse pas de les faire venir, pour les écouter à nouveau.

5. Un jour, papa surprend Christophe. Christophe s'attend à être grondé, il a peur. Mais papa ne se fâche pas.

« Cela t'intéresse donc, petit ? Veux-tu que je t'apprenne à jouer ? »

Très attentif, Christophe prend sa première leçon.

Il apprend que les sons ont des noms bizarres, d'une seule syllabe : do, ré, mi, fa...

Il s'applique de tout son cœur.

Bientôt Jean-Christophe saura très bien jouer du piano. Plus tard, il deviendra un grand musicien.

D'après Romain ROLLAND : *Jean-Christophe.*
(Adaptation scolaire de Mme HÉLIER-MALAURIE.)
Éditions Albin Michel.

Travail oral

Nous expliquons :

un instrument : un outil, une machine ou un appareil qui sert à travailler.

il se juche : il monte sur le tabouret, très haut, et il a l'air d'être perché.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi la maman n'est-elle pas heureuse de recevoir le piano ?

– Christophe, lui, est très heureux. Pourquoi ?

– Pourquoi retient-il son souffle près du piano ?

– Pourquoi Christophe a-t-il les larmes aux yeux en entendant les sons ?

– Pourquoi son papa ne lui reproche-t-il pas d'avoir joué ?

– Que deviendra Christophe plus tard ?

Travail écrit

1. **Je copie les deux phrases** du paragraphe 3 qui disent ce qu'on entend quand Christophe appuie sur les touches.

2. **A chacun son bruit :** grondement, murmure, claquement, tintement, battement.

   Le _____ du cœur.
   Le _____ du fouet.
   Le _____ de la cloche.
   Le _____ du ruisseau.
   Le _____ du tonnerre.

3. **Je classe les bruits du devoir n° 2 :**

Les bruits forts	Les bruits faibles
_____	_____
_____	_____
_____	_____

La septième chèvre

1. Monsieur Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait...

Le brave Monsieur Seguin était consterné. Il disait :

« C'est fini ; les chèvres s'ennuient chez moi ; je n'en garderai pas une. »

2. Cependant, il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième ; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habituât mieux à demeurer chez lui.

3. Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de Monsieur Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

4. Monsieur Seguin avait, derrière sa maison, un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde. De temps en temps, il venait voir si elle était bien.

5. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon cœur, que Monsieur Seguin était ravi.

« Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi ! »

Monsieur Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

Monsieur Seguin est consterné : il est désolé ; il a beaucoup de chagrin.

des cornes zébrées : elles sont marquées de raies comme le pelage du zèbre.

une houppelande : un grand manteau très large et très long.

être pensionnaire : c'est manger et coucher chez une autre personne (que l'on paie pour cela).

Nous réfléchissons :

– Pourquoi les chèvres veulent-elles aller dans la montagne ?

– La septième chèvre est vraiment gentille ; dites en quoi.

– Est-ce que Monsieur Seguin fait bien d'attacher sa nouvelle chèvre ?

– Pourquoi Monsieur Seguin est-il ravi en la voyant manger ?

Travail écrit

1. **Je résume la lecture,** en complétant avec les verbes suivants : broute, perdu, s'ennuie, prend, achète, s'habitue, paraît.

Monsieur Seguin a _____ six chèvres dans la montagne. Il en _____ une septième. Il la _____ toute jeune, pour qu'elle _____ chez lui. La petite chèvre _____ de bon cœur et _____ heureuse. Mais bientôt, elle _____.

2. **Je copie la phrase** que dit Monsieur Seguin en voyant sa chèvre brouter de bon cœur.

3. **Je cherche dans le paragraphe 3** un ou deux adjectifs qualificatifs pour accompagner les noms suivants :

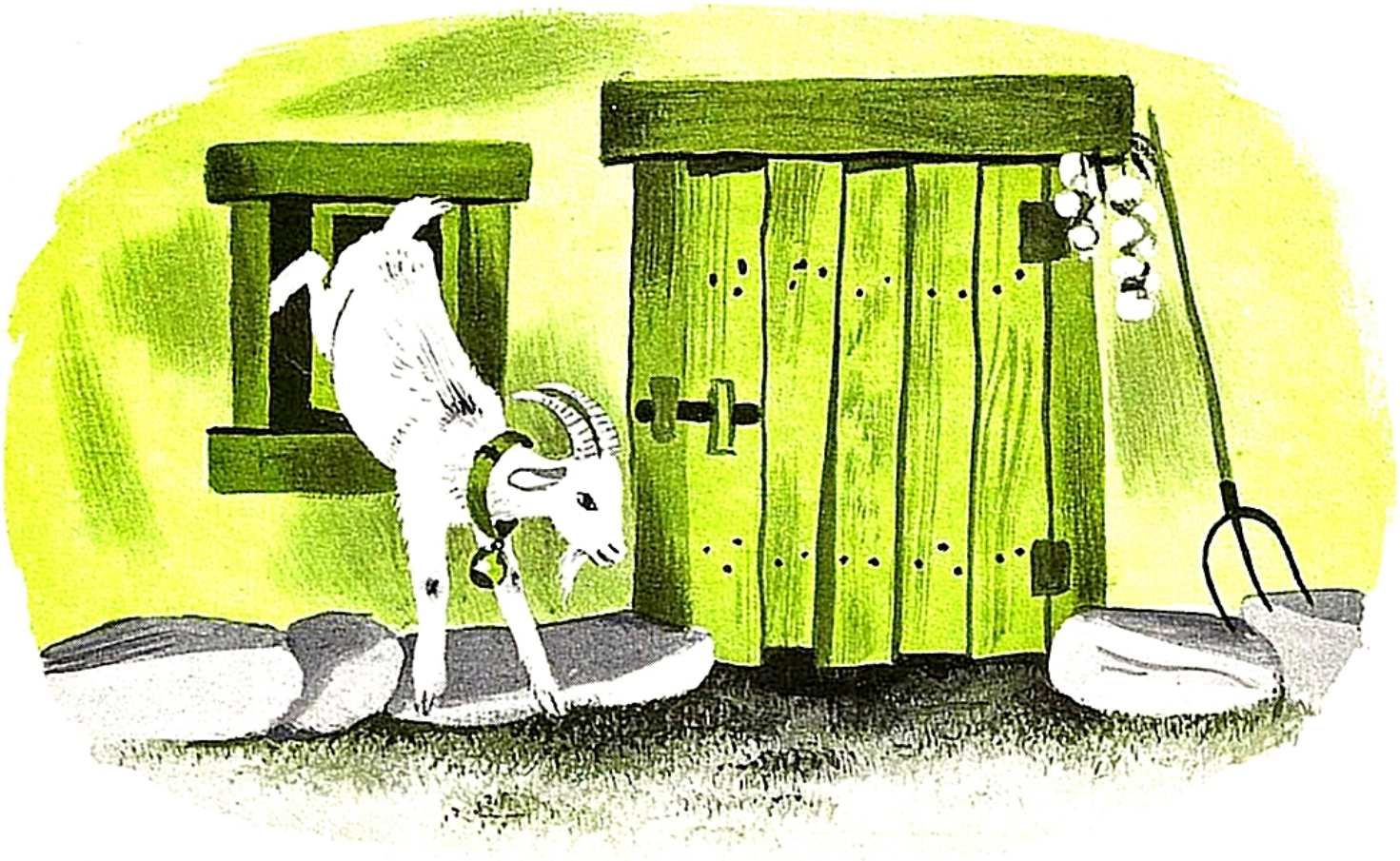
La chèvre était _____ et _____.

Ses sabots étaient _____ et _____.

Ses poils étaient _____ et _____.

Ses yeux étaient _____.

Ses cornes étaient _____.



Blanquette s'échappe

1. Un jour, la petite chèvre se dit en regardant la montagne :

« Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou... C'est bon pour l'âne et pour le bœuf de brouter dans un clos !... Les chèvres, il leur faut du large... »

2. Un jour, comme Monsieur Seguin achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois :

« Écoutez, Monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne...

— Comment, Blanquette, tu veux me quitter ?

— Oui, Monsieur Seguin.

— Est-ce que l'herbe te manque ici ?

— Oh ! non ! Monsieur Seguin.

3. — Tu es peut-être attachée de trop court ; veux-tu que j'allonge la corde ?

— Ce n'est pas la peine, Monsieur Seguin.

— Alors, qu'est-ce qu'il te faut ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux aller dans la montagne, Monsieur Seguin.

— Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne ?... Que feras-tu quand il viendra ?

— Je lui donnerai des coups de corne, Monsieur Seguin.

4. — Le loup se moque bien de tes cornes. Il a mangé des biques autrement encornées que toi...

— Ça ne fait rien, Monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

— Eh bien, non... Je te sauverai malgré toi, coquine ! Et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours. »

5. Là-dessus, Monsieur Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné que la petite s'en alla...

(à suivre)

Travail oral

Nous expliquons :

une longe : une corde pour attacher ou pour conduire un cheval ou une autre bête.

son patois : sa façon de parler.

rompre la corde : casser la corde.

Nous réfléchissons :

— Que manque-t-il à Blanquette dans le clos ?

— Pourquoi Monsieur Seguin est-il surpris d'apprendre que Blanquette veut s'en aller dans la montagne ?

— Quelles précautions prend-il pour l'empêcher de partir ?

Travail écrit

1. Je rectifie les erreurs :

Blanquette s'explique *dans la montagne.*

Je ne veux plus brouter *dans la bruyère !*

Je voudrais aller *dans son patois.*

Quel plaisir de gambader *dans le clos.*

2. Je retrouve trois phrases :

Blanquette	chez M. Seguin	l'enferme
M. Seguin	s'enfuit	dans l'étable
La chèvre	par la fenêtre	s'ennuie

3. Je devine :

Mon premier protège ma main.

Mon deuxième protège ma jambe.

Mon troisième protège le doigt de la couturière.

Mon tout indique ce que voulait Blanquette.

Blanquette dans la montagne

1. Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

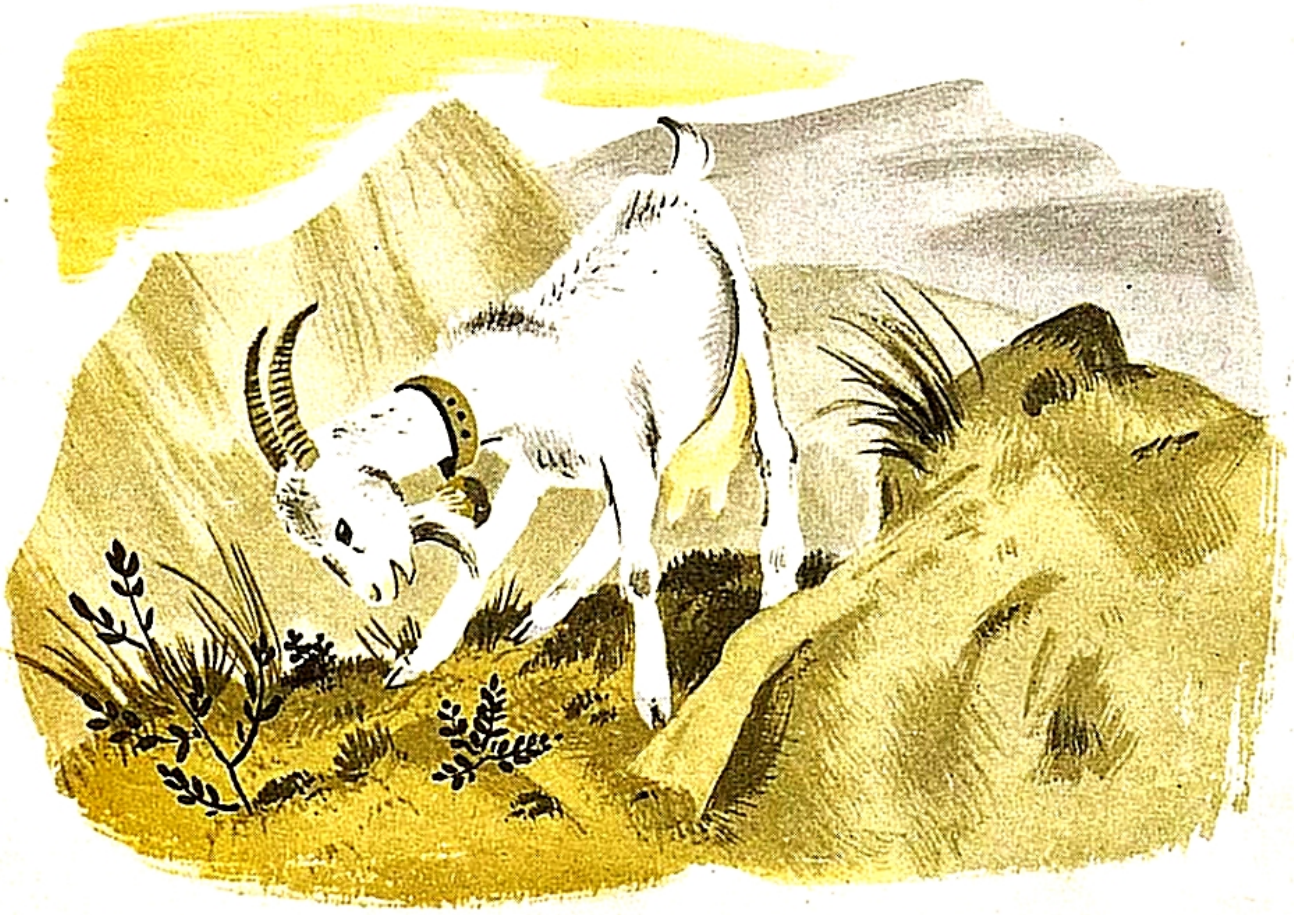
2. Vous pensez si notre chèvre était heureuse ! Plus de corde, plus de pieu... rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise... C'est là qu'il y en avait de l'herbe ! jusque par-dessus les cornes... Et quelle herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes. C'était bien autre chose que le gazon du clos !

3. La chèvre blanche se vautrait là-dedans, les jambes en l'air et roulait le long des talus... Puis, tout à coup, elle se redressait d'un bond sur ses pattes. Hop ! la voilà partie, la tête en avant, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout !

4. Tout à coup, le vent fraîchit. La montagne devint violette ; c'était le soir...

« Déjà ! », dit la petite chèvre ; et elle s'arrêta fort étonnée... Puis ce fut un hurlement dans la montagne :

— Hou ! Hou !



La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup.

5. Blanquette se sentit perdue...

Elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant. Alors le loup s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse.

Ah ! la brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur ! Cela dura toute la nuit...

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette s'allongea par terre dans sa belle fourrure toute tachée de sang...

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

D'après Alphonse DAUDET : *Lettres de mon moulin.*

Travail oral

Nous expliquons :

Ce fut un ravissement général : toute la montagne est heureuse d'admirer la petite chèvre blanche.

une herbe savoureuse : une herbe qui a un goût délicieux.

se vautrer : c'est se coucher, se rouler par terre.

Nous réfléchissons :

– Comment reçoit-on une reine ? Comment reçoit-on Blanquette dans la montagne ?

– La journée lui a-t-elle paru longue ? Pourquoi ?

– Blanquette se montre-t-elle courageuse ? Pourquoi ?

Travail écrit

1. Je dis ce que fait Blanquette dans la montagne, en utilisant les mots suivants : un torrent - le chalet - pentes - la plaine - un ravin.

Blanquette saute par-dessus _____ qui l'éclabousse, descend dans _____, remonte sur des _____ et, de là-haut, regarde _____ de Monsieur Seguin, tout petit dans _____.

2. Je choisis, pour chaque nom, deux adjectifs qualificatifs (en prenant un adjectif dans chaque liste) :

1re liste : blanche, fine, courtes.

2e liste : tachée de sang, savoureuse, droites.

L'herbe de la montagne est _____ et _____.

Les oreilles du loup sont _____ et _____.

La fourrure de la chèvre est _____, mais bientôt _____.

3. Je copie la phrase qui dit comment Blanquette fait face au loup (paragraphe 5).

Delphine, Marinette et le loup

Il était bien sauvage, le loup qui, dans la montagne, dévora la petite chèvre de Monsieur Seguin. Mais voici un autre loup, tout différent ! Celui-ci a vu que deux petites filles, Delphine et Marinette, étaient seules à la maison. Il voudrait bien passer l'après-midi avec elles.

1. Le loup prit sa voix la plus tendre :

« J'ai froid, dit-il, et j'ai une patte qui me fait bien mal... Si vous vouliez m'ouvrir la porte, j'entrerais me chauffer à côté du fourneau et on passerait l'après-midi ensemble. »

Les petites se regardaient un peu surprises. Elles n'auraient jamais supposé que le loup pût avoir une voix aussi douce.

2. Déjà rassurée, la plus blonde fit un signe d'amitié. Mais Delphine n'était pas de cet avis :

« Allez-vous-en, dit-elle, vous êtes le loup.

— Vous comprenez, ajouta Marinette avec un sourire, ce n'est pas pour vous renvoyer ; mais nos parents nous ont défendu d'ouvrir la porte... »

Alors le loup poussa un grand soupir. On voyait qu'il était triste.

3. « Vous savez, dit-il, on raconte beaucoup d'histoires sur le loup. Il ne faut pas croire tout ce qu'on dit. La vérité, c'est que je ne suis pas méchant du tout. »

Il poussa encore un grand soupir qui fit venir les larmes dans les yeux de Marinette.

Les petites étaient ennuyées de savoir que le loup avait froid et qu'il avait mal à une patte.

4. Mais Delphine se rappela une fable apprise à l'école, où le loup mange un agneau... Elle lui jeta par le nez :

« Et l'agneau, alors ?... Oui, l'agneau que vous avez mangé ! »

Le loup n'en fut pas démonté :

« L'agneau que j'ai mangé ? dit-il. Lequel ? »

Il disait cela tout tranquillement, comme une chose toute simple.

5. « Comment, vous en avez donc mangé plusieurs ? s'écria Delphine. Eh bien, c'est du joli !

— Mais naturellement que j'en ai mangé plusieurs. Je ne vois pas où est le mal... Vous en mangez bien, vous ! »

Il n'y avait pas moyen de dire le contraire. On venait justement de manger du gigot au déjeuner de midi. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

Delphine n'est pas de cet avis : Delphine ne pense pas comme sa sœur.

une fable : un récit ou un conte où, souvent, les animaux parlent.

le loup n'en fut pas démonté : il n'est ni gêné, ni honteux qu'on lui dise qu'il a mangé un agneau.

Nous réfléchissons :

— Pourquoi les deux fillettes sont-elles surprises d'entendre la voix douce du loup ?

— Pourquoi Marinette ne veut-elle pas ouvrir la porte au loup ?

— Que dit le loup pour attendrir les deux fillettes ?

— Que dit Delphine au loup pour lui montrer qu'il est méchant ?

— Comment le loup réplique-t-il ?

Travail écrit

1. Qui a dit :

« Je voudrais me chauffer près du fourneau » : dit _____.

« Nos parents ne veulent pas qu'on ouvre » : répondent _____.

« Il ne faut pas croire tout ce qu'on dit » : déclare _____.

« Vous avez mangé plusieurs agneaux » : s'écrie _____.

2. Je copie la phrase où Marinette a envie de pleurer en voyant le loup si triste.

3. J'ajoute aux phrases suivantes les deux mots qui conviennent :

triste - ennuyées - douce - surprises - malade - froid.

Le loup est _____ ; il a _____.

La voix du loup est _____ et _____.

En l'écoutant, les deux petites sont _____ et _____.

Un bon après- midi

Delphine et Marinette ont ouvert la porte au loup. Elles ont soigné sa patte. Il leur a raconté beaucoup d'histoires.

1. Les petites lui proposèrent ensuite de jouer avec elles.

« Jouer ? dit le loup, mais c'est que je ne connais pas de jeux, moi. »

En un moment, il eut appris quatre ou cinq jeux. Il chantait avec une assez belle voix grave les couplets de *Compère Guilleri,* ou *la Tour, prends garde.* Dans la cuisine, c'était un vacarme de bousculades, de cris, de grands rires et de chaises renversées.

2. Il n'y avait plus la moindre gêne entre les trois amis ; ils se tutoyaient comme s'ils s'étaient toujours connus.

« Loup, *c'est toi qui t'y colles !*

— Non, c'est toi ! tu as bougé...

— Un gage pour le loup ! »

Le loup n'avait jamais tant ri de sa vie. Il riait à s'en décrocher la mâchoire.

3. Pour finir, on joua au cheval. C'était un beau jeu. Le loup faisait le cheval. La plus blonde était montée à califourchon sur son dos, tandis que Delphine le tenait par la queue et menait l'attelage à fond de train. Le loup était essoufflé par la course et par le rire. Il demandait parfois la permission de respirer.

« Pouce ! disait-il d'une voix entrecoupée. Laissez-moi rire... je n'en peux plus... Ah ! non, laissez-moi rire ! »

4. La joie prit fin vers le soir, quand il fallut songer au départ du loup. Les petites avaient envie de pleurer, et la plus blonde suppliait :

« Loup, reste avec nous, on va jouer encore. Nos parents ne diront rien, tu verras...

— Ah non ! disait le loup. Les parents, c'est trop raisonnable. Ils ne comprendront pas que je sois devenu bon... »

5. Les trois amis se donnèrent rendez-vous pour le jeudi suivant. On se fit de grandes promesses, de grandes embrassades.

La plus blonde lui noua un ruban bleu autour du cou. Alors, il gagna la campagne et s'enfonça dans le bois *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

tutoyer quelqu'un : c'est lui parler en employant *tu* au lieu de *vous* : tu ris, tu chantes, etc.

un gage : une punition imposée au perdant par les autres joueurs.

à califourchon : Marinette est assise sur le dos du loup, avec une jambe de chaque côté de la bête.

à fond de train : à toute vitesse.

Nous réfléchissons :

– Les amis ont-ils beaucoup de plaisir ? Pourquoi ?

– De quelle façon le loup rit-il ?

– D'après le loup, que diront les parents ?

– Le soir venu, comment se quittent les amis ?

Travail écrit

1. Je finis convenablement les phrases :

Les fillettes jouent	*d'une belle voix grave.*
Le loup chante	*en renversant les chaises.*
Les joueurs font du bruit	*le cœur gros.*
Le loup s'en va	*avec le grand loup.*

2. Je rétablis l'ordre de l'histoire :

– Le loup est essoufflé.

– Les petites sont tristes.

– Delphine conduit l'attelage à fond de train.

– Le loup songe au départ.

– Le loup fait le cheval.

3. Je devine :

Il y a des magasins le long de mon premier.

Les élèves s'asseoient sur mon second.

Le loup s'en va avec mon tout.

Le gourmand se réveille

La semaine suivante, le loup revient voir les deux petites. On joue encore au cheval...

1. La partie de cheval terminée, Delphine demanda :

« Loup, si on jouait au loup ? »

Le jeu était nouveau pour lui. On lui en expliqua les règles et, tout naturellement, il fut désigné pour être le loup.

Tandis qu'il était caché sous la table, les petites passaient et repassaient devant lui en chantant le refrain :

« Promenons-nous dans le bois
Pendant que le loup n'y est pas... »

2. « Loup, y es-tu ? Que fais-tu ? »

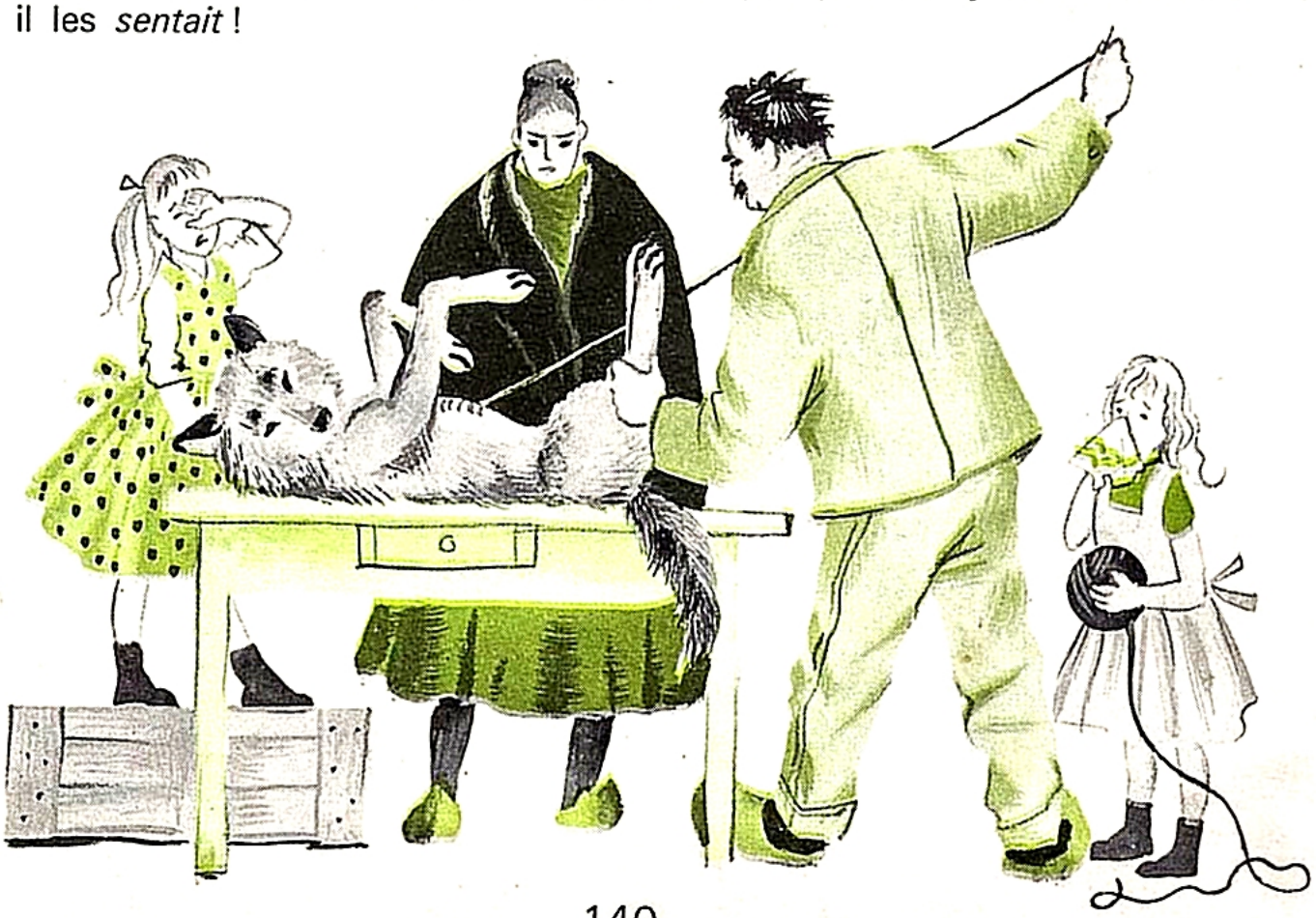
Le loup répondait en se tenant les côtes :

« Je mets mon caleçon. »

Toujours riant, il disait qu'il mettait sa culotte, puis ses bretelles, sa cravate, son gilet...

Quand il en vint à enfiler ses bottes, il commença d'être sérieux.

3. Puis la peur le prit à la gorge, ses ongles grattèrent le carrelage. Les idées se brouillaient dans sa tête. Il ne voyait plus les jambes des fillettes, il les *sentait* !



« Loup, que fais-tu ?

— Je sors du bois ! »

Il fit un bond hors de sa cachette. Les petites n'eurent pas le temps d'avoir peur : elles étaient déjà dévorées.

4. Heureusement, le loup ne savait pas ouvrir les portes ; il demeura prisonnier dans la cuisine. En rentrant, les parents n'eurent qu'à lui ouvrir le ventre pour délivrer les deux petites.

Delphine et Marinette lui pardonnèrent. Elles prièrent les parents de le laisser s'en aller.

On lui recousit le ventre avec deux mètres de bonne ficelle et une grosse aiguille. Les petites pleuraient parce qu'il avait mal.

5. Le loup disait, en retenant ses larmes :

« J'ai bien mérité d'avoir mal ; vous êtes encore trop bonnes de me plaindre. A l'avenir, je vous le jure, je ne serai plus aussi gourmand ; et d'abord, quand je verrai des enfants, je commencerai par me sauver. »

Il a certainement tenu parole. En tout cas, depuis cette aventure, on n'a jamais entendu dire qu'il ait mangé de petite fille.

D'après Marcel AYMÉ : *Contes du Chat Perché. Tome 1.*
© Éditions Gallimard.

Travail oral

Nous expliquons :

les règles du jeu : ce qu'il faut faire pour bien jouer.

délivrer : rendre la liberté.

Nous réfléchissons :

– On joue au loup : que fait le loup ? Que font les fillettes ?

– Qu'est-ce que le loup sent tout à coup ?

– Pourquoi le loup a-t-il peur ?

– Que font les parents en arrivant ?

– Les fillettes ont vraiment bon cœur ; à quoi le voit-on ?

– Pourquoi le loup se sauve-t-il maintenant, quand il voit des enfants ?

Travail écrit

1. A qui est-ce ?

Les règles du _____.

Les jambes des _____.

La porte de _____.

Deux mètres de _____.

La gourmandise du _____.

Les parents des _____.

2. Je retrouve trois phrases :

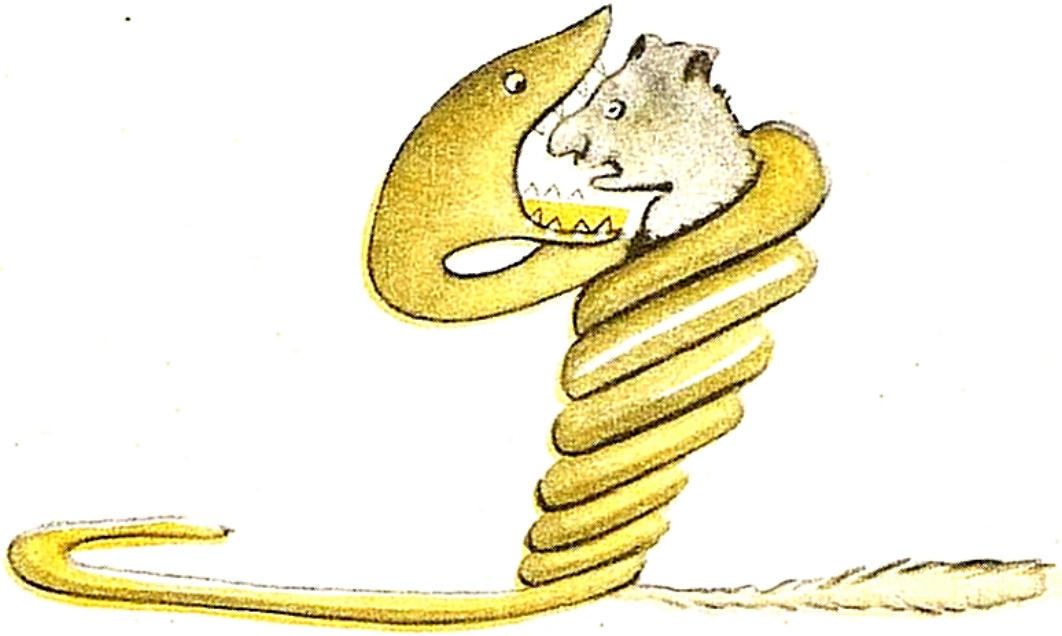
Le loup	et ses bottes	hors
Il enfile	se cache	de sa cachette
Il bondit	sa culotte	sous la table

3. Je copie la phrase qui dit ce que font les fillettes pendant qu'on recoud le ventre du loup.

Un jeune dessinateur

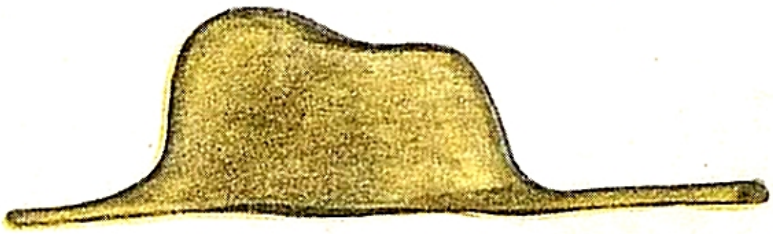
Un aviateur parle du temps où il était enfant.

1. Lorsque j'avais six ans, j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la forêt vierge... Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voici la copie du dessin :



On disait dans le livre : « Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion. »

2. J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça :

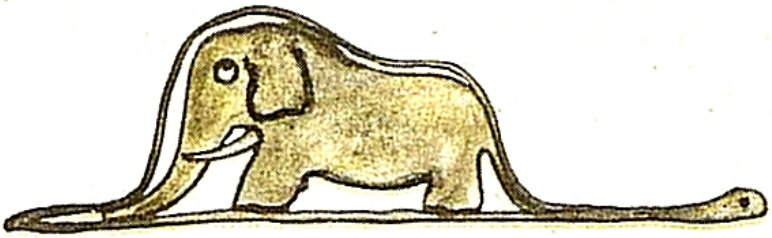


J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu : « Pourquoi un chapeau ferait-il peur ? »

3. Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant.

J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça :



4. Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire.

C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre...

5. J'ai donc dû choisir un autre métier, et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. *(Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi.)* *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

un fauve : un animal qui vit à l'état sauvage.

la forêt vierge : la forêt des pays chauds. On ne peut y circuler, tellement les arbres sont serrés.

la proie : l'animal que le boa a tué pour le manger.

la jungle : un espace couvert de grands arbres et d'herbes très hautes.

un chef-d'œuvre : un travail parfaitement réussi.

Nous réfléchissons :

– Les grandes personnes n'ont pas peur du dessin n° 1; pourquoi ?

– Pourquoi l'enfant dessine-t-il l'intérieur du boa ?

– Pourquoi la géographie est-elle utile aux aviateurs ?

Travail écrit

1. **Je copie** seulement le nom des bêtes qui vivent dans la jungle :

   la vache, le tigre, la panthère, le chat, le boa, la truite, le singe, l'éléphant, la baleine, le léopard, le bœuf, le cheval, la gazelle, la girafe.

2. **Je copie la phrase** où l'enfant dit à quel âge il a renoncé au dessin.

3. **Je dessine à mon tour** des bêtes de la jungle.

Des dessins pour le petit prince

L'aviateur a dû, un jour, se poser dans le désert...

1. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur... Et, comme j'étais seul dans mon avion, j'entrepris de le réparer...

Le premier soir, je me suis donc endormi sur le sable, loin, bien loin de toute terre habitée...

Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé.

2. Cette petite voix disait :

« S'il vous plaît, dessine-moi un mouton !

— Hein !

— Dessine-moi un mouton... »

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement.

Je lui dis que je ne savais pas dessiner.

3. « Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton. »

Alors j'ai dessiné.

Il regarda attentivement, puis :

« Non ! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre. »

Je dessinai :

Mon ami sourit gentiment, avec indulgence :

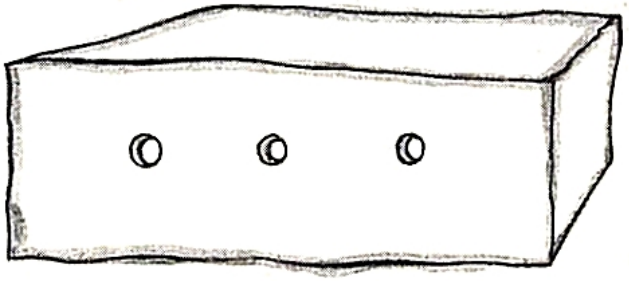
« Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes... »

4. Je refis donc encore mon dessin :

Mais il fut refusé comme les précédents :

« Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps. »

Alors, faute de patience... je griffonnai ce dessin-ci.



Et je lançai :

« Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans. »

Je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge.

5. « C'est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?

— Pourquoi ?

— Parce que chez moi c'est tout petit...

— Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton. »

Il pencha la tête vers le dessin :

« Pas si petit que ça... Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée, c'est que, la nuit, ça lui servira de maison. »

Cet enfant, le petit prince, deviendra l'ami de l'aviateur et restera avec lui jusqu'à ce que l'avion soit réparé.

D'après Antoine de SAINT-EXUPÉRY : *Le petit prince*
© Éditions Gallimard. Dessins de l'auteur.

Travail oral

Nous expliquons :

Il sourit avec indulgence : le dessin ne plaît pas au petit Prince; mais il sourit quand même pour faire plaisir à l'aviateur.

Les dessins précédents : les dessins faits auparavant, avant celui-ci.

Son visage s'illumine : l'enfant sourit et son visage s'éclaire.

Nous réfléchissons :

– Pourquoi l'aviateur est-il surpris d'entendre une petite voix ?

– Pourquoi l'enfant dit-il que le mouton est malade ? (regardez le dessin)

– Comment faudrait-il dessiner un mouton en bonne santé ?

– Le petit Prince est-il satisfait par le dernier dessin ? Pourquoi ?

Travail écrit

1. Je réponds aux questions :

L'avion se pose _____ (où ?)

L'aviateur répare _____ (quoi ?)

Près de lui, il entend _____ (quoi ?)

C'est la voix _____ (de qui ?)

Le petit bonhomme demande à l'aviateur _____ (quoi ?)

2. Je termine les phrases :

L'avion se pose dans le désert parce que _____

L'aviateur est très surpris parce qu'il entend _____

Le petit prince refuse le premier dessin parce que le mouton paraît _____

3. Je copie la phrase où le petit Prince dit pourquoi la caisse lui plaît beaucoup.

Visite à la grand-mère

1. Fanchon s'en est allée de bon matin, comme le petit Chaperon Rouge, chez sa mère-grand qui demeure tout au bout du village. Mais Fanchon n'a pas, comme le petit Chaperon Rouge, cueilli des noisettes dans le bois. Elle est allée tout droit son chemin et n'a pas rencontré le loup.

2. Elle a vu de loin, sur le seuil de pierre, sa mère-grand qui souriait et qui ouvrait, pour recevoir sa petite-fille, ses bras secs et noueux comme des sarments. Fanchon se réjouit dans son cœur de passer une journée entière chez sa grand-maman...

3. « Tu grandis tous les jours, dit la grand-mère, et moi, je me fais tous les jours plus petite ; et voici que je n'ai plus guère besoin de me baisser pour que mes lèvres touchent ton front.

   Qu'importe mon grand âge puisque j'ai retrouvé les roses de ma jeunesse sur tes joues, ma Fanchon ! »

4. Voici venue l'heure de préparer le dîner de midi. Mère-grand ranime le feu de bois qui sommeille. Puis elle casse les œufs. Fanchon regarde avec intérêt l'omelette au lard qui se dore et chante à la flamme. Sa grand-maman sait mieux que personne faire des omelettes au lard et conter des histoires.

5. Fanchon, assise sur le petit banc, le menton à la hauteur de la table, mange l'omelette qui fume et boit le cidre qui pétille. Cependant la grand-mère prend, par habitude, son repas debout à l'angle du foyer.

   « Grand-mère, dit Fanchon, conte-moi l'Oiseau Bleu. »

   Et la grand-mère dit à Fanchon comment, par la volonté d'une méchante fée, un beau prince fut changé en oiseau couleur du temps...

Anatole FRANCE : *Nos enfants.*
Autorisé par Calmann-Lévy, Éditeurs.

Travail oral

- **Nous expliquons :**

le seuil de pierre : les pierres plates posées devant la porte d'une maison.

des sarments : les branches de vigne qui portent les feuilles et les grappes.

l'angle du foyer : le coin de la cheminée.

- **Nous réfléchissons :**

– Fanchon est-elle plus raisonnable que le petit Chaperon Rouge ?

– La grand-mère est déjà vieille. A quoi le voyez-vous ?

– Fanchon aime trois choses ; lesquelles ?

Travail écrit

1. Je rétablis l'ordre :

L'omelette cuit dans la poêle.
Elle bat les œufs.
Grand-mère achète des œufs.
Elle est appétissante.
Elle casse les œufs.

2. Je copie la phrase qui montre Fanchon à table.

3. Avec tous ces morceaux, je retrouve deux phrases :

La grand-mère | l'histoire | bleu | attentivement
Fanchon | raconte | de l'Oiseau | écoute

Le prince changé en oiseau

1. Il était une fois un roi, qui avait une fille belle et douce comme le jour. Elle s'appelait Florine.

La femme du roi mourut. Plus tard, le roi se remaria. Sa deuxième femme avait aussi une fille, mais laide et méchante. On l'avait surnommée Truitonne parce que son visage était couvert de petits points rouges, comme ceux d'une truite.

2. Un jour, un jeune prince vint au palais. Il s'appelait Charmant ; ce nom lui allait bien, car il était beau, poli et souriant.

La reine voulut lui faire épouser Truitonne. Elle donna à sa fille de magnifiques habits, et obligea Florine à porter une pauvre robe tout usée.

Mais le prince Charmant ne parla qu'à Florine ; il n'adressa même pas la parole à Truitonne.

3. La reine fut alors folle de colère. Elle alla trouver une méchante fée qu'elle connaissait, et lui demanda de l'aider.

La vieille fée voulut obliger Charmant à obéir :

« Je suis fée, lui dit-elle, et je vous ordonne d'épouser la princesse Truitonne ! »

— Jamais, répondit le Prince. Je n'épouserai que Florine.

— Eh bien, s'écria la fée, tu seras cruellement puni !»

4. Puis la fée ajouta :

« Envole-toi par cette fenêtre, tu seras sept ans oiseau bleu !»

Et le prince se transforma. Son corps devint tout petit, arrondi et se couvrit de plumes bleues ; des ailes lui poussèrent ; ses pieds devinrent des pattes ; sa bouche, un bec menu...

Le pauvre oiseau poussa un cri de douleur et s'envola dans le bois.

5. La méchante reine fit enfermer Florine dans une tour. Souvent, Florine allait à sa fenêtre pour se plaindre et pour pleurer.

Pendant ce temps, le pauvre Oiseau bleu, caché dans les branches, passait ses journées à chanter tristement... *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

une truite : un poisson qui vit dans les rivières et dont le corps argenté est taché de rouge et de vert.

un bec menu : un petit bec.

Nous réfléchissons :

— Pourquoi la reine donne-t-elle à Truitonne des habits plus beaux que ceux de Florine ?

— Pourquoi le prince ne veut-il pas épouser Truitonne ?

— Pourquoi le prince préfère-t-il Florine ?

— Comment le prince a-t-il été puni par la fée ?

— Florine a-t-elle mérité d'être enfermée dans la tour ?

Travail écrit

1. **Je termine les phrases** avec des expressions prises dans la lecture :

Le prince s'appelait Charmant parce qu' _____.

Truitonne portait ce nom parce que _____.

La reine se mit en colère parce que le prince _____.

2. **Je trouve dans le texte** des adjectifs qualificatifs pour accompagner les noms :

Florine est _____ et _____.

Truitonne est _____ et _____.

Charmant est _____, _____ et _____.

La fée est _____ et _____.

3. **Je dessine sur mon cahier** l'Oiseau bleu qui s'envole.

Conversations à la fenêtre

1. Le prince Charmant *(ou plutôt l'Oiseau bleu)* pensait bien que la belle Florine était enfermée quelque part, mais il ne savait pas où...

Un jour enfin, il l'aperçut à la fenêtre de la tour où elle était prisonnière.

En face de cette fenêtre, il y avait un sapin très haut. L'Oiseau bleu vint s'y poser.

2. « Ah ! disait la malheureuse princesse, qui me rendra mon prince Charmant ?

— Belle Florine, répondit l'Oiseau, le prince Charmant va revenir. »

Et il s'envola vers la fenêtre.

3. « Qui êtes-vous, charmant oiseau ? demanda la princesse en le caressant.

— Vous avez dit mon nom, je suis le prince Charmant.

— Est-ce possible ?

— Une méchante fée m'a changé en oiseau, pour me punir de ne pas avoir épousé Truitonne. »

4. L'Oiseau bleu et la princesse se retrouvèrent ainsi tous les soirs à la fenêtre de la tour. Tant que durait la nuit, ils se parlaient doucement.

Un jour, l'Oiseau bleu eut une idée. Il s'envola vers son ancien palais, entra dans sa chambre par la fenêtre ouverte, et prit dans son bec un anneau magnifique, orné de perles.

Il revint à tire d'ailes et offrit à Florine ce riche cadeau.

5. L'Oiseau bleu fit bien d'autres voyages à son palais, pour rapporter à Florine des bracelets, des colliers, toutes sortes de bijoux... Florine les cachait sous son lit et ne les prenait que la nuit.

Mais un jour, la méchante reine découvrit les bijoux de Florine. Qui pouvait bien les lui apporter ? Elle ordonna à une servante de coucher dans la chambre de la princesse afin de la surveiller. *(à suivre)*

Travail oral

Nous expliquons :

son ancien palais : le palais qu'il habitait avant de devenir l'Oiseau bleu.

un anneau magnifique : une très belle bague.

à tire d'ailes : aussi vite que ses ailes pouvaient le porter.

Nous réfléchissons :

– Comment le prince Charmant a-t-il fait pour retrouver Florine ?

– Florine a-t-elle reconnu le prince ? Pourquoi ?

– Pourquoi Florine et l'Oiseau bleu ne se parlent-ils que la nuit ?

– Que doit faire la servante dans la chambre de Florine ?

Travail écrit

1. **Je termine les phrases** en répondant aux questions :

Le prince Charmant aperçoit Florine _____ (où ?)

Le prince et Florine se retrouvent _____ (quand ?)

Un jour, le prince offre à Florine _____ (quoi ?)

Florine cache ses bijoux _____ (où ?)

2. **Avec ces six morceaux,** je reconstitue deux phrases :

L'Oiseau bleu	de la tour	vers la fenêtre
Il s'envole	sur le sapin	se pose

3. **Je copie la phrase** où le prince dit comment il a été puni.

Le mariage du Prince et de Florine

1. Pendant plusieurs nuits, le bel Oiseau bleu ne put parler à la princesse. Mais un soir, la servante s'endormit. Florine courut à la fenêtre :

« Bel oiseau, couleur du temps,
Revenez vers moi promptement ! »

L'Oiseau bleu, qui n'était pas loin, vola aussitôt vers la fenêtre.

2. Quel bonheur de se revoir !

Les deux amis causèrent longtemps, longtemps, si longtemps que la servante se réveilla et vit au clair de lune un oiseau merveilleux qui parlait à la princesse.

Au matin, la servante courut chez la méchante reine, et lui raconta ce qu'elle avait vu et entendu.

« Oiseau bleu ! dit la reine en colère, oiseau bleu, tu mourras ! »

Elle fit attacher aux branches du sapin, juste devant la fenêtre, des couteaux et des rasoirs.

3. Le soir, quand l'Oiseau revint s'y poser, les couteaux et les rasoirs blessèrent ses ailes et ses pattes. Plein de sang, il s'enfuit dans les bois.

Florine, toute la nuit, appela son ami :

« Bel oiseau, couleur du temps,
Revenez vers moi promptement ! »

Mais personne ne vint à son appel. Désespérée, Florine éclata en sanglots.

4. Dans le bois, un bon sorcier entendit les plaintes de l'Oiseau bleu. Avec quelques herbes, il arrêta le sang et guérit les plaies.

Mais au palais, le roi était devenu très vieux. Peu de temps après, il mourut. Le peuple ne voulut pas que Truitonne devînt reine. La foule criait : « C'est Florine, c'est Florine que nous voulons pour reine ! »

5. On la délivra de sa tour ; on posa la couronne royale sur sa tête. Mais pourrait-elle être heureuse sans le prince Charmant ? Elle redit encore une fois :

« Bel oiseau, couleur du temps,
Revenez vers moi promptement ! »

A peine eût-elle fini de prononcer ces mots que l'oiseau apparut. Miracle ! il redevint aussitôt un jeune homme.

Florine et le prince Charmant se marièrent bientôt. Ils furent très heureux dans leur royaume.

Adapté de Madame d'AULNOY.

Travail oral

- **Nous expliquons :**

revenir promptement : revenir très vite, sans tarder.

les plaintes : les cris de douleur.

les plaies : les coupures, les blessures.

- **Nous réfléchissons :**

– Pourquoi Florine et Charmant ne peuvent-ils se parler plusieurs soirs de suite ?

– Que raconta la servante à la méchante reine ?

– Que fait la méchante reine pour essayer de tuer l'Oiseau bleu ?

– Pourquoi le peuple ne veut-il pas de Truitonne pour reine ?

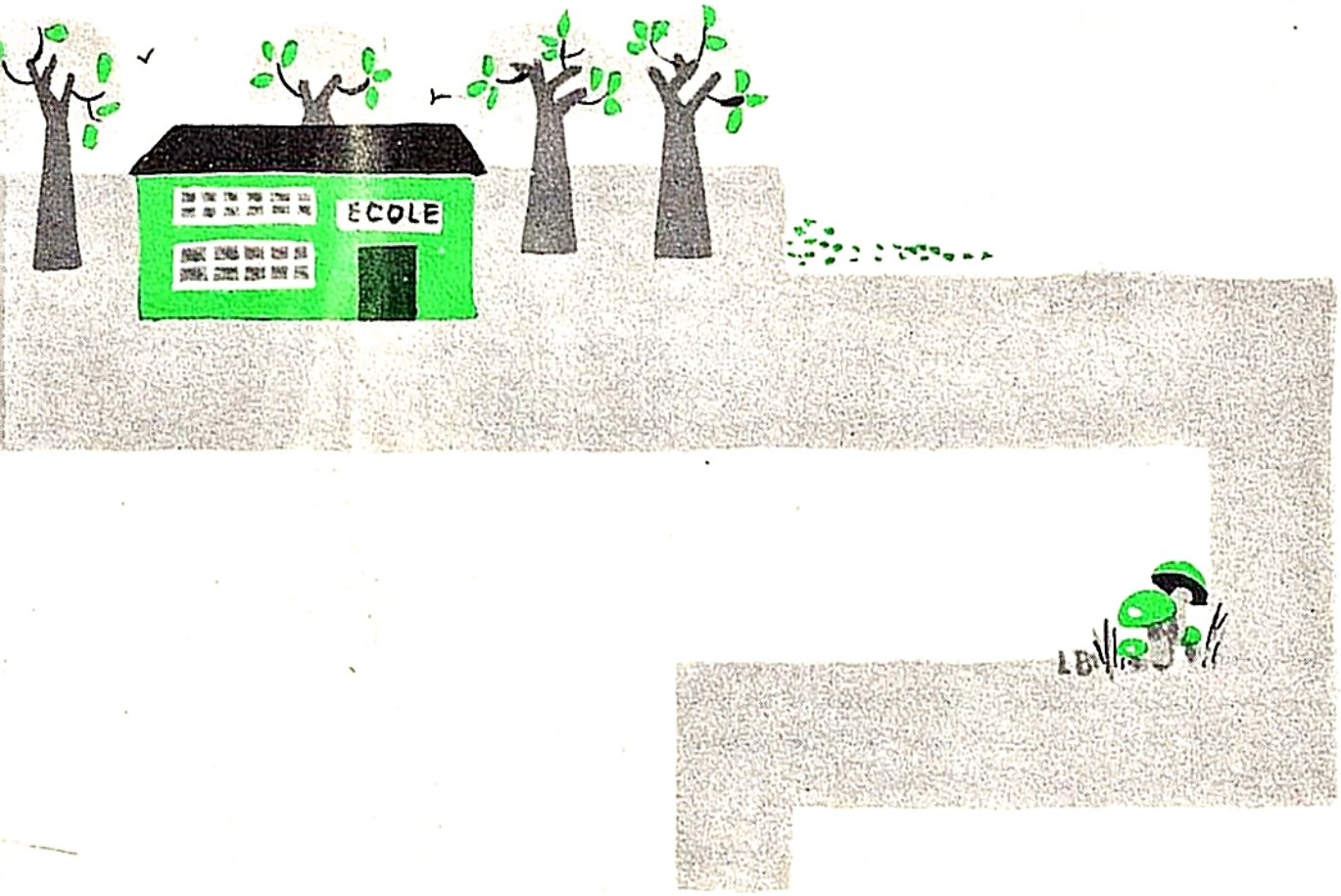
Travail écrit

1. Je classe les noms suivants en deux colonnes : des ciseaux, un couteau, une pointe, un rasoir, une aiguille, une épingle, une faux, un clou.

les objets coupants	les objets piquants
.....	.....
.....	.....

2. Je donne à chacun le nom qui lui convient : le moineau, la pie, l'oie, Charmant, le corbeau, le serin.

L'Oiseau bleu : _____.
L'Oiseau noir : _____.
L'Oiseau jaune : _____.
L'Oiseau gris : _____.
L'Oiseau blanc : _____.
L'Oiseau noir et blanc : _____.



Je lis et j'apprends
de beaux poèmes...

CONSEILS AUX MAITRES POUR LA DICTION

Faites donc qu'il récite scrupuleusement. (Alain)

Tous ceux qui, depuis des années en France (1) ont travaillé en faveur de l'entrée de la poésie à l'école, font la même constatation : la poésie est de plus en plus connue et même honorée, mais ses règles ne sont pas souvent respectées... La poésie ne doit être dite ni avec emphase, ni avec une simplicité affectée qui la ramènerait à la prose. Dès lors que la mesure d'un vers est déformée, toute oreille délicate en est comme choquée...

Que, par de patientes répétitions, le maître veille donc à faire réciter **exactement** les vers. Que la voix, s'élevant sur un fond de silence et d'attention, ménage les pauses, les modulations requises. Alors les mots les plus simples se chargeront de sentiment, d'émotion, et la classe vivra, un moment, d'une autre vie.

Les modestes conseils qui suivent n'ont d'autre but que d'éviter, dans les poèmes cités, des fautes bien couramment commises.

Un détail, en commençant. Avant de faire réciter un poème, nous conseillons de faire annoncer le titre, puis l'auteur :

Trois escargots, de Maurice Carême.

★ **Victor Hugo : Les enfants lisent.**

Poème très simple où, en huit octosyllabes, Victor Hugo réussit à donner de la profondeur à un petit tableau familier.

Bien marquer les e à prononcer dans : lisent, troupe blonde, épellent, maître d'école, lumière, toute la grande.

Un temps d'arrêt après marais; dire lentement les deux derniers vers.

★ **Rémy de Gourmont : Allons au verger.**

De l'enjouement, de la vivacité, dans cette invitation à goûter aux joies de l'automne.

Les liaisons allons au, dirons à sont indispensables.

(1) Nous ne résistons pas au plaisir de citer, parmi quelques autres, MM. les Inspecteurs Généraux CLARAC, DAVID, CHARDON, MM. BOUQUET, MENANTEAU, CHARLES...

★ **Maurice Carême : Trois escargots.**

Une fantaisie un peu cocasse. Donc, un ton vif et gai, une articulation nette; de la malice.

Élider : cartabl*(e)*, maîtr*(e)*.

Prononcer : quatre lézards; avoines.

Lier : écrivaient un, lettres au.

★ **Maurice Rollinat : La biche.**

Autre poème très connu, et qui plaît beaucoup par l'émotion dont il est chargé.

Ne pas trop souligner les syllabes accentuées : biche brame; pleure à se fondre, etc., sur lesquelles, en général, les enfants appuient trop fortement.

Par contre, marquer les diérèses : déli - ci - eux, an - xi - eux.

Lier : longs appels anxieux. Prononcer : folle d'amour.

★ **Madeleine Ley : Odelette.**

Il faudra mettre dans ces vers légers et délicats de l'admiration, de l'émerveillement, de l'amitié.

Prononcer : tremble; toile; ouvrage.

★ **Charles d'Orléans : Le printemps.**

Tableau plein de fraîcheur, de lumière et de joie, à dire d'un ton heureux et décidé.

Ne pas lier : Le temps/a laissé.

Prononcer : Rivière, fontain*(e)*; gouttes d'argent.

Une vieille règle à respecter : celle qui donne 3 syllabes à li - vré - e : faire doucement sentir le e, sans quoi l'octosyllabe n'en serait plus un.

★ **Lucie Delarue-Mardrus : Le nid.**

Ton frais, juvénile.

Vers 1 - 2 : confidentiels; vers 4 et 8 : promesses joyeuses; 9 - 10 : engagement grave; 11 - 12 : retour au ton joyeux.

Tous les e sont à faire sentir, sauf ceux de la rime :

Exemple : Comme font tous ceux de mon âg*(e)*.

★ **Pierre Menanteau : Printemps.**

Nouvelle et gracieuse évocation des charmes du printemps. On remarquera la musique des rimes, toutes en « i - ye » et en « é », le retour des refrains et le rythme alerte des octosyllabes.

Bien faire sentir le rythme de chacun en prononçant :
la terre, jeune fill*(e)*, tire l'aiguille, pavoise, le merle.

★ **Maurice Carême : Berceuse.**

Tout ici est douceur et demi-teinte. Il faudra entraîner les enfants à *ralentir* le débit, et à réciter à *mi-voix*.

e à prononcer : la feuille choit, le merle boit, berce la pein*(e)*.

Ne pas baisser le ton au vers 15. Par ailleurs, les pauses peuvent être nombreuses.

★ **Tristan Klingsor : Trois noisettes.**

Ce petit drame prendra du relief à être interprété de façon variée. 1re strophe : de la joie, un ton dansant; 2e strophe : une prière (avec quelque affectation); 3e strophe : lente et lourde; 4e strophe : alerte et malicieuse.

Prononcer : noisettes, disaient-elles toutes, vieux Sire, quatre cornes, Ogre, rouge.

★ **Marthe Amiot : Merci, maman.**

Ces vers libres ont surtout une valeur sentimentale : cette petite pièce pourra être copiée à l'occasion de la Fête des Mères et remise aux mamans.

Chaque strophe est un « tout », le *Merci, maman* venant en conclusion fervente. La dernière strophe, plus courte, pourra être dite plus lentement, plus gravement.

★ **La Fontaine : Les voleurs et l'âne.**

Quelques effets donneront plus d'expression à cette tragi-comédie. Pause après le vers 1. Nouvelle pause au vers 2, ce qui permettra de ne pas trop séparer les vers 3, 4 et 5. Prononcer le dernier vers bien détaché et avec malice.

Prononcer : arriv*(e)* un troisième.

Attention à la diérèse : cham - pi - ons.

★ **La Fontaine : Le renard et les raisins.**

Là encore, de la malice. L'exposition se compose de 4 vers à dire posément. Insister sur : vermeille, puis sur volontiers.

Une pause au vers 6, et, dans le 7e, mettre tout le dédain possible.

Vers 8, la conclusion amusée du poète.

Prononcer : presque, une peau.

Ne pas lier : mûrs/apparemment, ni : volontiers/un.

★ **La Fontaine : Le corbeau et le renard.**

Poème très connu, que de très jeunes enfants réussissent à dire avec beaucoup d'expression : c'est affaire d'exemple et d'entraînement.

Il faudra expliquer (en gros) : allèché, ramage, phénix, hôtes, sa proie.

Prononcer : Maître, arbre, vous êtes, hôtes, belle voix, laisse tomber, cette leçon vaut bien un fromage.

Lier : tenait en son bec; tint à peu près; bien un fromage; honteux et confus.

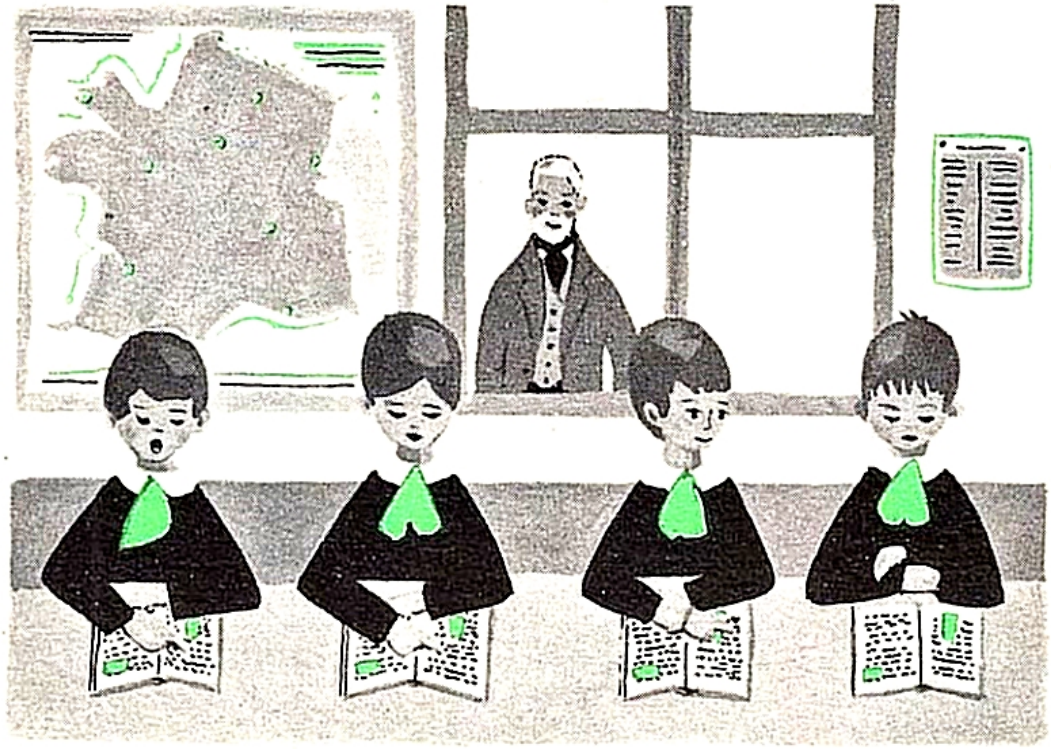
★ **Ronsard : L'amour piqué par une abeille.**

Petit poème, où les rimes en our, ette, ant, it, donnent comme une musicalité ancienne...

On expliquera : avettes, logettes. Au vers 9, ellipse du sujet. Au vers 10, la forme ce dit est un archaïsme sur lequel on n'insistera pas (= dit-il).

Terminer sur un ton plutôt moqueur qu'apitoyé.

Ne pas lier : fleurs/à l'entour. Prononcer : une ruch*(e)*, avette sommeillant.



Les enfants lisent

de Victor HUGO

Les enfants lisent, troupe blonde;
Ils épellent, je les entends;
Et le maître d'école gronde
Dans la lumière du printemps.

J'aperçois l'école entr'ouverte;
Et je rôde au bord des marais;
Toute la grande saison verte
Frissonne au loin dans les forêts.

Chansons des rues et des bois.

Note : *Les maîtres sont invités à se reporter aux « Conseils pour la diction » que nous leur présentons page 156.*

Allons au verger

de Rémy de GOURMONT

Simone, allons au verger
Avec un panier d'osier.
Nous dirons à nos pommiers,
En entrant dans le verger :
Voici la saison des pommes.
Allons au verger, Simone,
    Allons au verger.

Tu auras l'odeur des pommes
Sur ta robe et sur tes mains,
Et tes cheveux seront pleins
Du parfum doux de l'automne.
Les pommiers sont pleins de pommes,
Allons au verger, Simone,
    Allons au verger.

Divertissements. Mercure de France.

Trois escargots

de Maurice CARÊME

J'ai rencontré trois escargots
Qui s'en allaient cartable au dos

Et dans le pré trois limaçons
Qui disaient par cœur leur leçon.

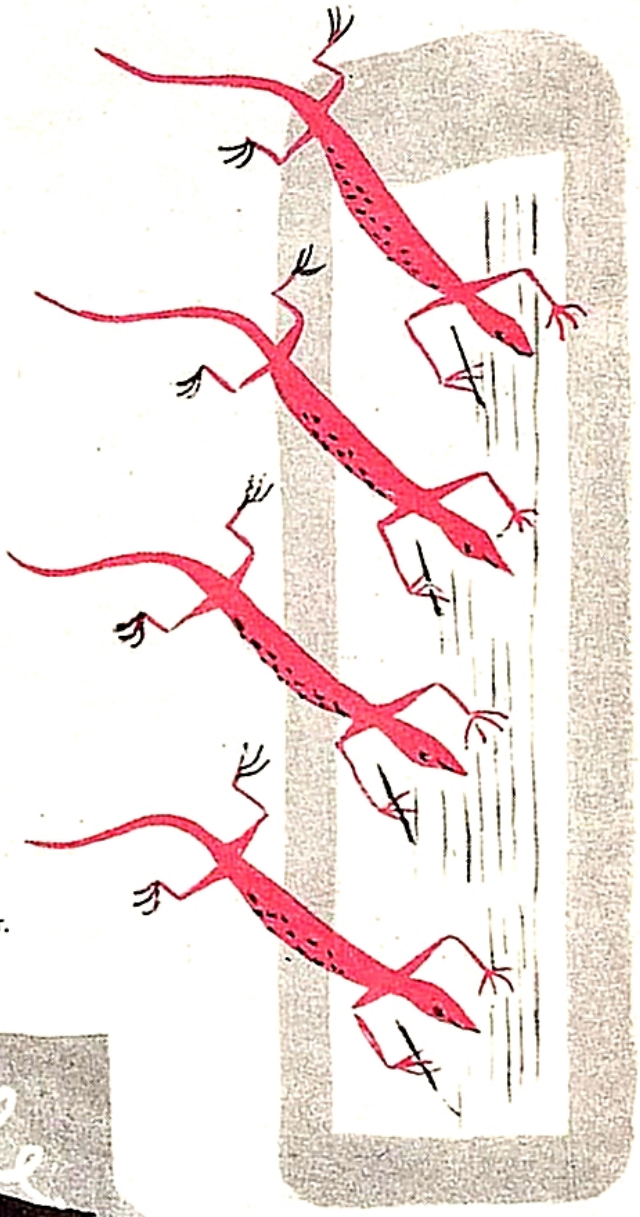
Puis, dans un champ, quatre lézards
Qui écrivaient un long devoir.

Où peut se trouver leur école ?
Au milieu des avoines folles ? (...)

Et leur maître, est-il ce corbeau
Que je vois dessiner là-haut

De belles lettres au tableau ?

Pigeon vole. Éditions Bourrelier.



La biche

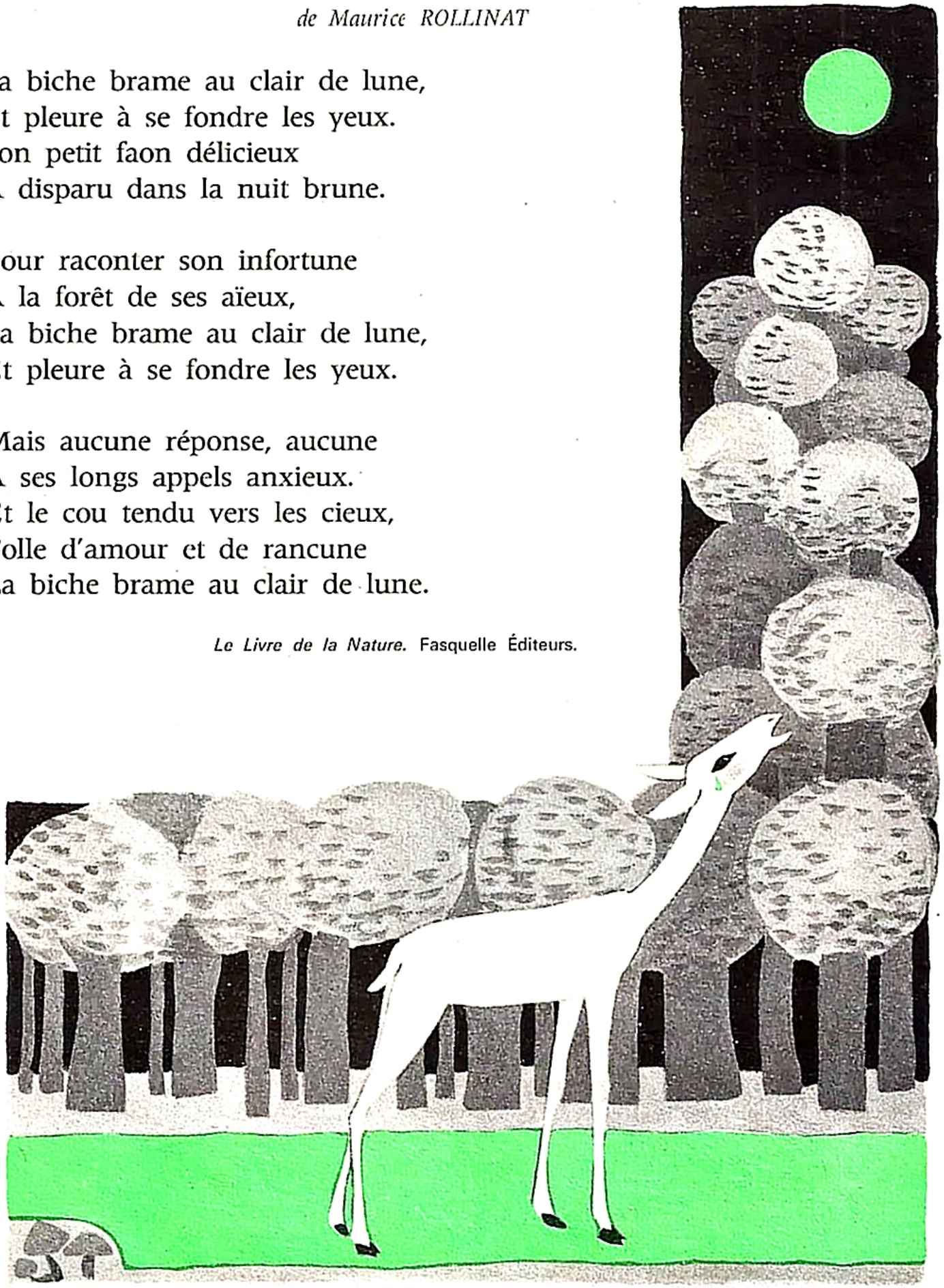
de Maurice ROLLINAT

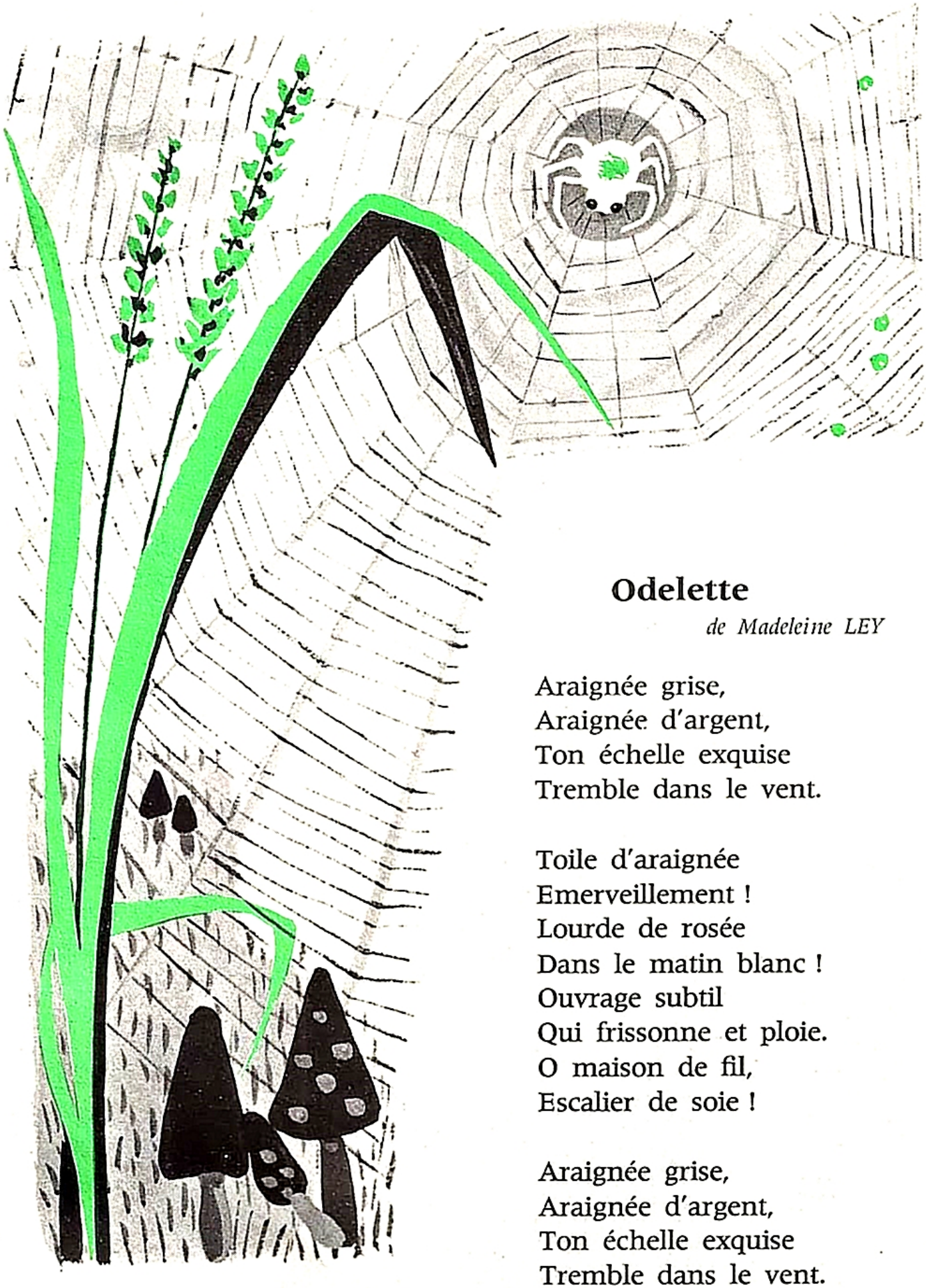
La biche brame au clair de lune,
Et pleure à se fondre les yeux.
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
A la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune,
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune
A ses longs appels anxieux.
Et le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune
La biche brame au clair de lune.

Le Livre de la Nature. Fasquelle Éditeurs.





Odelette

de Madeleine LEY

Araignée grise,
Araignée d'argent,
Ton échelle exquise
Tremble dans le vent.

Toile d'araignée
Emerveillement !
Lourde de rosée
Dans le matin blanc !
Ouvrage subtil
Qui frissonne et ploie.
O maison de fil,
Escalier de soie !

Araignée grise,
Araignée d'argent,
Ton échelle exquise
Tremble dans le vent.

Petites Voix. Éditions Stock.

Le printemps

de Charles d'ORLÉANS

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
« Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie. »

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laissé son manteau.

Le nid

de Lucie DELARUE-MARDRUS

Entre les branches dérangées
J'ai vu le petit nid tout rond.
Ses œufs roses sont trois dragées
Dont trois oiselets sortiront.

Les trois coquilles si bien closes
Contiennent donc mille chansons,
Et dans les arbres, les buissons,
Un jour chanteront les œufs roses.

Je ne veux pas voler ces œufs
Comme font tous ceux de mon âge.
J'aime trop les oiseaux joyeux
Qui gazouillent dans le feuillage.

Poèmes mignons. Librairie Gedalge.

Printemps

de Pierre MENANTEAU

Du mois d'avril au mois de mai
La terre se fait plus gentille.
Un joli temps de jeune fille
Tire l'aiguille, prend le dé.

Parfois un bel arc irisé
Pavoise l'averse qui brille.
Du mois d'avril au mois de mai
La terre se fait plus gentille.

La pâquerette est dans le pré,
Dans la clairière est la jonquille.
Sur l'arbre en espoir de famille,
On entend le merle chanter
Du mois d'avril au mois de mai.

Poème inédit. Autorisé par l'auteur.

Berceuse

de Maurice CARÊME

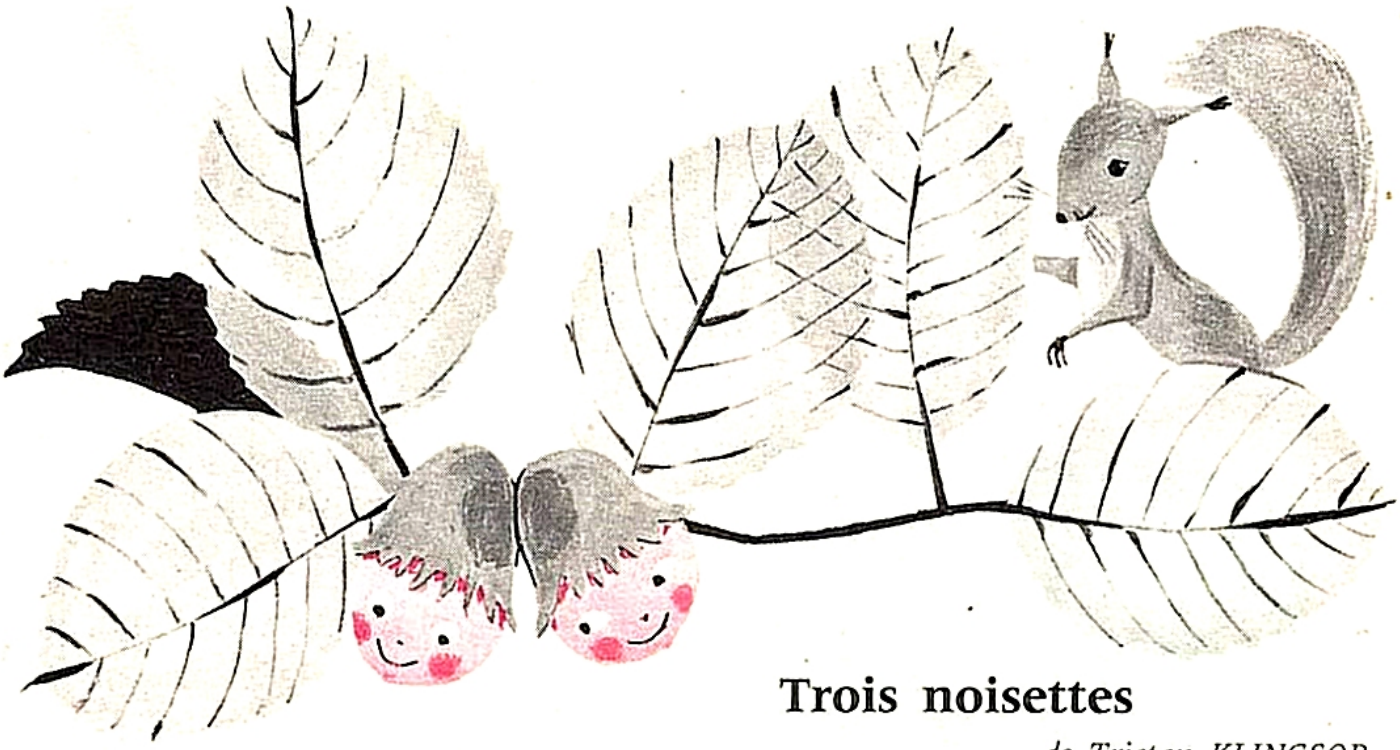
Au fond des bois,
Couleur de faîne,
La feuille choit
Si doucement
Que c'est à peine
Si on l'entend.

A la fontaine,
Le merle boit
Si doucement
Que c'est à peine
Si on l'entend.

A demi-voix,
Si doucement
Que c'est à peine
Si on l'entend,

Une maman
Berce la peine
De son enfant.

La Lanterne magique.
Éditions Bourrelier.



Trois noisettes

de Tristan KLINGSOR

Trois noisettes dans le bois
Tout au bout d'une brindille
Dansaient la capucine, vivement, au vent,
En virant ainsi que des filles
De roi ...

Un escargot vint à passer :
« Mon beau monsieur, emmenez-moi
Dans votre carrosse,
Je serai votre fiancée »,
Disaient-elles toutes trois.

Mais le vieux Sire, lourd et fatigué,
Le Sire aux quatre cornes, sous les feuilles,
Ne s'est point arrêté.

Et c'est l'Ogre de la forêt, je crois,
C'est le jeune ogre, rouge, gourmand et fûté,
Monsieur l'Ecureuil,
Qui les a croquées.

Le Valet de Cœur. Mercure de France.

Merci, maman

de Marthe AMIOT

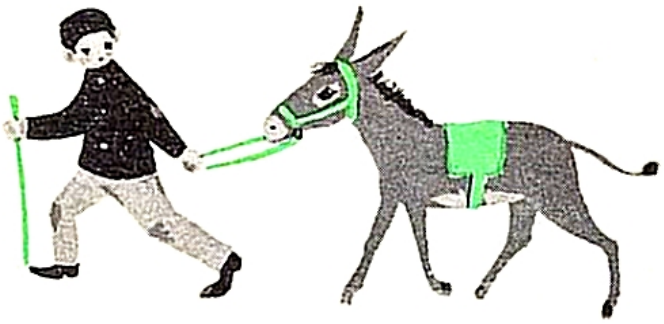
Pour les nuits de nos maladies,
Pour les bons gâteaux que tu fais,
Pour les soirs auprès de la lampe
Quand tu recouds nos tabliers,
Merci, maman.

Pour la soupe et le lait bien chauds,
Pour le feu qui salit tes mains,
Pour la lessive qui les gerce,
Merci, maman.

Pour le creux douillet de tes bras,
Pour la musique de ta voix,
Pour les chants qui nous ont bercés,
Pour les pleurs que tu as versés,
Merci, maman.

Pour le travail de chaque jour
Que tu fais avec tant d'amour,
Merci, maman.

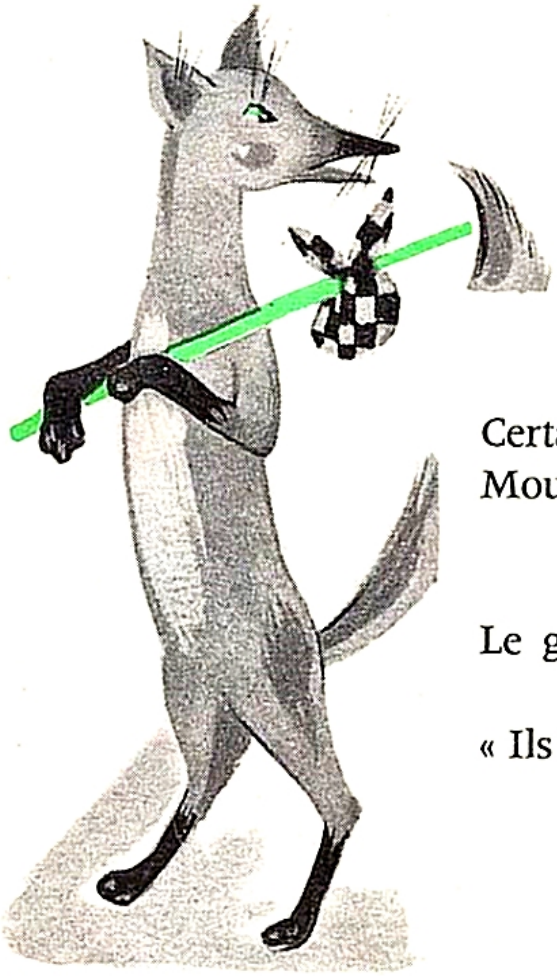
Poème inédit, cité par A. Got et Ch. Vildrac.
La Poèmeraie. Éditions Bourrelier.



Les voleurs et l'âne

de Jean de LA FONTAINE

Pour un âne enlevé deux voleurs se battaient :
L'un voulait le garder; l'autre le voulait vendre.
Tandis que coups de poing trottaient,
Et que nos champions songeaient à se défendre,
Arrive un troisième larron
Qui saisit maître Aliboron.

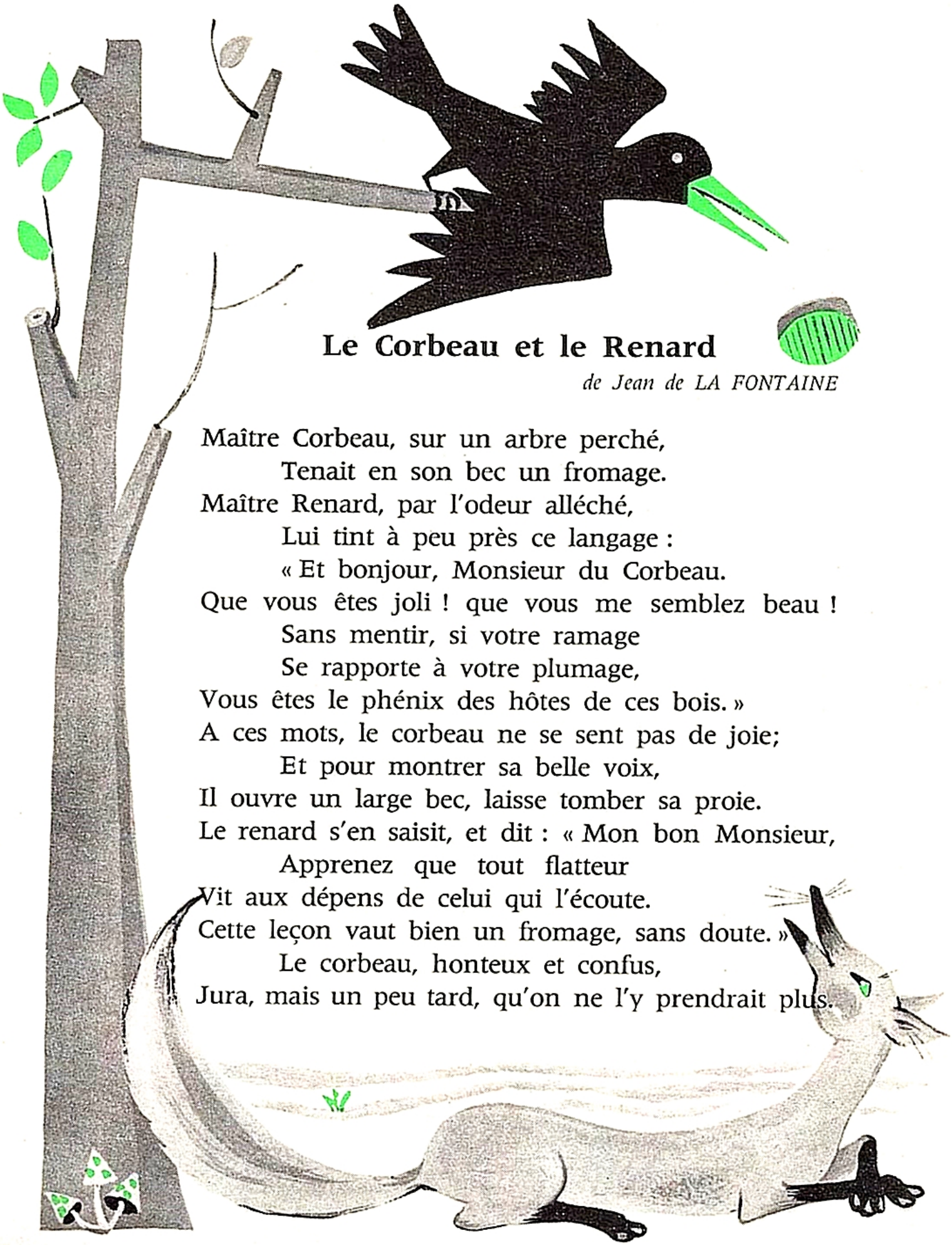


Le renard et les raisins

de Jean de LA FONTAINE

Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas;
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?



Le Corbeau et le Renard

de Jean de LA FONTAINE

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

L'Amour piqué par une abeille

de Pierre de RONSARD

Le petit enfant Amour
Cueillait des fleurs à l'entour
D'une ruche, où les avettes
Font leurs petites logettes.

Comme il les allait cueillant,
Une avette sommeillant
Dans le fond d'une fleurette
Lui piqua la main tendrette.

Sitôt que piqué se vit,
« Ah ! je suis perdu ! » ce dit,
Et, s'en courant vers sa mère,
Lui montra sa plaie amère ...

Odes.

Table des matières

TEXTES EN PROSE

Ernest Pérochon — Pages

1 Lalie vient à l'école 4

Jean de Brunhoff — **Aventures de Babar**

2 Babar dans la grande forêt 6
3 Babar à la ville 8
4 Babar chez la vieille dame 10
5 Babar devient roi 12

Les Frères Grimm — **L'oie d'or**

6 Un petit vieux tout habillé de gris 14
7 Le nigaud dans la forêt 16
8 Une course folle 18
9 Le Nigaud devant le roi 20

Alexis Tolstoï — **Brin-de-Fil**

10 La naissance de Brin-de-Fil 22
11 Brin-de-Fil et le seigneur 24

Les Frères Grimm — **Blanche-Neige**

12 Le miroir magique 26
13 La maison des petits nains 28
14 La vieille marchande 30
15 La pomme empoisonnée 32
16 Le prince Charmant 34

P. et V. Margueritte

17 Le petit gourmand 36

Un récit du moyen âge — **Le Roman de Renard**

18 Renard et les anguilles 38
19 Renard se venge d'Ysengrin 40
20 Renard et Brun l'Ours 42
21 Renard et la Mésange 44

Un conte populaire — **Le petit moulin merveilleux**

22 Un cadeau peu ordinaire 46
23 Pourquoi la mer est salée 48

Carlo Collodi — **Histoire de Pinokio**

24 La naissance de Pinokio 50
25 Un méchant petit pantin 52
26 Pinokio se fait voler son argent 54
27 Pinokio devient un petit garçon 56

Un conte de Tunisie Pages

28 Histoire de Monsieur le Rat et de sa femme . . . 58

Charles Perrault **Le Chat botté**

29 Le chat s'habille et part à la chasse. 60
30 Une nouvelle ruse du Chat botté 62
31 Les richesses du marquis de Carabas 64
32 Au château de l'ogre 66

André Lichtenberger **Mon petit Trott**

33 Trott est guéri 68
34 On attend papa 70
35 A la gare 72

Les Frères Grimm **Hans et Gretel**

36 Perdus dans la forêt 74
37 La maisonnette en pain d'épice 76
38 Chez la sorcière 78
39 Hans et Gretel retrouvent leurs parents 80

Charles Perrault **Cendrillon**

40 Cendrillon et ses sœurs. 82
41 Ce que fit la marraine de Cendrillon 84
42 Au bal du roi. 86
43 Cendrillon devient princesse 88

Maxime Gorki **Histoire de Jeannot-le-Sot**

44 Un mauvais gardien 90
45 Jeannot retrouve les enfants. 92

Marjorie K. Rawlings **Jody et le faon**

46 Jody trouve un faon 94
47 Le premier repas du petit faon 96
48 Le faon grandit. 98
49 Fanion se sauve 100

Un conte du Tchad **Sou et le Lièvre**

50 Un lièvre vraiment sans gêne 102
51 Le lièvre reprend sa liberté 104

Mme Leprince de Beaumont

52 Les trois souhaits 106

P. J. Stahl **Un âne et deux jeunes filles**

53 Un invitation au château 108
54 En promenade avec Rose 110
55 Charlot fait des sottises 112
56 Chez les bohémiens 114

Charles Vildrac — **Bridinette** — Pages

57 Bridinette est malade 116
58 A la campagne. 118
59 Le chapeau d'Antoinette 120
60 Le poussin de Bridinette 122

Romain Rolland — **Jean-Christophe**

61 En promenade avec grand-père 124
62 En carriole 126
63 Le vieux piano 128

Alphonse Daudet — **La chèvre de Monsieur Seguin**

64 La septième chèvre 130
65 Blanquette s'échappe 132
66 Blanquette dans la montagne 134

Marcel Aymé — **Histoire d'un autre loup**

67 Delphine, Marinette et le loup. 136
68 Un bon. après-midi. 138
69 Le gourmand se réveille 140

A. de Saint-Exupéry — **Le petit prince**

70 Un jeune dessinateur 142
71 Des dessins pour le petit prince 144

Anatole France

72 Visite à la grand-mère 146

Madame d'Aulnoy — **L'Oiseau bleu**

73 Le prince changé en oiseau 148
74 Conversations à la fenêtre 150
75 Le mariage du prince et de Florine 152

POÈMES

Conseils aux maîtres pour la diction 156

76 *Victor Hugo* — Les enfants lisent 159
77 *Rémy de Gourmont* — Allons au verger. 160
78 *Maurice Carême* — Trois escargots. 161
79 *Maurice Rollinat* — La biche 162
80 *Madeleine Ley* — Odelette 163
81 *Charles d'Orléans* — Le Printemps. 164
82 *Lucie Delarue-Mardrus* — Le nid 165
83 *Pierre Menanteau* — Printemps 166
84 *Maurice Carême* — Berceuse 167
85 *Tristan Klingsor* — Trois Noisettes. 168
86 *Berthe Amiot* — Merci, maman 169
87 *Jean de La Fontaine* — Les Voleurs et l'Ane. 170
88 « — Le Renard et le raisin. 170
89 « — Le Corbeau et le Renard . . . 171
90 *Pierre de Ronsard* — L'amour piqué par une abeille 172

COLLECTION A. MAREUIL

LE ROYAUME DE LA LECTURE

COURS PRÉPARATOIRE

Mico, mon petit ours

1er livret: **Mico et ses amis**
2e livret: **Mico à la campagne**

PREMIER LIVRE

Le Livre des Bêtes

COURS ÉLÉMENTAIRE 1

Avec l'Oiseau Bleu

COURS ÉLÉMENTAIRE 2

Au pays des Contes

COURS MOYEN 1

L'Invitation au voyage...

COURS MOYEN 2

A la découverte du Monde

LE ROYAUME DE LA LECTURE

LIBRAIRIE ISTRA